

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

AGRICULTURE AND
FORESTRY

Chair:
The Honourable GHISLAIN MALTAIS

Tuesday, March 22, 2016
Thursday, March 24, 2016

Issue No. 6

Tenth and eleventh meetings:

Study on international market access
priorities for the Canadian agricultural
and agri-food sector

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

AGRICULTURE ET DES
FORÊTS

Président :
L'honorable GHISLAIN MALTAIS

Le mardi 22 mars 2016
Le jeudi 24 mars 2016

Fascicule n° 6

Dixième et onzième réunions :

Étude sur les priorités pour le secteur agricole et
agroalimentaire canadien en matière d'accès
aux marchés internationaux

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE
AND FORESTRY

The Honourable Ghislain Maltais, *Chair*

The Honourable Terry M. Mercer, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Beyak	Moore
* Carignan, P.C. (or Martin)	Ogilvie
Dagenais	Oh
* Harder, P.C.	Plett
McIntyre	Tardif
Merchant	Unger

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Unger replaced the Honourable Senator Patterson (*March 23, 2016*).

The Honourable Senator Oh replaced the Honourable Senator Raine (*March 23, 2016*).

The Honourable Senator Patterson replaced the Honourable Senator Unger (*March 23, 2016*).

The Honourable Senator Raine replaced the Honourable Senator Oh (*March 23, 2016*).

The Honourable Senator Dagenais replaced the Honourable Senator Mockler (*March 22, 2016*).

The Honourable Senator Unger replaced the Honourable Senator Poirier (*March 22, 2016*).

The Honourable Senator Tardif replaced the Honourable Senator Hubley (*March 21, 2016*).

The Honourable Senator Merchant replaced the Honourable Senator Day (*March 21, 2016*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Président : L'honorable Ghislain Maltais

Vice-président : L'honorable Terry M. Mercer

et

Les honorables sénateurs :

Beyak	Moore
* Carignan, C.P. (ou Martin)	Ogilvie
Dagenais	Oh
* Harder, C.P.	Plett
McIntyre	Tardif
Merchant	Unger

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Unger a remplacé l'honorable sénateur Patterson (*le 23 mars 2016*).

L'honorable sénateur Oh a remplacé l'honorable sénatrice Raine (*le 23 mars 2016*).

L'honorable sénateur Patterson a remplacé l'honorable sénatrice Unger (*le 23 mars 2016*).

L'honorable sénatrice Raine a remplacé l'honorable sénateur Oh (*le 23 mars 2016*).

L'honorable sénateur Dagenais a remplacé l'honorable sénateur Mockler (*le 22 mars 2016*).

L'honorable sénatrice Unger a remplacé l'honorable sénatrice Poirier (*le 22 mars 2016*).

L'honorable sénatrice Tardif a remplacé l'honorable sénatrice Hubley (*le 21 mars 2016*).

L'honorable sénatrice Merchant a remplacé l'honorable sénateur Day (*le 21 mars 2016*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, March 22, 2016
(12)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 5:01 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Ghislain Maltais, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Beyak, Dagenais, Maltais, McIntyre, Mercer, Merchant, Moore, Ogilvie, Oh, Plett and Tardif (11).

In attendance: Aïcha Coulibaly, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, January 28, 2016, the committee continued its study on international market access priorities for the Canadian agricultural and agri-food sector. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESS:

Spirits Canada:

CJ Hélie, Executive Vice President.

The chair made a statement.

Mr. Hélie made a statement and answered questions.

At 5:51 p.m., the committee suspended.

At 5:52 p.m., pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee resumed in camera to consider a draft agenda (future business).

At 5:54 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, March 24, 2016
(13)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Ghislain Maltais, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Beyak, Dagenais, Maltais, Mercer, Merchant, Moore and Ogilvie (7).

Other senators present: The Honourable Senators Patterson and Raine (2).

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 22 mars 2016
(12)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 17 h 1, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Ghislain Maltais (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Beyak, Dagenais, Maltais, McIntyre, Mercer, Merchant, Moore, Ogilvie, Oh, Plett et Tardif (11).

Également présente : Aïcha Coulibaly, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 28 janvier 2016, le comité poursuit son étude sur les priorités du secteur agricole et agroalimentaire canadien en matière d'accès aux marchés internationaux. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Spirits Canada :

CJ Hélie, vice-président exécutif.

Le président ouvre la séance.

M. Hélie fait une déclaration puis, répond aux questions.

À 17 h 51, la séance est suspendue.

À 17 h 52, conformément à l'article 12-16(1)(d) du Règlement, la séance se poursuit à huis clos afin que le comité examine une ébauche d'ordre du jour (travaux futurs).

À 17 h 54, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 24 mars 2016
(13)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Ghislain Maltais (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Beyak, Dagenais, Maltais, Mercer, Merchant, Moore et Ogilvie (7).

Autres sénateurs présents : Les honorables sénateurs Patterson et Raine (2).

In attendance: Aïcha Coulibaly, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, January 28, 2016, the committee continued its study on international market access priorities for the Canadian agricultural and agri-food sector. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

Union des producteurs agricoles du Québec:

Pierre Lemieux, Executive Vice-President;
Marie-Ève Bourdeau, Advisor — Economics.

Ontario Federation of Agriculture:

Don McCabe, President.

The chair made a statement.

Mr. Lemieux made a statement and, together with Ms. Bourdeau, answered questions.

At 9:07 a.m., the committee suspended.

At 9:10 a.m., the committee resumed.

Mr. McCabe made a statement and answered questions.

At 9:56 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Également présente : Aïcha Coulibaly, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 28 janvier 2016, le comité poursuit son étude sur les priorités du secteur agricole et agroalimentaire canadien en matière d'accès aux marchés internationaux. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Union des producteurs agricoles du Québec :

Pierre Lemieux, premier vice-président;
Marie-Ève Bourdeau, conseillère, économie.

Fédération de l'agriculture de l'Ontario :

Don McCabe, président.

Le président ouvre la séance.

M. Lemieux fait une déclaration puis, avec l'aide de Mme Bourdeau, répond aux questions.

À 9 h 7, la séance est suspendue.

À 9 h 10, la séance reprend.

M. McCabe fait une déclaration puis, répond aux questions.

À 9 h 56, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Kevin Pittman

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, March 22, 2016

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 5:01 p.m. to study international market access priorities for the Canadian agricultural and agri-food sector.

Senator Ghislain Maltais (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good afternoon, everyone. I am Senator Maltais from Quebec, and I am the chair of this committee. I would like to start by asking senators to introduce themselves.

Senator Merchant: Pana Merchant from Saskatchewan.

[*Translation*]

[**Senator Tardif:** Good afternoon; my name is Claudette Tardif, and I am a senator from Alberta.

[*English*]

Senator Plett: Don Plett, and I'm just down the road from Gimli, Manitoba.

Senator Oh: Victor Oh from Ontario.

Senator McIntyre: Paul McIntyre from New Brunswick.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Good afternoon; I am Jean-Guy Dagenais, a senator from Quebec and a lover of whisky.

[*English*]

Senator Ogilvie: Kelvin Ogilvie from Nova Scotia.

[*Translation*]

The Chair: Senator Lynn Beyak, from Ontario.

[*English*]

Today the committee is continuing its study on international market access priorities for the Canadian agricultural and agri-food sector. Canada's agriculture and agri-food sector is an important part of the country's economy.

[*Translation*]

Today we welcome Mr. CJ Hélié, Executive Vice-President of Spirits Canada. Welcome to our committee. I am certain that this exercise will be useful when we draft our report, which must be tabled by June 30.

I would like to point out that the shorter the presentations, the more time senators will have to put questions to you.

CJ Hélié, Executive Vice-President, Spirits Canada: Thank you, Mr. Chair. I will be brief.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 22 mars 2016

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 17 heures 1, pour étudier les priorités pour le secteur agricole et agroalimentaire canadien en matière d'accès aux marchés internationaux.

Le sénateur Ghislain Maltais (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonjour à tous. Je suis le sénateur Maltais du Québec, président du comité. J'aimerais débiter en demandant aux sénateurs de se présenter.

La sénatrice Merchant : Pana Merchant, de la Saskatchewan.

[*Français*]

La sénatrice Tardif : Bonjour, je m'appelle Claudette Tardif, sénatrice de l'Alberta.

[*Traduction*]

Le sénateur Plett : Don Plett; je viens d'une petite localité du Manitoba située pas très loin de Gimli.

Le sénateur Oh : Victor Oh, de l'Ontario.

Le sénateur McIntyre : Paul McIntyre, du Nouveau-Brunswick.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Bonjour, je m'appelle Jean-Guy Dagenais, sénateur du Québec et amateur de whisky.

[*Traduction*]

Le sénateur Ogilvie : Kelvin Ogilvie, de la Nouvelle-Écosse.

[*Français*]

Le président : La sénatrice Lynn Beyak, de l'Ontario.

[*Traduction*]

Aujourd'hui, le comité continuera son étude sur les priorités pour le secteur agricole et agroalimentaire canadien en matière d'accès aux marchés internationaux. Le secteur agricole et agroalimentaire canadien joue un rôle important dans l'économie canadienne.

[*Français*]

Nous accueillons aujourd'hui M. CJ Hélié, vice-président exécutif de Spiritueux Canada. Je vous souhaite la bienvenue à notre comité. Je suis convaincu que cet exercice sera utile pour la rédaction de notre rapport, qui doit être déposé d'ici le 30 juin.

J'aimerais souligner que, plus les exposés seront brefs, plus les sénateurs auront l'occasion de vous poser des questions.

CJ Hélié, vice-président exécutif, Spiritueux Canada : Je vous remercie, monsieur le président. Je serai bref.

[English]

My name is CJ Hélie, and I am the Executive Vice-President of Spirits Canada, the national trade association representing Canadian spirits manufacturers. We appreciate the opportunity to meet with you once again today to discuss international trade priorities for Canadian spirits manufacturers.

The association represents primary manufacturers. That is to say, we take rather modest cereal grains, like these rye grains that you see here in front of me and these corn seeds, and we transform them through magic and a bit of science to amongst the highest value-added branded goods within the broader agri-food processing sector, as demonstrated by some of these fine products. This is the famous Crown Royal Northern Harvest Rye, named Whisky of the Year by the esteemed Jim Murray's *Whisky Bible*, made in Gimli, Manitoba, created in the laboratories of LaSalle, Quebec, and bottled in Amherstburg, Ontario. It is a pan-Canadian enterprise.

We also have the winner of the Canadian Whisky of the Year in the Canadian Whisky Awards, where an expert panel blind tasting over 50 whiskies came up with Corby's Lot 40. These are just two examples of some of the amazing innovation and great products being made from Canadian cereals today in Canada.

Canadian spirits manufacturing sustains over 8,500 full-time jobs across Canada, contributes nearly \$6 billion to Canada's GDP and sources virtually 100 per cent of our grain from Canadian farmers, and we are proud to do so. We also annually export over \$600 million of spirits around the globe, more than the value of beer, cider and wine combined.

In terms of the industry's international trade priorities, I would like to start with a few words on the World Trade Organization. For our industry, the WTO remains a critical vehicle to ensure that trade is not impaired by various measures whose effect, whether intentional or not, is to impede access to foreign markets. Beverage alcohol issues are routinely discussed at the WTO's Committee on Technical Barriers to Trade and Committee on Sanitary and Phytosanitary Measures, for example.

I'd like to take this opportunity to extend the industry's great appreciation for the work undertaken by the Canadian mission in Geneva, guided and supported by Ottawa-based officials at Global Affairs Canada, to push other WTO members to fulfil all of their trade obligations. Members of the committee may be aware that Canada has joined formal dispute settlement

[Traduction]

Mon nom est CJ Hélie, et je suis le vice-président exécutif de Spiritueux Canada, l'association commerciale qui représente les fabricants de spiritueux canadiens à l'échelle du pays. Nous sommes heureux de pouvoir vous rencontrer aujourd'hui à nouveau pour discuter des priorités en matière de commerce international pour les fabricants de spiritueux du Canada.

Notre association représente des producteurs primaires. Cela veut dire que nous utilisons des grains de céréales plutôt modestes, comme les grains de seigle et de maïs que vous voyez devant moi, et que nous les transformons, avec un peu de science et de magie, en produits de marque parmi les plus valorisés dans le secteur agroalimentaire, comme les produits de qualité que vous pouvez voir ici aujourd'hui. Voici le fameux Crown Royal Northern Harvest Rye, désigné whisky de l'année dans la réputée *Whisky Bible* de Jim Murray. Distillé à Gimli, au Manitoba, créé dans les laboratoires de LaSalle, au Québec, et embouteillé à Amherstburg, en Ontario, il est un produit véritablement canadien.

Nous avons également ici le Lot 40 de Corby, couronné whisky canadien de l'année par un groupe composé d'experts, qui l'ont préféré à plus de 50 autres whiskys lors d'une dégustation à l'aveugle organisée dans le cadre du concours Canadian Whisky Awards. Ce ne sont là que deux exemples de l'innovation canadienne et des merveilleux produits fabriqués au pays de nos jours à partir de grains canadiens.

L'industrie canadienne de la production de spiritueux représente plus de 8 500 emplois à temps plein au Canada, contribue pour près de 6 milliards de dollars au PIB national et s'approvisionne en grains à pratiquement 100 p. 100 auprès d'agriculteurs canadiens, ce dont nous sommes très fiers. La valeur de nos exportations annuelles sur la scène internationale est de plus de 600 millions de dollars, soit plus que la valeur combinée des exportations de bière, de cidre et de vin.

En termes de priorités de notre industrie en matière de commerce international, je voudrais débiter avec quelques mots sur l'OMC, l'Organisation mondiale du commerce. Pour nous, l'OMC demeure un véhicule essentiel pour veiller à ce que le commerce ne soit pas compromis par diverses mesures dont l'effet, que ce soit intentionnel ou non, serait d'entraver l'accès aux marchés étrangers. Les boissons alcoolisées font régulièrement l'objet de discussions lors des rencontres de comités de l'OMC tels que le Comité des obstacles techniques au commerce et le Comité des mesures sanitaires et phytosanitaires.

J'aimerais profiter de l'occasion pour mentionner que notre industrie est très reconnaissante du travail effectué à Genève par la mission canadienne, avec les conseils et le soutien des fonctionnaires d'Affaires mondiales travaillant à Ottawa, en vue d'inciter les autres membres de l'OMC à remplir toutes leurs obligations commerciales. Les membres du comité savent

consultations between the European Union and Colombia to resolve WTO-inconsistent measures by Colombia related to spirits taxation and market access.

Unfortunately, in bilateral discussions between Canada and Colombia these discriminatory provisions were to be eliminated within two years of coming into force of the Canada-Colombia FTA. That has not happened, and thus we have embarked on consultations under the auspices of the WTO formal dispute settlement provisions to help resolve the matter. Hopefully, the Government of Colombia will pass the necessary and promised-again-and-again legislation during this congressional session, which ends in June. If not, we know Canada's interests will be well represented through any formal dispute process under the exceptional leadership of Ambassador Fried at the Canadian Mission in Geneva.

In terms of breadth and scope, there are not many initiatives more important than the recently concluded Trans-Pacific Partnership. I think you have heard that in other testimony over the last several weeks. The industry urges all signatories of the agreement to move ahead as quickly as possible to ratification. I will not go through all the benefits of the TPP, but I would like to highlight a few key elements of it for Canadian spirits manufacturers.

First, we were able to gain formal recognition by Australia, New Zealand, Japan and Vietnam of "Canadian Whisky" and "Canadian Rye Whisky" as either "distinctive products of Canada" or "geographical indications of Canada." Second, we succeeded in having key import tariff elimination for Canadian whisky, including the elimination of Vietnam's prohibitive 55 per cent import tariff, within 11 years of coming into force; Australia's immediate elimination of its 5 per cent import tariff; and Malaysia's elimination of its 58 ringgit per litre import tariff. It is my understanding that this is the first time Malaysia has agreed to include alcohol in any of their free trade agreements, so well done.

Third is the adoption of a specific annex to the Technical Barriers to Trade chapter of the agreement dealing with wine and spirits labeling and standards issues; fourth, additional disciplines on state-owned enterprises; and fifth, a robust dispute settlement provision. These are all important gains for Canadian exporters — gains expertly negotiated by Canadian trade officials; hats off to our team as they did a wonderful job. These gains will move from the theoretical to the realizable only after ratification.

peut-être que le Canada s'est joint aux consultations entamées par l'Union européenne et la Colombie dans le cadre de la procédure officielle de règlement des différends afin de résoudre la question concernant les mesures incompatibles avec les règles de l'OMC appliquées par la Colombie en matière de taxation des spiritueux et d'accès au marché pour ces produits.

Au cours des discussions bilatérales entre le Canada et la Colombie, il avait été convenu que ces dispositions discriminatoires seraient éliminées dans les deux années suivant l'entrée en vigueur de l'Accord de libre-échange Canada-Colombie. Cela ne s'est malheureusement pas produit et donc, nous avons engagé des consultations dans le cadre de la procédure officielle de règlement des différends de l'OMC pour aider à résoudre la question. Espérons que le gouvernement de la Colombie adoptera la mesure législative nécessaire et maintes fois promise au cours de la présente session du Congrès, qui prendra fin en juin. Sinon, nous savons que les intérêts du Canada seront bien représentés dans tout processus de contestation formel mené sous la direction exceptionnelle de l'ambassadeur Fried à la mission canadienne à Genève.

En termes d'ampleur et de portée, il n'y a pas beaucoup d'initiatives plus importantes que le PTP, le Partenariat transpacifique, conclu récemment. Je crois que d'autres témoins vous ont parlé de son importance ces dernières semaines. Notre industrie exhorte tous les signataires de l'accord à ratifier celui-ci le plus rapidement possible. Je n'ai pas l'intention d'énumérer tous les avantages du PTP, mais je voudrais néanmoins souligner quelques-uns de ses éléments clés aux yeux des fabricants de spiritueux canadiens.

Premièrement, nous avons réussi à obtenir la reconnaissance officielle par l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Japon et le Vietnam du « whisky canadien » et du « rye whisky canadien » comme « produits distinctifs du Canada » ou des indications géographiques du Canada. Deuxièmement, nous avons obtenu l'élimination de droits d'importation clés pour le whisky canadien, y compris l'élimination par le Vietnam de ses droits d'importation prohibitifs de 55 p. 100 dans les 11 ans suivant l'entrée en vigueur de l'accord, l'élimination immédiate par l'Australie de ses droits d'importation de 5 p. 100 et l'élimination par la Malaisie de son taux tarifaire d'importation de 58 ringgits par litre. Je crois comprendre qu'il s'agit de la première fois que la Malaisie accepte d'inclure l'alcool dans l'un de ses accords de libre-échange. Je dis donc chapeau!

Troisièmement, mentionnons l'inclusion, dans le chapitre du PTP portant sur les obstacles techniques au commerce, d'une annexe concernant les vins et les spiritueux pour aborder les questions d'étiquetage et de normes; quatrièmement, des disciplines supplémentaires dans le cas des entreprises appartenant à l'État; et cinquièmement, une solide procédure de règlement des différends. Ces éléments représentent tous des gains importants pour les exportateurs canadiens, des gains habilement

Speaking of ratification, we continue to recommend that Canada and the EU move forward with ratification of the CETA. That agreement was announced in principle back in August 2014. A final legal text was agreed to on the last day in February 2016. We should not lose any momentum and move quickly to translation and then ratification. It's important for the spirits industry that CETA will both update and incorporate the Canada-EU 2004 Wine and Spirits Agreement fully within the text of the TPP agreement. We are certainly gratified by recent statements by Ministers Freeland and MacAulay, amongst others, of their strong support of the implementation of CETA, so I think we're on a good track.

In closing, I would like to make a link between Canada's international trade priorities and objectives and those of interprovincial trade here at home.

Canadian trade officials are working hard here in Ottawa and overseas to ensure Canadian agri-food exports in general, and beverage alcohol in particular, are treated fairly and equally with locally produced goods, while at the same time new discriminatory measures are erected by some Canadian provinces that impede national trade.

What's the link? The implications of these provincial discriminatory measures are twofold. First, they may impair the ability of the Government of Canada to forcefully advocate for the dismantling of a foreign measure where a similar obstacle to trade is in place in a Canadian province. Second, they all add significant costs to selling across Canada, making businesses less productive and diminishing the resources available to develop and open new foreign markets.

Opening new foreign markets is risky and expensive, and the Canadian market is already small enough. We need to be as efficient as possible within the market size.

Thank you for your attention, and I would be pleased to answer any questions you may have.

[Translation]

The Chair: Mr. Hélié, thank you very much for respecting the time you were given. At the request of Senator Plett, we are going to depart somewhat from our usual practice. Since you are from the same province and he has to leave the meeting a bit early, he is going to ask the first question.

négociés par les responsables du commerce du gouvernement canadien. Bravo à tous ces gens, qui ont accompli un travail remarquable. Ces gains ne passeront cependant de la théorie à la réalisation qu'après la ratification de l'entente.

Et parlant de ratification, nous continuons également à recommander que le Canada et l'Union européenne ratifient l'AECG, l'Accord économique et commercial global. Un accord de principe a été annoncé en août 2014 et un texte juridique final a été adopté le dernier jour de février 2016. Nous ne devons pas perdre l'élan acquis. Il faut passer rapidement à la traduction et à la ratification. Ce qui est important pour l'industrie des spiritueux, c'est que l'AECG permettra à la fois d'intégrer pleinement l'Accord sur les vins et spiritueux entre le Canada et l'Union européenne de 2004 dans le texte du PTP et de mettre cet accord à jour. Nous sommes encouragés par les récentes déclarations des ministres Freeland et MacAulay, pour ne nommer que ceux-là, quant à leur soutien à la mise en œuvre de l'AECG. Je crois que nous sommes sur la bonne voie.

En terminant, je voudrais faire un lien entre les priorités et les objectifs du Canada en matière de commerce international et ceux concernant le commerce interprovincial, ici, chez nous.

Les responsables du commerce du gouvernement canadien travaillent très fort à Ottawa et à l'étranger pour veiller à ce que les exportations canadiennes de produits agroalimentaires en général, et de boissons alcoolisées en particulier, soient traitées équitablement et de la même façon que les produits locaux, alors qu'en même temps, de nouvelles mesures discriminatoires mises en place par certaines provinces canadiennes entravent le commerce national.

Quel est le lien? Les implications de ces mesures discriminatoires sont doubles. Premièrement, elles peuvent nuire à la capacité du gouvernement du Canada à plaider avec force pour le démantèlement d'une mesure étrangère lorsqu'un obstacle au commerce similaire est en place dans une province canadienne. Deuxièmement, elles ajoutent des coûts importants pour la vente au Canada, rendent les entreprises moins productives et diminuent les ressources disponibles pour développer et ouvrir de nouveaux marchés étrangers.

L'ouverture de nouveaux marchés à l'étranger est une entreprise coûteuse et risquée, et le marché canadien déjà suffisamment petit. Nous nous devons de l'exploiter au maximum.

Nous vous remercions de votre attention. Je serais heureux de répondre à vos questions.

[Français]

Le président : Monsieur Hélié, merci beaucoup d'avoir respecté le temps qui vous était imparti. À la demande du sénateur Plett, nous allons quelque peu déroger à nos habitudes; puisque vous êtes de la même province que lui et qu'il devra quitter la séance du comité plus tôt, il aura l'occasion de poser la première question.

[English]

Senator Plett: Welcome and thank you for your presentation. I have a few questions.

One of them is this: Out of the 8,500 people you employ, how many do you employ in the province of Manitoba?

Mr. Hélie: About 350.

Senator Plett: The vast majority are where?

Mr. Hélie: We are primarily an Ontario-based industry. Most of our manufacturing occurs here. Right behind Ontario would be Alberta, then Quebec, then Manitoba. Those are the four provinces where we have significant investments and facilities.

Senator Plett: Certainly I've seen the investment in Gimli.

How much of your grain do you purchase in the province of Manitoba? You say almost 100 per cent of it is purchased in Canada.

Mr. Hélie: We source 100 per cent of our corn and about 70 per cent of our rye in Manitoba. The remaining rye comes from Saskatchewan.

Senator Plett: The majority is certainly from Manitoba then.

It indeed was an exciting year for Spirits Canada, and I want to congratulate you on having been named the world's best whisky.

Being called the world's best whisky, do you get into any type of debates with the people in Scotland who say the only whisky in fact comes from Scotland? And one bottle from Cape Breton, Glen Breton whisky, a wonderful Scotch whisky, I guess. Do you have debates over rye being called whisky?

Mr. Hélie: Every day. To be honest, we are both colleagues and competitors. On many issues we see eye to eye, and we will fight together to break down barriers for whisky access, so in Colombia, for instance, we are arm in arm. However, we do have a very different tradition in how we make our whisky. Scots have a traditional method that is pretty restrictive. Canada, as a much more open society, took motivation from lots of different places, and we have a much broader scope of products within our Canadian whisky family, which we believe gives us a tremendous competitive advantage because we can produce a broader range of tastes for a broader range of uses.

A very limited amount of whisky is consumed neat or without anything else. We are in a hot cocktail craze, and whisky-based cocktails are on fire. There is no better base for a whisky cocktail than a Canadian whisky.

Senator Plett: Good. I do not know if this is to be the case, but you will let us know. I have heard that this product is more readily available for purchase in the United States than it is in

[Traduction]

Le sénateur Plett : Bienvenue et merci pour votre présentation. J'ai quelques questions pour vous.

La première est la suivante : Des 8 500 personnes qu'emploie votre industrie, combien sont du Manitoba?

M. Hélie : Environ 350.

Le sénateur Plett : Où se trouve la majorité des travailleurs?

M. Hélie : L'industrie est établie principalement en Ontario. C'est là que se fait la majorité de la fabrication. L'Alberta arrive au deuxième rang, puis le Québec, puis le Manitoba. C'est dans ces quatre provinces qu'on trouve les principales installations et que se font les investissements les plus importants.

Le sénateur Plett : J'ai pu constater les investissements réalisés à Gimli.

Quel est le pourcentage des grains achetés au Manitoba? Vous dites que presque 100 p. 100 des grains sont achetés au Canada.

M. Hélie : Nous achetons 100 p. 100 du maïs et environ 70 p. 100 du seigle au Manitoba. Le reste du seigle provient de la Saskatchewan.

Le sénateur Plett : Les grains proviennent donc majoritairement du Manitoba.

Ce fut effectivement une année emballante pour Spiritueux Canada, et je vous félicite du fait que votre whisky a été désigné comme étant le meilleur au monde.

Étant donné cette désignation, avez-vous parfois des discussions avec les Écossais qui affirment qu'ils sont les seuls à produire du vrai whisky? Je pense aussi à l'excellent whisky écossais du cap Breton, le whisky Glen Breton. Avez-vous des discussions sur le fait que le rye est appelé whisky?

M. Hélie : Tous les jours. Bien franchement, nous sommes à la fois des collègues et des compétiteurs. À bien des égards, nous sommes sur la même longueur d'onde, et nous allons travailler ensemble pour éliminer les obstacles à l'accès au whisky. Par exemple, nous sommes en accord pour ce qui est de l'accès au marché colombien. Cependant, le Canada et l'Écosse ont des méthodes traditionnelles de fabrication du whisky très différentes. La méthode traditionnelle écossaise est assez restrictive. En tant que société beaucoup plus ouverte, le Canada s'est inspiré de nombreux pays, et l'éventail des whiskys canadiens est plus large. Selon nous, cette caractéristique procure à nos whiskys un énorme avantage concurrentiel, car nous pouvons produire un plus large éventail de goûts pour une gamme plus variée d'utilisations.

Une quantité très limitée de whisky est consommée pure, c'est-à-dire sans eau. En ce moment, la mode est aux cocktails, et ceux à base de whisky remportent un succès fou. Le whisky canadien constitue la base idéale pour un cocktail au whisky.

Le sénateur Plett : Bien. J'aimerais maintenant connaître votre opinion sur ce que je vais dire. J'ai entendu dire que ce produit peut être acheté plus facilement aux États-Unis qu'en Ontario et

Ontario and maybe even other provinces — and I want you to talk about other provinces — because U.S. liquor stores are willing to pay fair market price for the product, while the LCBO in Ontario is willing to pay only half that price at about \$5 a unit, while selling it, apparently, at about \$35 a unit.

Will you comment on this and on the idea that markets outside Canada are more easily able to access imported Canadian product at a more competitive price than we are because of provincial liquor control boards marketing at the expense of the Canadian consumer?

Mr. Hélie: That is a broad question, and I will split it into two parts. One is the question of the price. Canada has imposed amongst the highest taxes on spirits in the world. Most of that is at the provincial level, but certainly federal excise is not excluded from that equation. That means that the high fiscal load on our products suppresses the price suppliers can reasonably expect to get in the market. If we were getting the fair value for one of these premium products I showed you earlier, the retail price would be \$70, \$80, \$90. Canadian consumers would not be willing to pay that, so our price into every Canadian market is much below our world price. That's a problem for our industry because our home base does not generate enough returns to sustain a viable industry in the long term. That's on the price side.

In terms of the retail access, liquor boards have a range of performance in how much and how well they present Canadian spirits in general and Canadian whisky in particular. We are working hard to get them to up their game to catch up with consumers' interests in Canadian whisky. I would say we're making small progress, but we should be ashamed of the small size of Canadian whisky sections in most liquor board stores across Canada. If you go across the border, a whisky shop in Buffalo will have three times the presence of Canadian whisky than we have in our stores. Part of that is the fault of liquor boards, and part is provincial government interference.

When a provincial minister phones up the local liquor board and says, "We need you to help our local winery or our craft brewer," they fall all over themselves to take space away from what's there today, which pays the freight, spirits, and they make room for some of these smaller niche products.

Senator Plett: Why would they do that?

peut-être aussi que dans d'autres provinces — et j'aimerais que vous nous parliez de la situation dans les autres provinces — parce que, aux États-Unis, les magasins d'alcools sont prêts à payer un prix équitable pour le produit, alors que la Régie des alcools de l'Ontario n'est disposée qu'à payer la moitié de ce prix, soit environ 5 \$ l'unité, et qu'elle fixe apparemment un prix de revente à quelque 35 \$ l'unité.

Pourriez-vous nous dire ce que vous pensez de cette situation et aussi du fait que des marchés étrangers ont plus de facilité à avoir accès à des produits canadiens importés à un prix plus concurrentiel que celui que nous payons parce que les pratiques commerciales des régies provinciales des alcools sont préjudiciables aux consommateurs canadiens?

M. Hélie : Comme il s'agit d'une vaste question, je vais la diviser en deux parties. La première portera sur le prix. Les taxes imposées sur les spiritueux au Canada sont parmi les plus élevées au monde. La plupart de ces taxes sont imposées par les provinces, mais il faut aussi tenir compte de la taxe d'accise fédérale. Étant donné les taxes élevées imposées sur leurs produits, les fournisseurs ne peuvent obtenir le prix auquel ils seraient raisonnablement en droit de s'attendre sur le marché. Pour obtenir un prix équitable sur l'un des produits de grande qualité que je vous ai montrés plus tôt, le prix de détail devrait être de 70 à 90 \$ la bouteille. Comme les Canadiens ne sont pas disposés à payer ce prix, le prix des produits vendus sur chacun des marchés canadiens est beaucoup inférieur à celui demandé sur le marché international. Cette situation pose problème, car la vente de produits au Canada ne génère pas suffisamment de revenus pour soutenir à long terme la viabilité de l'industrie. Voilà ce que j'ai à dire au sujet du prix.

Pour ce qui est de l'accès aux points de vente au détail, le rendement des régies des alcools varie selon la façon dont elles présentent les spiritueux canadiens en général et, plus particulièrement les whiskys, ainsi que la quantité de ces produits. Nous les incitons fortement à répondre à la demande des consommateurs à l'égard du whisky canadien. Je dirais que nous faisons un peu de progrès, mais nous devrions avoir honte de la petite taille des sections réservées au whisky canadien dans la plupart des magasins d'alcools du Canada. Si vous allez aux États-Unis, vous constaterez qu'il se trouve trois fois plus de whiskys canadiens dans un magasin d'alcools de Buffalo, par exemple, que dans un magasin situé au Canada. Cette situation est attribuable en partie aux régies des alcools, ainsi qu'à l'ingérence exercée par les gouvernements provinciaux.

Lorsqu'un ministre d'une province donnée lui demande de donner un coup de main à un établissement vinicole ou à un producteur de bière artisanale local, la régie des alcools fait des pieds et des mains pour faire de la place pour certains de ces produits qui occupent de plus petits créneaux que les spiritueux, par exemple.

Le sénateur Plett : Pourquoi les régies des alcools agissent-elles ainsi?

Mr. Hélié: Because they are creatures of government. If the minister is being influenced by whatever they are being influenced by and makes that call, they react to it.

Senator Plett: The problem that I cited in Ontario, is that a problem that is across the country in all the provinces?

Mr. Hélié: Pretty much. Alberta is by far the best because of its acceptance of its strong spirits manufacturing base and the fact that they have privatized the retail side of it. They still have full control on the importation side, but on the retail side it's market rules, and whatever the consumer wants drives the decisions.

In Quebec, the SAQ was so far behind. Over the last five years, under the new leadership, they have really upped their game, but they have a long way to catch up. They're doing well.

Manitoba, which has a great, beautiful spirits plant, still doesn't make that connection. In their last tax changes a couple of years ago, they gave no recognition to the fact that the whisky is being made in the province, and instead they gave preferential treatment to wine. Why wine? I don't know. There are no vineyards in Manitoba. Presumably it was because somebody in the category management department liked wine.

Senator Plett: Hopefully we can change that in Manitoba on April 19.

The Chair: Thank you, Mr. Hélié and Senator Plett. Before giving Senator Mercer a turn, permit me to present to you Senator Wilfred Moore from Nova Scotia. Thank you, Senator Mercer, for your concession.

Senator Mercer: I think it is recognized that around this table we have some people with a keen interest in the subject of this witness and some who maybe are experts in one way or another. I'll leave it at that.

I only have a couple of questions. You raised the issue of the Canada-Colombia Free Trade Agreement and that, after two years, there is the provision to have these discriminatory provisions eliminated. I don't expect an answer from you, but I raise this to remind my colleagues, as we continue to discuss other free trade agreements, that this stuff does happen.

You say that in terms of the breadth and scope of the TPP, there are not many initiatives more important than that. I wouldn't disagree with you. However, you had a term in your first point that I didn't quite understand, that you were asking for formal recognition by Australia, New Zealand, Japan and Vietnam, of "Canadian Whisky" and "Canadian Rye Whisky" as either distinct products or geographical indications of Canada.

M. Hélié : Parce que ce sont des créatures de l'État. Elles doivent donner suite aux demandes du ministre, qui, lui, subit l'influence de divers intervenants.

Le sénateur Plett : J'ai parlé d'un problème qui touche l'Ontario. Observe-t-on le même problème dans l'ensemble des provinces?

M. Hélié : Grosso modo, oui. C'est en Alberta que la situation est de loin la meilleure, car cette province accepte les produits des fabricants de spiritueux locaux et a privatisé la vente au détail des alcools. La province exerce encore un contrôle total sur le volet importation, mais la vente au détail est assujettie aux règles du marché. C'est donc la demande des consommateurs qui dicte les décisions.

Au Québec, la SAQ tirait énormément de la patte. Au cours des cinq dernières années, sous une nouvelle direction, elle s'est améliorée considérablement, mais il lui reste encore beaucoup de chemin à faire. Je dirais que les choses progressent bien.

Le Manitoba, qui dispose d'une belle et grande distillerie, n'a toujours pas compris cela. Il y a quelques années, lorsqu'il a apporté des changements à la fiscalité, le gouvernement du Manitoba n'a pas reconnu qu'il se fabrique du whisky dans la province. Il a plutôt accordé un traitement de faveur au vin. Pourquoi? Je ne le sais pas. Il n'y a aucun vignoble au Manitoba. Il semble que c'est parce qu'un des membres de la direction était un amateur de vin.

Le sénateur Plett : Espérons que la situation changera au Manitoba le 19 avril.

Le président : Merci, monsieur Hélié et sénateur Plett. Avant de donner la parole au sénateur Mercer, j'aimerais vous présenter le sénateur Wilfred Moore, de la Nouvelle-Écosse. Sénateur Mercer, merci d'avoir cédé votre place au sénateur Plett.

Le sénateur Mercer : Nous conviendrons tous que, autour de cette table aujourd'hui, certaines personnes présentent un vif intérêt pour le produit dont le témoin nous a parlé et qu'elles sont ni plus ni moins des experts en la matière. Je n'en dirai pas plus.

Je n'ai que deux ou trois questions. Vous avez soulevé la question de l'Accord de libre-échange Canada-Colombie et le fait que les dispositions discriminatoires devaient être éliminées dans les deux années suivant l'entrée en vigueur de cet accord. Je ne m'attends pas à une réponse de votre part, mais je parle de cela simplement pour rappeler à mes collègues que, tandis que nous continuons de discuter d'autres accords de libre-échange, des choses de ce genre peuvent se produire.

Vous avez dit que peu d'initiatives sont plus importantes que le Partenariat transpacifique, compte tenu de sa portée et de son étendue. Je suis d'accord avec vous. Cependant, je n'ai pas tout à fait compris lorsque vous avez dit que l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Japon et le Vietnam devraient reconnaître officiellement le « whisky canadien » et le « rye whisky canadien » comme des produits distinctifs ou des indications

The term is already protected in Chile, Mexico and Peru. What does that mean, “geographical indications of Canada?”

Mr. Hélie: Another term that some people may be more familiar with is *appellation contrôlée*, like Bordeaux and Champagne. What it means is that those products can only be made in those regions, and you cannot use that term on a label. You can't, for instance, call something “Canadian whisky-style” or “like a Canadian whisky” if it is protected as a GI or a distinct product.

Senator Mercer: Okay. Then that is a good thing. I didn't quite understand it.

I was quite surprised at the 55 per cent import tariff in Vietnam. That is a pretty startling thing.

You also say that the implications of these discriminatory measures are twofold; first, they may impair the ability of the Government of Canada to forcefully advocate for the dismantling of a foreign measure where a similar obstacle to trade is in place in a Canadian province.

These are the provincial problems. Can you give us a practical example of that?

Mr. Hélie: Certainly. Systembolaget, which is the Swedish import monopoly, has proposed a special duty on glass bottles over a certain weight, an arbitrary set weight limit. That, we believe, would be an impediment to trade because a premium whisky bottle wants to have something substantive as its vessel. It is more than just a container; it is part of the brand image. That measure would be problematic for us.

A couple of provinces' liquor boards had looked at a similar type of provision. So, if the provision is already in place in Canada, there is no ability of the Government of Canada to go to Sweden or the EU — in this circumstance, the commission — and say, “You can't do that because it is an impediment to trade.” They wouldn't be able to say that if a similar measure was invoked in a Canadian province. They'd be seen as two-faced if they tried to do that.

Senator Mercer: The CETA agreement is an important one for Canadians. We recognize that. You have commented about what you perceive may be a bit of a prejudice by certain provincial liquor regulators to wine. That goes in my province. In Nova Scotia, we're a big wine producer and have a number of wineries and certainly a lot of grapes being grown. It would seem to me that those ministries are protecting their agricultural products plus the wine production.

géographiques du Canada. L'expression est déjà protégée au Chili, au Mexique et au Pérou. Que signifie l'expression « indications géographiques du Canada »?

M. Hélie : « Appellation contrôlée », comme dans le cas de Bordeaux et de Champagne, est une autre expression que les gens connaissent peut-être mieux. Cette expression signifie que les produits ne peuvent être fabriqués que dans ces régions. Elle ne peut donc pas figurer sur l'étiquette de vins fabriqués ailleurs. Par exemple, on ne peut pas dire qu'un produit est de « type whisky canadien » ou « comme un whisky canadien » s'il est protégé en tant qu'indication géographique du Canada ou produit distinctif.

Le sénateur Mercer : D'accord. C'est une bonne chose, alors. Je n'avais pas tout à fait compris le concept.

J'ai été très étonné d'apprendre que le Vietnam impose des droits d'importation de 55 p. 100. C'est assez ahurissant.

Vous dites aussi que ces mesures discriminatoires ont des conséquences à deux égards. Premièrement, elles peuvent nuire à la capacité du gouvernement du Canada de réclamer énergiquement l'abolition d'une mesure discriminatoire imposée par un pays étranger si un obstacle semblable existe déjà dans une province canadienne.

Il s'agit de problèmes provinciaux. Pourriez-vous nous donner un exemple concret de cette situation?

M. Hélie : Certainement. Systembolaget, une chaîne de magasins qui détient le monopole en matière d'alcools importés en Suède, a proposé d'imposer un droit spécial sur les bouteilles en verre qui dépassent un certain poids. Elle a fixé arbitrairement un poids limite. Selon nous, il s'agit d'un obstacle au commerce, car une bouteille de whisky de qualité supérieure doit avoir de la gueule. Il ne s'agit pas d'un simple contenant; la bouteille fait partie intégrante de l'image de marque. Cette mesure nous poserait donc problème.

Les régies des alcools de deux provinces canadiennes ont envisagé d'adopter des dispositions semblables. Par conséquent, si les dispositions sont déjà en vigueur au Canada, le gouvernement fédéral ne pourrait certainement pas dire à la Suède ou à l'Union européenne — dans ce cas, il s'agit de la Commission européenne — qu'elle ne peut pas imposer une telle mesure parce qu'elle nuit au commerce. Le gouvernement fédéral ne pourrait pas dire cela si une mesure semblable existait déjà dans une province canadienne. On dirait alors qu'il s'agit de deux poids, deux mesures.

Le sénateur Mercer : L'Accord économique et commercial global est important pour les Canadiens. Nous en sommes conscients. Vous avez dit que, selon vous, certaines régies provinciales des alcools ont un parti pris en faveur du vin. C'est le cas dans ma province. La Nouvelle-Écosse est un important producteur de vin. Elle compte un certain nombre d'établissements vinicoles, et beaucoup de vignes y sont cultivées. Il me semble que les ministères compétents protègent leurs produits agricoles et vinicoles.

Do you see the opportunity — not perhaps in the CETA, but maybe in the TPP — for us to export more wine as opposed to being importers?

Mr. Hélie: The Government of Canada and a number of provincial governments have spent the last 25, 30 years trying to increase wine exports. They have done a fair job, I would say. However, the reality is that the global beverage alcohol market is extremely competitive. You need to be at a very high level in terms of the quality, which both the Canadian wine and spirits are, I'd say, but then there is a value equation. What is your price point? Are you competitive on a price-point basis? The unintended consequences of some of the Canadian measures for wine have made the price uncompetitive globally.

Senator Mercer: I gather that would apply particularly to British Columbia wines. They are very high quality and at a higher price. The other issue is the decision not to produce in as large quantities as our major competitors. If you look at British Columbia wineries, it is good-quality wine. Those of us in the east complain we can't get enough British Columbia wine. That is because they don't make enough, so, by the time they start selling it east, there is not a lot left by the time you get to Nova Scotia.

Mr. Hélie: There is little motivation for most small to medium-size Canadian wineries to sell outside their province. The provincial governments have made it very lucrative to sell within their own province their own wines. They have essentially exempted them from all markup, so their gross margin on their sales within their own province, in the case of Ontario, would be 85 per cent of the selling price. So if you bought a bottle of VQO wine in a store for \$15, 85 per cent of that would be pocketed by the winery. If it were sold in any other store across Canada — and essentially, in any developed market — the gross margin would be 35 cents average. A winery that built its business plan on an 85 per cent gross margin can't survive on 35 cents.

Senator Mercer: Thank you; I appreciate it. This is a much more important industry than Canadians give it credit for because they also have to remember where the raw products come from. A lot of it comes from Canadian farms.

[Translation]

The Chair: I sense that we are going to drink in the words of the next senator who has the floor.

Pensez-vous que nous pouvons être davantage des exportateurs que des importateurs de vin, peut-être pas dans le cadre de l'Accord économique et commercial global, mais plutôt en vertu du Partenariat transpacifique?

M. Hélie : Le gouvernement du Canada et certains gouvernements provinciaux tentent d'accroître les exportations de vin depuis 25 ou 30 ans. Je dirais qu'ils font du bon travail à cet égard. Cependant, la réalité, c'est que le marché mondial des alcools est extrêmement concurrentiel. Les produits doivent donc être de très bonne qualité, ce qui est le cas des vins et spiritueux canadiens, selon moi. Toutefois, il faut aussi tenir compte de la valeur. Quelle est notre gamme de prix? Offrons-nous des prix concurrentiels? Parmi les conséquences imprévues de certaines des mesures canadiennes, mentionnons le prix du vin non concurrentiel à l'échelle mondiale.

Le sénateur Mercer : J'imagine que cette situation s'applique tout particulièrement aux vins de la Colombie-Britannique. Ces vins d'excellente qualité sont très chers. L'autre problème, c'est la décision de ne pas produire en aussi grande quantité que nos principaux concurrents. Les vins produits en Colombie-Britannique sont de bonne qualité. Dans l'Est, nous nous plaignons de ne pas pouvoir acheter suffisamment de vin de la Colombie-Britannique. C'est parce que cette province n'en produit pas assez. Ainsi, quand les producteurs de Colombie-Britannique vendent du vin dans l'Est du pays, il n'en reste presque plus lorsqu'ils arrivent en Nouvelle-Écosse.

M. Hélie : La plupart des établissements vinicoles canadiens de petite ou moyenne taille ont peu intérêt à vendre leurs produits à l'extérieur de leur province respective. Les gouvernements provinciaux ont fait en sorte qu'il soit très lucratif pour les établissements vinicoles de vendre leurs vins à l'intérieur de leur province. Dans le cas de l'Ontario, comme les producteurs sont essentiellement exemptés de toute majoration, la marge bénéficiaire brute de leurs ventes à l'intérieur de la province est de 85 p. 100 du prix de vente. Par conséquent, si vous payez 15 \$ pour une bouteille de vin d'appellation VQA achetée en magasin, 85 p. 100 de cette somme est versée à l'entreprise vinicole. Si ce vin était vendu dans un autre magasin au Canada — et, essentiellement, sur un marché bien établi —, la marge bénéficiaire serait de 35 cents en moyenne. Un établissement vinicole dont le plan d'affaires repose sur une marge bénéficiaire de 85 p. 100 ne peut pas survivre en touchant 35 cents par bouteille vendue.

Le sénateur Mercer : Je vous remercie. Les Canadiens ne sont pas conscients de la grande importance de cette industrie et doivent se souvenir d'où proviennent les matières premières, c'est-à-dire principalement des exploitations agricoles canadiennes.

[Français]

Le président : Je sens que nous allons boire les paroles du prochain sénateur qui posera des questions.

Senator Dagenais: Mr. Hélie, you are correct when you speak about the display racks in the SAQs in Quebec. Unfortunately, you do not have much space there. However, the SAQ makes a lot of room for wine, which it sells to us for \$3 more per bottle than it costs in Ontario. I take the opportunity of purchasing wine at the LCBO before I go back to Quebec.

That said, I go to the United States on a regular basis and I have noticed that in liquor stores there you are very well represented, to the extent that one has to look for wine, because one only sees whisky. I am happy to report this.

I would like to get back to the TPP Agreement. When the agreement is signed with Australia and the Asian countries, will customs tariffs be lower than they are today?

Mr. Hélie: Australia's tariff is really a nuisance tariff, because 5 per cent is not really a commercial tariff. However, if you take Vietnam as an example, where tariffs are 55 per cent, today we export almost nothing to Vietnam because of that high tariff. It will be much better after the accord is signed.

Senator Dagenais: After the TPP goes through, do you expect the 55 per cent tariff to go down?

Mr. Hélie: The tariff will go from 55 per cent to zero in 11 years.

Senator Dagenais: That is very good. Correct me if I am mistaken, but are there barriers to the circulation of Canadian products among the provinces? I think you mentioned it in passing. There is a movement to get this issue resolved. But I think there are still barriers from one province to the other, and in my opinion this is not normal. In Canada, such barriers should not exist between the provinces. The Canadian market is for everyone. I would like to hear your opinion on this.

Mr. Hélie: There are barriers, and we see more of them every day. The provinces watch each other and each one tries to do what the others are doing. There is Bill 88 in Quebec, and the minister said: "I have had representations from European countries, and I told them that the situation is not as serious in Quebec as in Ontario or in British Columbia, so leave me alone."

Senator Dagenais: This means that goods do not circulate freely. Will the Trans-Pacific Partnership Agreement allow for better circulation among the partner countries than among the Canadian provinces?

Mr. Hélie: Yes, it will.

Senator Dagenais: Perhaps the provinces should conclude an agreement like the TPP.

Mr. Hélie: Yes, exactly.

The Chair: Mr. Hélie, for your information, the Standing Committee on Banking is currently examining ways to abolish tariff barriers in Canada. The issue has bedeviled us for years, and it interferes with internal trade. We conclude free trade agreements with other countries, but we erect barriers in our own country.

Le sénateur Dagenais : Monsieur Hélie, vous avez raison lorsque vous parlez des étalages dans les SAQ au Québec. Malheureusement, vous n'y avez pas beaucoup d'espace. Par contre, la SAQ fait beaucoup de place au vin qu'elle nous vend 3 \$ de plus la bouteille qu'en Ontario. J'en profite pour en acheter à la LCBO avant de retourner au Québec.

Ceci étant dit, je vais régulièrement aux États-Unis, et j'ai constaté que dans les magasins d'alcools, vous êtes très bien représenté sur les tablettes, à tel point qu'on cherche le vin, parce qu'on ne voit que du whisky. Je suis heureux d'en parler.

J'aimerais revenir à l'Accord sur le PTP. Lorsque l'accord sera signé avec l'Australie et les pays asiatiques, constaterons-nous une différence des tarifs douaniers par rapport à ceux d'aujourd'hui?

M. Hélie : Pour l'Australie, on parle d'un tarif vexateur, car 5 p. 100 n'est pas réellement un tarif commercial. Par contre, si on prend l'exemple du Vietnam qui est à 55 p. 100, aujourd'hui, on n'exporte presque rien au Vietnam à cause de ce tarif élevé. Ce sera beaucoup mieux après la signature de l'accord.

Le sénateur Dagenais : Après le PTP, le tarif douanier de 55 p. 100 devrait diminuer?

M. Hélie : Le tarif tombera de 55 p. 100 à zéro en 11 ans.

Le sénateur Dagenais : C'est très avantageux. Corrigez-moi si je me trompe, mais entre les provinces, y a-t-il des obstacles à la circulation des produits canadiens? Je crois que vous en avez parlé un peu. On tend à vouloir régler cette question. Toutefois, je crois qu'il y a encore des obstacles d'une province à l'autre, ce qui, à mon avis, n'est pas normal. Au Canada, il ne devrait pas y avoir d'obstacles entre les provinces. Le marché canadien est pour tout le monde. J'aimerais entendre votre opinion à ce sujet.

M. Hélie : Il existe des obstacles et on en voit de plus en plus chaque jour. Les provinces se surveillent et se rattrapent. Il y a la Loi 88 au Québec, et le ministre a dit ce qui suit : « J'ai eu des représentations de l'Europe et je leur ai dit que la situation n'est pas aussi grave au Québec qu'en Ontario ou en Colombie-Britannique, alors laissez-moi tranquille. »

Le sénateur Dagenais : Cela signifie qu'il n'y a pas de libre circulation. Le Partenariat transpacifique permettra-t-il une meilleure circulation avec les pays partenaires qu'entre les provinces du Canada?

M. Hélie : En effet, oui.

Le sénateur Dagenais : On devrait peut-être conclure un accord semblable au PTP entre les provinces.

M. Hélie : Oui, exactement.

Le président : Monsieur Hélie, pour votre information, le Comité des banques étudie présentement la façon d'abolir les barrières tarifaires au Canada. C'est un problème qui a été soulevé depuis de très nombreuses années et qui nuit au commerce intérieur. On conclut des traités de libre-échange à l'extérieur, mais on érige des barrières dans notre propre pays.

[English]

Senator Merchant: Welcome. As I said to you when I was introduced, I'm from Saskatchewan. From what I've heard from you, we're wedged between Manitoba and Alberta. This is the Agriculture Committee. I know that you're here on behalf of the spirits manufacturers, but first of all I'm trying to understand something. When I drink a glass of orange juice, I am told that is the equivalent of squeezing nine oranges into the glass. When I have a drink of whisky, how much rye — the stuff that maybe you're buying from Saskatchewan — is actually in the drink vis-à-vis the contribution that you make to the economy? I understand that maybe you have a lot of employees, and there are other issues that come into play, but I'm only looking at it from the agricultural perspective. What's in it for Saskatchewan?

Mr. Hélie: Our principal purchase of agricultural products in Saskatchewan would be rye grains. As I mentioned earlier, rye whiskies are on fire. Some of the products I mentioned earlier that are very much in vogue today, like this Lot 40, is 100 per cent rye. The Northern Harvest Rye was 90 per cent rye. Both our Alberta and Manitoba plants would source a good portion of their rye from Saskatchewan. I would say our total purchases of rye are in the area of 80 thousand tonnes per year. Our distillery in Alberta is the largest single rye purchaser in Canada, just as an example. We are a large-scale purchaser. We have close relationships with individual farmers, some of them for 40, 50, 60 years. We're intrinsically linked with local farmers.

Senator Merchant: I was mentioning to you earlier that we did have a rye that was made in Saskatchewan some years ago, called Number 1 Hard. What happened? The distillery was in Saskatchewan, I think.

Mr. Hélie: I'm not familiar with that brand.

Senator Merchant: We have the rye. I just wondered why, then

Mr. Hélie: The Canadian whisky manufacturing footprint continues to get smaller and smaller. Why is that? As I mentioned earlier, we have the highest taxes in the world. Whenever there's a tax increase, the manufacturers look to cut costs. It's almost a 1:1 ratio: You take one more dollar in tax, we have to find one dollar in savings. One of the ways, but not the only way, that has happened, or shown itself, has been consolidation: You close plants and you consolidate. You have to get higher throughputs and better productivity. We closed our last remaining plants that were operating in Saskatchewan, B.C. and Nova Scotia as part of those cost-cutting measures.

In good news, as always happens as the big get bigger and consolidate and try to get more efficient, export and focus internationally, you see a new group of entrepreneurs coming in at the lower end to start what are called small distillers, and you're

[Traduction]

La sénatrice Merchant : Bienvenue. Comme je l'ai dit lors des présentations, je suis de la Saskatchewan. D'après ce que vous avez dit, nous sommes coincés entre le Manitoba et l'Alberta. Nous constituons le comité de l'agriculture. Je sais que vous êtes ici au nom des fabricants de spiritueux, mais j'aimerais d'abord comprendre quelque chose. Quand je bois un verre de jus d'orange, on me dit qu'il contient le jus de neuf oranges pressées. Quand je bois un verre de whisky, quelle quantité de seigle — le produit que vous achetez peut-être en Saskatchewan — contient-il et quelle contribution faites-vous à l'économie? Je suis consciente que vous comptez beaucoup d'employés et que d'autres questions entrent en ligne de compte, mais j'aimerais envisager le tout uniquement du point de vue agricole. Quel avantage la Saskatchewan retire-t-elle de cette industrie?

M. Hélie : Le principal produit agricole que nous achetons en Saskatchewan serait le seigle. Comme je l'ai dit tout à l'heure, le marché du rye connaît un essor incroyable. Certains produits dont j'ai parlé sont très en vogue, comme ce Lot 40, qui est fait entièrement à partir de seigle. Le Northern Harvest Rye est fait à 90 p. 100 de seigle. Une bonne part du seigle qu'utilisent les distilleries de l'Alberta et du Manitoba provient de la Saskatchewan. Je dirais que, en tout, nous achetons environ 80 000 tonnes de seigle par année. Notre distillerie de l'Alberta est, par exemple, le plus important acheteur de seigle du Canada. Nous sommes un gros acheteur. Nous entretenons des liens étroits avec certains producteurs agricoles, parfois même depuis 40, 50, voire 60 ans. Nous sommes directement liés aux producteurs agricoles locaux.

La sénatrice Merchant : Je vous disais tout à l'heure que la Saskatchewan produisait il y a quelques années un rye qui s'appelait Number 1 Hard. Que s'est-il passé? Il me semble que la distillerie se trouvait en Saskatchewan.

M. Hélie : Je ne connais pas cette marque.

La sénatrice Merchant : Nous avons le seigle. Je me demandais seulement pourquoi, dans ce cas...

M. Hélie : La production de whiskys ne cesse de diminuer au Canada. Pourquoi? Parce que, comme je l'ai dit tout à l'heure, les impôts du Canada sont les plus élevés du monde. Lorsqu'il y a une hausse d'impôt, les fabricants cherchent à réduire les coûts de production. Le rapport est pratiquement de 1 pour 1 : lorsqu'on prend 1 \$ d'impôt de plus, il faut trouver ailleurs une économie de 1 \$. Même si ce n'est pas le seul moyen, cela se fait notamment par la concentration : on ferme des distilleries et on regroupe les activités. On obtient ainsi une plus grande capacité de production et une meilleure productivité. Ces mesures de compression des coûts nous ont obligés à fermer les dernières distilleries de la Saskatchewan, de la Colombie-Britannique et de la Nouvelle-Écosse.

La bonne nouvelle, c'est que, comme chaque fois que les grosses entreprises prennent de l'expansion et regroupent leurs activités afin d'être plus rentables, d'augmenter leurs exportations et de miser davantage sur les marchés internationaux, de

seeing that in Saskatchewan. There are, I think, three new licensed distilleries in Saskatchewan sourcing most of their agriculture products locally in Saskatchewan.

Senator McIntyre: Thank you, Mr. Hélie, for your presentation. I note that you annually export more whisky than beer, cider and wine combined. That's quite amazing.

In your oral and written presentation, you urge the federal government to ratify the CETA and TPP agreements. I know you've already answered Senator Dagenais on this question, but it seems to me that there will be strong competition on the Canadian market from countries like the United States, Scotland and Mexico. Very briefly, are you really worried about this competition? Will you be able to deal with it?

Mr. Hélie: We're willing to compete with anybody. We make as good a product as anybody in the world. Within the Canadian market context, we're already a very open market. We don't foresee any particular changes.

The prize, if you will, are places like Vietnam and Malaysia, where if for whatever reason the TPP went forward without Canada, we would forever foreclose the opportunity to compete in those markets. It's what we saw in South Korea, where we had a very healthy Canadian whisky export business. Both the EU and the U.S. were able to conclude their free trade agreements before Canada's. The local distributor of beverage alcohol in Seoul and across the country of Korea said: "Oh, my God. For the next five years, I can make so much more money selling a scotch or a bourbon than a Canadian whisky because of the preferential duty rate applied to those products. I'm going to stop ordering Canadian whisky, and I'm going to load up on scotch and bourbon."

It's so hard and so expensive to reclaim that market share.

Senator McIntyre: What do we find in a bottle of whisky? Rye and corn?

nouveaux groupes d'entrepreneurs créent, au bas de l'échelle, ce qu'on appelle de petites distilleries. C'est ce qu'on constate en Saskatchewan. Je crois que la Saskatchewan compte trois nouvelles distilleries autorisées, et les produits agricoles dont ils se servent proviennent surtout de producteurs locaux.

Le sénateur McIntyre : Je vous remercie de votre déclaration, monsieur Hélie. Je remarque que vos exportations annuelles de whisky sont plus élevées que l'ensemble des exportations de bière, de cidre et de vin. C'est extraordinaire.

Dans votre exposé et votre mémoire, vous pressez le gouvernement fédéral de ratifier l'AECG et le Partenariat transpacifique. Je sais que vous avez déjà répondu à la question du sénateur Dagenais à ce sujet, mais il me semble que le marché canadien devra subir une forte concurrence, par exemple, des États-Unis, de l'Écosse et du Mexique. En quelques mots, craignez-vous beaucoup cette concurrence? Saurez-vous y faire face?

M. Hélie : Nous sommes prêts à rivaliser avec n'importe qui. Nos produits sont aussi bons que ceux des autres pays. Le marché intérieur du Canada est déjà très ouvert. Nous ne prévoyons aucun changement notable.

Les enjeux, en quelque sorte, ce sont les pays comme le Vietnam et la Malaisie. Si, pour une raison quelconque, le Canada n'adhérait pas au Partenariat transpacifique, ces marchés nous seront pour toujours fermés. C'est ce qui s'est passé en Corée du Sud, où les exportations de whisky canadien étaient très intéressantes. L'Union européenne et les États-Unis ont conclu leurs accords de libre-échange avant le Canada. Les distributeurs de boissons alcoolisées de Séoul et de l'ensemble du territoire coréen se sont rendu compte que, en raison des tarifs préférentiels associés au scotch ou au bourbon, ils allaient faire beaucoup plus de profits en vendant ces produits plutôt que du whisky canadien, et ils ont alors rempli leurs tablettes de scotch et de bourbon.

Récupérer cette part de marché est aussi difficile que coûteux.

Le sénateur McIntyre : De quoi est fait le whisky? De seigle et de maïs?

Mr. Hélié: We have four principal grains: corn, rye, wheat and barley. In Eastern Canada, our manufacturing plants in — sorry, Manitoba, I'll put you in the east — Manitoba, Ontario and Quebec principally make corn-based products, and Alberta's is principally rye-based, but we make mostly blended whiskies. That means that, unlike the scotch, we do a mash. We have different distillates: a little bit of corn, rye, wheat and barley, and depending on the brand, we will adjust the ratios. But again, in the east, it would be mostly corn-based, with rye as the principal flavour. Out west, it's principally rye-based with the others as a little bit of extra depth to the flavour.

Senator McIntyre: So these are cereals, corn and rye, and there are fluctuations in cereal prices. How do fluctuations in cereal prices affect the competitiveness in Canadian distillery operations on international markets?

Mr. Hélié: We, as the association, get complaints on prices every year across almost every input into our business. The sole exception is in our cereal grains. We'll get complaints about when electricity or transportation costs go up, but on cereal grains, our master distillers are willing to pay the highest price for the best inputs, and we do not worry about that so much. We pay a premium. If you look at the Chatham silo price for corn, we're paying 20 to 25 per cent higher than that. We're buying the best of the best that's coming out of the farms, so while the price is a factor, we don't begrudge the farmers getting full value for their inputs, because as every master distiller we've ever talked to has told us, every Canadian whisky starts with a great cereal grain.

[Translation]

Senator Tardif: Thank you for your very instructive presentation, Mr. Hélié. Your association indicated that the Indian market has great potential for your members, but that the import tariffs and tariffs on internal trade in that country are a serious obstacle. What is the situation today? Has there been any progress?

Mr. Hélié: Not at all; the tariff is still around 150 per cent and the measures are the same. So there has not been any progress.

Senator Tardif: Is that market still a target, in that case? Do you still hope to have access to that market despite the exorbitant tariff?

Mr. Hélié: Not in the medium term. We think that other more promising markets will be accessible in the near future.

Senator Tardif: So you are mostly concentrating on TPP member countries?

M. Hélié : Nous avons principalement quatre céréales : le maïs, le seigle, le blé et l'orge. Dans l'Est du Canada, c'est-à-dire le Québec, l'Ontario et le Manitoba — vous me pardonnerez d'inclure le Manitoba dans cette région —, les produits sont surtout faits à partir de maïs. En Alberta, les produits sont surtout faits à partir de seigle, mais nous faisons surtout des whiskys mélangés. Autrement dit, contrairement au scotch, nous faisons un mélange. Nous avons différents distillats : un petit peu de maïs, de seigle, de blé et d'orge. Nous ajustons les proportions selon la marque. Encore là, dans l'Est, les produits sont principalement faits à partir de maïs et sont surtout aromatisés au seigle. Dans l'Ouest, les produits sont surtout faits à partir de seigle, auquel on ajoute un peu de distillats d'autres céréales pour ajouter de la profondeur.

Le sénateur McIntyre : On utilise donc des céréales : le maïs et le seigle. Or, le cours des céréales fluctue. Quelle incidence la fluctuation du cours des céréales a-t-elle sur la compétitivité des distilleries canadiennes sur les marchés mondiaux?

M. Hélié : Année après année, l'association reçoit des plaintes sur presque tous les coûts de production. La seule exception, c'est les céréales. Les membres se plaignent lorsque le coût de l'électricité ou du transport augmente, mais les grandes distilleries sont toujours prêtes à payer le gros prix pour utiliser les meilleures céréales. Le prix des céréales ne nous préoccupe pas tellement. Nous payons une prime. Nous payons notre maïs de 20 à 25 p. 100 de plus que le prix de Chatham. Nous achetons les meilleures céréales que peuvent produire les exploitations agricoles. Le prix est un facteur, je ne dis pas le contraire, mais nous ne reprochons jamais aux producteurs agricoles d'obtenir le maximum de leurs produits, parce que tous les maîtres distillateurs nous disent que les whiskys canadiens se font uniquement à partir de céréales d'excellente qualité.

[Français]

La sénatrice Tardif : Merci de votre présentation très instructive, monsieur Hélié. Votre association a indiqué que l'Inde était un marché qui présentait un potentiel intéressant pour vos membres, mais que les tarifs à l'importation et au commerce intérieur de ce pays représentaient un frein important à vos ambitions. Qu'en est-il aujourd'hui? Des progrès ont-ils été faits depuis?

M. Hélié : Pas du tout; le tarif imposé est encore de l'ordre de 150 p. 100 et les mesures sont les mêmes. Il n'y a donc pas de progrès.

La sénatrice Tardif : Est-ce toujours une cible de marché, en ce cas? Espérez-vous toujours avoir accès à ce marché malgré le tarif exorbitant?

M. Hélié : Pas à moyen terme. Nous pensons que d'autres marchés plus fructueux seront accessibles dans un avenir rapproché.

La sénatrice Tardif : Vous vous concentrez donc surtout sur les pays qui prennent part au PTP?

Mr. Hélie: Yes; the United States is still a huge market. We are beginning to export to Columbia and to countries in Eastern Europe. Lithuania, Latvia and Serbia are beginning to show progress, and are switching from Russian vodka to spirits such as Canadian whisky.

Senator Tardif: What percentage of your production do you export?

Mr. Hélie: Seventy per cent of our whisky and sixty per cent of all of our production.

Senator Tardif: That is considerable.

Mr. Hélie: Yes, it is.

Senator Tardif: Your volume of export sales is higher than your volume of domestic sales?

Mr. Hélie: Indeed.

Senator Tardif: And is it your ambition to maintain this level of export growth?

Mr. Hélie: We are a bit disappointed that Irish whisky passed us two years ago in the value of its international exports. That is really unfortunate. We now have to work even harder in our markets outside of Canada.

Senator Tardif: Thank you.

The Chair: I have a brief question for you, Mr. Hélie. Senator Mercer and I went to Scotland, and people explained to us that the quality of the water was in large part responsible for the quality of the scotch, since the great scotches always come from rivers in Scotland. Where does your water come from? The Great Lakes?

Mr. Hélie: It all depends on the plant. In the case of Gimli whisky, the water comes from Lake Manitoba, and for Collingwood whisky, the water comes from Georgian Bay. All of the plants that manufacture our spirits are located close to a source of water that is perfect for making spirits.

The Chair: So the water from Georgian Bay is excellent for making scotch.

Mr. Hélie: For whisky; it is even better than scotch.

[English]

Senator Oh: Thank you, Mr. Hélie, for your presentation. My question has to do with Canadian spirits contributing \$6 billion to Canada's GDP. Has that been on the increase, or on the decrease?

Mr. Hélie: Modest increase. We are not on fire. We are struggling. Notwithstanding the consumer interest in our products, we continue to just hang on primarily because of the fiscal burden on our operations here in Canada.

M. Hélie : Oui, ceux-là; les États-Unis représentent toujours un grand marché. Nous commençons à exporter en Colombie et dans les États de l'Europe de l'Est. Des pays comme la Lituanie, la Lettonie et la Serbie commencent à montrer des progrès, en passant de la vodka de la Russie à des spiritueux comme le whisky canadien.

La sénatrice Tardif : Quel pourcentage de votre production exportez-vous?

M. Hélie : Il s'agit de 70 p. 100 de notre whisky et de 60 p. 100 de toute notre production.

La sénatrice Tardif : C'est tout de même considérable.

M. Hélie : Oui, c'est exact.

La sénatrice Tardif : Votre volume de ventes à l'exportation est plus important que votre volume de ventes domestiques?

M. Hélie : Certainement.

La sénatrice Tardif : Avez-vous toujours l'ambition de maintenir ce niveau de croissance des exportations?

M. Hélie : Nous sommes un peu déçus du fait que le whisky irlandais, il y a deux ans, nous a dépassés à l'égard de la valeur de ses exportations internationales. C'est vraiment dommage. Il nous faut maintenant travailler encore plus fort dans le cadre de nos marchés à l'extérieur du Canada.

La sénatrice Tardif : Merci.

Le président : J'aurais une petite question à vous poser, monsieur Hélie. Le sénateur Mercer et moi-même nous sommes rendus en Écosse, et les gens nous ont expliqué que la qualité de l'eau était en grande partie responsable de la qualité du scotch, puisque les grands scotchs proviennent toujours de rivières en Écosse. D'où provient votre eau? Des Grands Lacs?

M. Hélie : Tout dépend de l'usine. Dans le cas du whisky Gimli, l'eau provient du lac Manitoba, et dans le cas du whisky Collingwood, l'eau provient de la baie Georgienne. Toutes les usines de fabrication de nos spiritueux sont situées tout près d'une source d'eau parfaite pour faire des spiritueux.

Le président : L'eau de la baie Georgienne est donc excellente pour faire un scotch.

M. Hélie : Un whisky; c'est encore mieux qu'un scotch.

[Traduction]

Le sénateur Oh : Merci de votre déclaration, monsieur Hélie. Ma question porte sur le fait que les spiritueux canadiens contribuent au PIB du Canada à hauteur de 6 milliards de dollars. Ce montant dénote-t-il une hausse ou une baisse?

M. Hélie : Une légère hausse. Nous sommes loin de traverser une période d'effervescence. Au contraire. Même si nos produits intéressent les consommateurs, nous réussissons à peine à arriver, principalement à cause du fardeau fiscal que nous impose le Canada.

Senator Oh: Can you tell us a little bit about TPP's article on intellectual property pertaining to Canadian whiskies and Canadian rye whisky, as they are all Canadian signature products?

Mr. Hélié: Thank you. That's a very important point. The idea of geographical indications or distinctive products was one of the most contentious issues in the TPP negotiations. Lots of the Asian countries just weren't familiar enough with the concept and therefore did not want it in the agreement whatsoever, so we pleaded with Global Affairs Canada to come up with some innovative solutions. What we ended up with were side letters with the markets that we identified as the most important to us for that protection and, again, miraculously, Canadian trade officials were able to get those side letters from the key countries I've identified in our brief to recognize and protect both Canadian whisky and Canadian rye whisky. We're extremely pleased with that protection.

What that protection does is give us the comfort of our investment. To go into a new market and introduce a consumer group to a whole new category is very expensive, and what you don't want to do is have that investment undermined by ersatz products.

Senator Oh: So, you are looking forward to the Malaysian market opening up under the TPP?

Mr. Hélié: Yes. Malaysia, I would say, is a little bit further down the road. It's a market that we don't understand very well yet. Before you put money in, you really have to understand who the consumer is and what the market is. We have a lot of work to do before we can exploit that, which is why we are not particularly displeased with the 15-year phase-out of their import tariff. That gives us the benchmark of when we need to be competitive and allows our members to plan ahead over that 15-year horizon to get it right the first time.

Senator Moore: Thank you, Mr. Hélié, for being here.

In the 65.1 per cent of distilled products that are exported, what about the boutique distilleries? Do they make up much of a part of that? Is it noticeable?

Mr. Hélié: Less than that 0.1 per cent.

Senator Moore: My office is in Lunenburg, Nova Scotia, where we have a distillery called Ironworks Distillery. Pursuant to your discussion with Senator Plett about upping the game, you may not know about this, but in Nova Scotia that Ironworks Distillery has worked with the provincial authority and is now in the process of building an outlet in the Halifax Stanfield International Airport after security. It's called Liquid Assets. It's going to feature Nova Scotia distilled products, and you can go in after you have gone through security, buy something and take it on the plane with you. If you're not aware of that, you can encourage

Le sénateur Oh : Pouvez-vous nous en dire un peu plus au sujet de l'article du Partenariat transpacifique sur la propriété intellectuelle et de l'effet qu'il aura sur les whiskies et les ryes canadiens, c'est-à-dire deux de nos produits phares?

M. Hélié : Je vous remercie. Il s'agit d'un point très important. Les indications géographiques et les produits distinctifs figuraient parmi les éléments les plus litigieux des négociations sur le Partenariat transpacifique. Beaucoup de pays d'Asie ne voulaient rien savoir d'intégrer ce concept à l'entente parce qu'il ne leur était pas assez familier. Nous avons donc prié Affaires mondiales Canada de trouver des solutions innovatrices. On nous a proposé des ententes parallèles aux marchés que nous jugeons les plus importants à protéger et — ô miracle — les représentants canadiens ont réussi à convaincre les principaux pays mentionnés dans mon mémoire de signer les ententes parallèles et ainsi de reconnaître et de protéger le whisky et le rye canadiens. Nous sommes extrêmement contents de cette avancée.

En fait, cette protection nous permet d'investir l'esprit tranquille. Il faut beaucoup d'argent pour percer un nouveau marché et séduire un nouveau groupe de consommateurs avec une nouvelle catégorie de produits, alors la dernière chose qu'on veut, c'est de voir ses efforts minés par des ersatz de produits.

Le sénateur Oh : Vous espérez donc que le Partenariat transpacifique vous ouvrira les portes du marché malaisien?

M. Hélié : Oui, même si, pour tout dire, la Malaisie ne figure pas dans nos plans pour l'immédiat. C'est un marché que nous ne comprenons pas encore très bien. Or, avant d'injecter de l'argent, il faut comprendre à la fois le marché visé et les consommateurs qui y habitent. Il reste encore beaucoup de chemin à parcourir avant que nous soyons rendus là, et c'est pourquoi nous ne sommes pas particulièrement contrariés par le fait que les droits d'importation malaisiens prendront 15 ans à disparaître. Nous aurons ainsi une idée du moment où nous devons être concurrentiels. En 15 ans, nos membres auront assez de temps pour planifier leurs affaires de manière à réussir du premier coup.

Le sénateur Moore : Je vous remercie, monsieur Hélié, de vous être déplacé aujourd'hui.

Parmi les 65,1 p. 100 de produits distillés qui sont exportés, quelle place occupent les distilleries spécialisées? Représentent-elles une part importante — ou à tout le moins perceptible — du total?

M. Hélié : Moins de 0,1 p. 100.

Le sénateur Moore : Mon bureau est situé à Lunenburg, en Nouvelle-Écosse, où se trouve la distillerie Ironworks. Selon ce que je retiens de votre discussion avec le sénateur Plett, vous n'êtes peut-être pas au courant, mais cette distillerie a entamé des pourparlers avec les autorités provinciales et elle est sur le point d'ouvrir une boutique dans l'aéroport international Stanfield, à Halifax, après les barrières de sécurité. Elle s'appellera Liquid Assets, et elle mettra en vedette les produits distillés de la Nouvelle-Écosse. Les gens pourront s'y rendre une fois qu'ils auront franchi les contrôles de sécurité et emporter leurs emplettes

your colleagues within your organization to think about that. I think it's a great model to take a look at in upping the game and showing different ways of putting good products forward.

Mr. Hélié: Why every provincial board hasn't done the same is beyond us. We've been suggesting that across the country. It's a brilliant idea, absolutely, because you can't bring liquid through security anymore, so you need to buy it post-security. How difficult is that?

[Translation]

The Chair: Thank you for those explanations. They have shed light on a topic we do not know very well. What do you make aside from whisky and scotch? Do you make other spirits?

Mr. Hélié: Yes. We export 100 million dollars' worth of our spirits. That is more than wine! All of the Smirnoff vodka you buy in Canada is made in Valleyfield with grain from Quebec. We sell the whole range of spirits, including gin and vodka.

The Chair: Do you also make Tanqueray?

Mr. Hélié: Not Tanqueray, but we make Gordon's and Gilbey's.

The Chair: Thank you for these explanations.

Ladies and gentlemen, senators, the meeting will continue in camera for a few minutes.

(The committee continued in camera.)

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Thursday, March 24, 2016

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8 a.m. to continue its study on international market access priorities for the Canadian agricultural and agri-food sector.

Senator Ghislain Maltais (*Chair*) in the chair.

[Translation]

The Chair: I welcome you to this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry.

I'm Senator Ghislain Maltais from Quebec, chair of this committee.

[English]

I will ask the senators to introduce themselves, starting with my deputy chair.

Senator Mercer: Terry Mercer, from Nova Scotia.

Senator Patterson: Dennis Patterson, from Nunavut.

avec eux en voyage. Si vous n'étiez pas encore au courant de cette initiative, je vous invite à amener les membres de votre organisme à réfléchir à ce modèle, car j'estime qu'il s'agit d'un moyen original d'aider votre secteur et de faire valoir vos produits.

M. Hélié : Nous serions bien embêtés, honnêtement, de vous expliquer pourquoi les autorités de toutes les provinces n'ont pas déjà fait la même chose. Nous leur avons fait la suggestion. C'est une idée tout à fait brillante parce que, dans la mesure où on ne peut plus franchir les contrôles de sécurité avec des liquides, les gens doivent nécessairement en faire l'achat après les barrières. Ce n'est pourtant pas difficile à comprendre, non?

[Français]

Le président : Merci pour ces explications. Elles nous ont éclairés sur un sujet que nous ne connaissons pas beaucoup. Que fabriquez-vous à part du whisky et du scotch? Est-ce que vous fabriquez d'autres alcools?

M. Hélié : Oui. Nos exportations de spiritueux représentent 100 millions de dollars. C'est plus que le vin! Toute la vodka Smirnoff que vous achetez au Canada est faite à Valleyfield, à partir de grains du Québec. Nous vendons toute la gamme de spiritueux, y compris le gin et la vodka.

Le président : Faites-vous aussi le Tanqueray?

M. Hélié : Pas le Tanqueray, mais nous faisons le Gordon's et le Gilbey's.

Le président : Merci de ces explications.

Mesdames et messieurs les sénateurs, la séance se poursuivra à huis clos pendant quelques minutes.

(La séance se poursuit à huis clos.)

(La séance est levée.)

OTTAWA, le jeudi 24 mars 2016

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 heures, pour poursuivre son étude sur les priorités pour le secteur agricole et agroalimentaire canadien en matière d'accès aux marchés internationaux.

Le sénateur Ghislain Maltais (*président*) occupe le fauteuil.

[Français]

Le président : Bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts.

Je suis le sénateur Ghislain Maltais, du Québec, et président du comité.

[Traduction]

Je vais demander aux sénateurs de se présenter, à commencer par mon vice-président.

Le sénateur Mercer : Terry Mercer, de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Patterson : Dennis Patterson, du Nunavut.

[Translation]

Senator Dagenais: Jean-Guy Dagenais from Quebec.

[English]

Senator Ogilvie: Kelvin Ogilvie, Nova Scotia.

[Translation]

The Chair: Thank you very much. Today the committee is continuing its study on international market access priorities for the Canadian agricultural and agri-food sector.

This morning we are privileged to welcome the UPA, the largest agricultural union in Quebec, represented by Pierre Lemieux, Executive Vice President, as well as Marie-Ève Bourdeau, Advisor, Economics. I should point out that I have known Mr. Lemieux for many years. He is not only the vice president of the UPA, but also a major dairy and maple syrup producer. Thank you both for coming.

We must provide our Senate report on June 30 and submit specific recommendations to the Minister of Agriculture. Your presence here demonstrates your interest in the work of this committee and in the future of agricultural production. We are not examining these issues for the short-term, but rather from a perspective of 10 to 20 years, which is why your being here is important.

You have 10 to 12 minutes to make your presentation and then the senators will ask questions. We suggest that you keep your answers short so that most senators can ask you questions. I would like to inform my English-speaking colleagues that the presentation is in French only. It is currently being translated and should be available shortly.

Allow me to introduce the senators who have just joined us: Senator Lynn Beyak, Ontario, Senator Wilfred Moore from Nova Scotia, Senator Nancy Raine from British Columbia, and Senator Pana Merchant from Saskatchewan.

Mr. Lemieux, Ms. Bourdeau, you have the floor.

Pierre Lemieux, Executive Vice President, Union des producteurs agricoles du Québec: Thank you for welcoming us to this Senate committee that deals with agricultural matters, particularly in terms of export policy, with a goal to clearly understand agricultural issues.

First, I would like to point out how important farming is to our fellow producers and to all Canadians in terms of contributing to the economy and feeding the country. It is also important that, during international negotiations, we focus on retaining our food capacity right here at home. This capacity should be as diversified as possible and must meet the expectations of the society that we live in, which is not always the case in other producing areas, given their standard of living.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Jean-Guy Dagenais, du Québec.

[Traduction]

Le sénateur Ogilvie : Kelvin Ogilvie, de la Nouvelle-Écosse.

[Français]

Le président : Merci beaucoup. Aujourd'hui, le comité poursuit son étude sur les priorités pour le secteur agricole et agroalimentaire canadien en matière d'accès aux marchés internationaux.

Ce matin nous avons le privilège de recevoir l'UPA, le plus grand syndicat agricole du Québec, représenté par Pierre Lemieux, premier vice-président, ainsi que par Marie-Ève Bourdeau, conseillère en économie. Je tiens à vous signaler que je connais M. Lemieux depuis de nombreuses années. Il est non seulement le vice-président de l'UPA, mais aussi un agriculteur très important en matière de production laitière et de sirop d'érable. Merci à vous deux d'être venus.

Nous devons remettre notre rapport sénatorial le 30 juin et présenter des recommandations spécifiques au ministre de l'Agriculture. Votre présence ici démontre l'intérêt que vous portez aux travaux du comité et à l'avenir de la production agricole. Nous n'examinons pas ces questions à court terme, mais plutôt dans une perspective de 10 à 20 ans, d'où l'importance de votre présence ici.

Vous avez 10 à 12 minutes pour présenter votre mémoire, puis les sénateurs vous poseront des questions. Nous suggérons des réponses courtes afin que la majorité des sénateurs puissent vous interroger. J'informe mes collègues sénateurs anglophones que le mémoire est en français seulement. Il est en voie d'être traduit et devrait être disponible sous peu.

Permettez-moi de vous présenter les sénateurs qui viennent de se joindre à nous : la sénatrice Lynn Beyak, de l'Ontario, le sénateur Wilfred Moore, de la Nouvelle-Écosse, la sénatrice Nancy Raine, de la Colombie-Britannique, ainsi que la sénatrice Pana Merchant, de la Saskatchewan.

Monsieur Lemieux, madame Bourdeau, vous avez la parole.

Pierre Lemieux, premier vice-président, Union des producteurs agricoles du Québec : Merci de nous accueillir à ce comité sénatorial qui traite des questions agricoles, dans le cadre de politiques d'exportation en particulier, et dans l'optique de bien saisir les enjeux liés à l'agriculture.

Dans un premier temps, j'aimerais rappeler l'importance de l'activité agricole au chapitre économique, mais aussi alimentaire, pour nos confrères et consœurs et pour nos citoyens, ainsi que l'importance, dans le cadre des négociations extérieures, de la préoccupation de pouvoir conserver cette capacité nourricière chez nous. Celle-ci doit être la plus diversifiée possible et doit répondre aux attentes de la société dans laquelle nous vivons actuellement, ce qui n'est pas toujours le cas dans d'autres régions productrices, compte tenu de leur niveau de vie.

To preface my comments, I would also point out that government policies or guidelines, during trade agreement negotiations, should take into account domestic markets and how they operate, while at the same time considering the specific concerns pertaining to external markets. Any negotiations must take into account the practices prevalent in our country, which are based on the support provided to the agricultural sector in the form of assistance for market mechanisms. We even have laws and regulations, including laws governing collective marketing that provide for such things as the implementation of supply management mechanisms. Then there are all the policies that ensure financial support and assistance for agriculture.

First, we will talk a bit more about the restrictions in the last two negotiations that Canada was involved in, namely the TPP agreement and the trade agreement with Europe.

With regard to supply management, both of these agreements contain rather significant restrictions and could result in income losses for Canadian farmers who operate under this government support system, the supply management regulations. In this context, the Canadian government must adopt fair policies as part of its international negotiations. Yes, we recognize that the negotiations being conducted do protect our ability to export to other countries, in the sense that Canada might be isolated and excluded from agreements that other countries negotiate with each other if it did not participate in such negotiations. We have no choice but to be there.

At the same time, however, we must consider elements that are not negotiated or that we often forget to include in these bilateral negotiations. Indeed, we often forget to look at the aspects related to financial support and assistance. We tend to open access to our markets, but we forget to discuss the state subsidies provided to producers in other countries. In the last two trade agreements, the component pertaining to our products, which is subject to supply management regulations, was included in the agreements. This opens up holes and harms the industries affected. Therefore it is important that we develop mechanisms to compensate for farming income losses, when that time comes. We still have doubts about the government's capacity, will or determination to develop these mechanisms, despite their promises. We need to know that the government has the will to deliver.

You must keep in mind that we are a northern agriculture country, and that is why we are presenting a chart that shows the support provided to producers in other OECD countries in the form of direct payments and price supports. We can see that when it comes to direct support to farmers, Canada is well below the OECD average. When regulatory support is included, Canada is

À titre d'introduction, j'aimerais également préciser que les politiques ou les orientations gouvernementales, lorsqu'on négocie des ententes de commerce, doivent tenir compte des marchés intérieurs et de la façon dont ils fonctionnent et, en même temps, tenir compte des préoccupations particulières liées aux marchés extérieurs. Il faut tenir compte, lors des négociations, des façons de faire qui existent dans notre pays, fondées sur l'accompagnement au secteur agricole sous forme de soutien à des mécanismes de mise en marché. Nous avons même des lois et un volet réglementaire, comme les lois qui encadrent la mise en marché collective et qui permettent d'aller aussi loin que la mise en œuvre de mécanismes de gestion de l'offre. Il y a, par la suite, toutes les politiques qui font en sorte qu'on appuie l'agriculture au moyen d'aides ou de soutiens financiers.

Dans un premier temps, nous allons discuter un peu plus des contraintes qu'ont entraînées les deux dernières négociations auxquelles a participé le Canada, à savoir l'entente du PTP et l'entente commerciale conclue avec l'Europe.

En ce qui concerne la gestion de l'offre, ces deux ententes sont assorties de contraintes assez importantes et pourraient entraîner des pertes de revenus pour les agriculteurs du Canada qui sont assujettis à cette forme de soutien de l'État — ce qu'on appelle le volet réglementaire. Dans ce contexte, le gouvernement canadien, dans le cadre de ses négociations extérieures, doit se doter de politiques équitables. Oui, nous reconnaissons que les négociations qui ont lieu font en sorte de protéger notre capacité d'exporter face aux autres pays, dans le sens où, si le Canada ne participe pas à ces négociations, nous risquons de nous voir isolés et écartés des ententes que négocient les autres pays entre eux. Nous n'avons pas d'autre choix que celui d'être présents.

Par contre, en même temps, il faut tenir compte des éléments qui ne sont pas négociés ou qu'on oublie souvent d'inclure dans ces négociations bilatérales. En effet, nous oublions souvent de nous pencher sur le volet relatif aux aides et aux soutiens financiers. Nous avons tendance à ouvrir l'accès à nos marchés, mais nous oublions de discuter des subventions d'État dont bénéficient les producteurs des autres pays. Dans le cadre des deux dernières ententes commerciales, le volet lié à nos produits, qui est soumis à la réglementation de la gestion de l'offre, a été inclus dans ces ententes. Cela ouvre des brèches et cause des préjudices aux secteurs d'activités touchés. Il sera donc important pour nous de nous doter des mécanismes permettant de compenser les pertes de revenus agricoles, le moment venu. Nous avons toujours des doutes quant à la capacité, à la volonté ou à la détermination du gouvernement d'élaborer ces mécanismes, même si on nous l'a assuré. Nous avons besoin que cette volonté soit déterminée.

Je dois vous rappeler que nous sommes une agriculture nordique, et c'est la raison pour laquelle nous vous présentons un tableau qui met en évidence, dans les autres pays de l'OCDE, le soutien offert aux producteurs sous forme de paiements directs et sous forme de mesures de soutien des prix. Nous pouvons constater, dans le cas du Canada, en ce qui concerne le soutien

still the poor relation among OECD countries with respect to the total support it provides to its agricultural sector, even compared to such countries as Norway and Switzerland, whose climates are comparable to ours in terms of nordicity.

I would also remind you that when it comes to trade rules, restrictions are often forgotten in negotiations. Many of these restrictions concern product safety standards based on requirements imposed by certain countries that end up hindering trade, which would otherwise follow a more natural course.

We prepared a table showing some examples, including the 2014 Farm Bill in the United States, which focuses on financial assistance to dairy producers. If we look at the COOL requirements (certain labeling requirements indicating the country of origin) from 2008 to 2015, some were abolished, but only for the hog and cattle industries. Other sectors, especially lamb and poultry, are facing severe restrictions in terms of exports to the United States. This country is putting in place financial aid policies for the sugar industry, and some of their products are supply-managed. Each country has different rules to support and protect their crops or the more sensitive products.

In Quebec, we focus on supply management. More than 40 per cent of farming operations in Quebec benefits from supply management. Consumers disparage supply management. From their perspective, eliminating supply management policies would result in significant savings. We are therefore presenting a table showing the different prices of products that are sold worldwide under supply management, especially milk. We compared the price of milk, yogurt, cheese and eggs sold in Toronto to that of the same products sold in other cities in various countries. The table shows that our consumers, on average, do not pay more for their products than consumers in other areas under supply management. Moreover, it is interesting to note that, despite these rules, we managed to achieve savings on marketing as a whole, which ensures that our consumers have access to high-quality products at similar prices.

To conclude, competitive farming is possible when several important factors are brought into play. First, there is access to labour. Some countries have more flexible rules on access to the labour force. The U.S. is more accommodating regarding wages and benefits to unaccredited workers. So it is important to establish effective labour measures and policies that promote access to temporary foreign workers properly and fairly.

direct aux agriculteurs, que nous sommes largement en dessous de la moyenne des pays de l'OCDE. Même en incluant les soutiens réglementés, le Canada fait toujours figure de parent pauvre parmi les pays de l'OCDE en ce qui a trait à l'ensemble du soutien qu'il offre à son secteur agricole, et ce, même s'il s'agit de pays comme la Norvège et la Suisse, dont les climats sont sensiblement comparables au nôtre en termes de nordicité.

Je voudrais aussi rappeler que, dans le cadre des règles liées au commerce, certaines contraintes sont souvent oubliées dans les négociations. Plusieurs de ces contraintes sont liées à des normes de salubrité de produits émanant d'exigences imposées par certains pays et qui ont pour effet d'entraver les échanges commerciaux, là où ils pourraient se faire de façon plus naturelle.

Nous avons créé un tableau qui comporte des exemples, notamment le Farm Bill de 2014 aux États-Unis qui est axé sur l'aide financière aux producteurs laitiers. Si on examine les exigences liées au COOL (Certaines prescriptions en matière d'étiquetage indiquant le pays d'origine) de 2008 à 2015, certaines ont été abolies, mais seulement dans les secteurs du porc et du bovin. D'autres secteurs, notamment l'agneau et la volaille, sont aux prises avec des contraintes sévères au chapitre des exportations vers les États-Unis. Ces derniers mettent en place des politiques d'aide financière pour la filière sucre, et certains de leurs produits sont contingentés. Chaque pays applique des règles différentes afin de soutenir ou de protéger les récoltes ou les produits qui sont plus sensibles.

Au Québec, nous mettons l'accent sur la gestion de l'offre. Plus de 40 p. 100 de l'exploitation agricole au Québec bénéficie de la gestion de l'offre. Les consommateurs dénigrent la gestion de l'offre. Selon eux, l'abolition de la politique de la gestion de l'offre dégagerait des économies importantes. Nous vous présentons donc un tableau comportant différents prix de produits qui sont vendus dans le monde entier en fonction de la gestion de l'offre, notamment le lait. Nous avons comparé les prix du lait, du yogourt, du fromage et des œufs vendus à Toronto par rapport à d'autres villes dans divers pays. Le tableau nous indique que nos consommateurs, en moyenne, ne paient pas plus cher leurs produits que dans d'autres régions qui sont sous le système de la gestion de l'offre. En outre, il est intéressant de constater que, malgré ces règles, nous avons réussi à réaliser des économies dans la globalité de la mise en marché, ce qui fait en sorte que nos consommateurs ont accès à des produits de qualité supérieure à des prix comparables.

En conclusion, l'agriculture concurrentielle est possible lorsqu'on fait intervenir plusieurs facteurs importants. Dans un premier temps, il y a l'accès à la main-d'œuvre. Nous remarquons que certains pays appliquent des règles beaucoup plus souples en matière d'accès à la main-d'œuvre. Les États-Unis sont plus conciliants en ce qui concerne les salaires et les avantages sociaux des travailleurs non reconnus. Donc, il importe d'instaurer des mesures efficaces sur le plan de la main-d'œuvre et des politiques qui favorisent l'accès à la main-d'œuvre étrangère temporaire de manière adéquate et équitable.

We also want to strengthen border controls. Currently, in the dairy industry, there are labelling abuses to circumvent the system. We process milk in a different way, which means that the label does not match the definition. Changes have to be made to the definitions associated with the regulations, especially regarding diafiltered milk. We must act urgently to resolve this problem.

It is also crucial to get help for research and innovation, and get coverage against the risks associated with weather conditions, since these are factors we cannot control. To use our jargon, this would be crop insurance or AgriInsurance programs. It is also important to develop insurance programs that support markets when there is an imbalance of supply and demand, including Agri initiatives that rely on AgriInvest and AgriStability. At one time, we had higher risk coverage. However, under the Growing Forward 2 program, coverage has been reduced. We are asking for the risk coverage to be increased as it was under the first iteration of the Growing Forward program, specifically for agri-investments of 1.5 per cent. Currently, they are set at 1 per cent. We also want the assistance under the AgriStability program, which declined from 85 per cent to 70 per cent, to be increased to 85 per cent. We understand why the AgriStability program reduced its support to 70 per cent, based on allowable income over historical reference margins. For periods when incomes exceed production costs, this ensures that some money can be recovered even if prices have not reached a somewhat more critical period for farming businesses.

In short, it is essential to put in place risk coverage of 85 per cent under the AgriInsurance program and set benchmarks in terms of the financial assistance granted per business in order to provide an effective level of security to the majority of our businesses.

It is important to enter into trade agreements, especially regarding the many restrictions associated with crop and plant protection. The Canadian agency responsible should relax its rules to enable farmers to penetrate markets, particularly when it comes to state subsidies. About 75 years ago, agricultural economists compared the agricultural economy and the normal market economy. The UPA asked Université Laval to look into the problem observed 75 years ago to determine whether there are still gaps. Catherine Brodeur found that this problem still exists. We will send you this study so that you can propose recommendations for support to the agricultural sector.

The problematic aspects for farming relate to the production cycle, when it is difficult to adjust short-term production. When planting in the spring, we have no idea whether we will have good

Nous souhaitons également assurer des contrôles aux frontières. À l'heure actuelle, dans le secteur des produits laitiers, il existe des détournements quant aux appellations. Nous traitons le lait de façon différente, ce qui fait en sorte que l'appellation ne correspond pas à la définition. Il y a des changements à apporter aux définitions liées à la réglementation, notamment en ce qui concerne le lait diafiltré. Il est urgent que nous puissions régler ce problème.

Il est nécessaire aussi d'obtenir de l'aide pour la recherche et l'innovation, et de bénéficier d'une couverture contre les risques liés aux conditions climatiques, car ce sont des facteurs que nous ne pouvons contrôler. Pour employer notre jargon, il s'agirait d'assurances récoltes ou de programmes Agriprotection. Il importe aussi de mettre en place des programmes d'assurance qui appuient les marchés lorsqu'il y a un déséquilibre de l'offre et de la demande, notamment les initiatives Agri qui reposent sur les programmes Agri-investissement ou Agri-stabilité. À une époque, nous avons bénéficié de couvertures de risques plus élevées. Or, dans le cadre du programme Cultivons l'avenir 2, la couverture a été réduite. Nous demandons que les couvertures de risques soient bonifiées comme à l'époque du premier volet du programme Cultivons l'avenir, soit des agri-investissements de 1,5 p. 100. À l'heure actuelle, ils se chiffrent à 1 p. 100. Nous souhaitons aussi que les aides au titre du programme Agri-stabilité, qui sont passées de 85 p. 100 à 70 p. 100, soient augmentées à 85 p. 100. Nous comprenons pourquoi le programme Agri-stabilité avait réduit son soutien à 70 p. 100, en fonction des revenus admissibles sur des moyennes historiques. Lorsqu'il y a des périodes où les revenus dépassent les coûts de production, cela fait en sorte que l'on peut recouvrir des montants d'argent même si les prix n'ont pas atteint une période un peu plus critique pour les entreprises agricoles.

Bref, il est essentiel de mettre en place une couverture de risques de 85 p. 100 dans le cadre du programme Agri-protection et de fixer des balises par rapport à l'aide financière octroyée par entreprise afin d'accorder une sécurité à la majorité de nos entreprises à un niveau intéressant.

Il importe aussi de conclure des ententes commerciales, notamment en ce qui concerne les nombreuses contraintes liées à la phytoprotection. L'agence canadienne responsable doit assouplir ses règles afin de permettre aux agriculteurs de percer les marchés, notamment en ce qui concerne l'aide de l'État. Il y a 75 ans environ, les économistes agricoles avaient comparé l'économie agricole et l'économie normale de marché. De son côté, l'UPA a demandé à l'Université Laval d'examiner la problématique observée il y a 75 ans pour déterminer s'il y a encore des écarts. Mme Catherine Brodeur arrive à la conclusion que cette problématique est toujours présente. Nous vous transmettrons cette étude afin que vous puissiez proposer des recommandations d'accompagnement pour le secteur agricole.

Les caractéristiques liées à la problématique agricole font référence au cycle de production, lorsqu'il est difficile d'ajuster la production à court terme. Lors de l'ensemencement au printemps,

or bad crops. Since they do not know about the crops in other areas, farmers cannot make last-minute decisions concerning their seeding or production capacities.

There are also problems with perishable products. We cannot hold on to our products until the market prices or sales improve. We are unable to keep our products. Unfortunately, we have no control over the weather and disasters. These problems are likely to worsen in the near future because of climate change. Technological innovation also involves significant risks, including lower costs, increased production and lower income. This means that, in many cases, the offer comes much faster than the demand and at different rates from one area to another. All this depends on the farming community's ability to act on the offer in its sector.

As for demand, it is not true that prices are inelastic because demand is limited. Right now, when it comes to prices and incomes, there is no increase in incomes in step with demand. Farm operations are small businesses, meaning that there is an imbalance with processors, which are mostly large companies, multinationals. To conclude, it is essential that we have a good agricultural policy if we are to continue developing Canadian agriculture, and we should properly support it.

The Chair: Thank you, Mr. Lemieux. We will proceed with questions. Honourable senators, please keep your questions short. Mr. Lemieux, please be as brief as you can with your answers so that everyone gets a turn during this round of questions.

[English]

Senator Mercer: Mr. Lemieux, thank you very much for your presentation. It was very thorough.

I'm always impressed by the fact that people in supply management come to this table and talk about their support for international trade, the TPP or the European free-trade agreement. I think it's a very sophisticated and very mature attitude that some people around the table probably didn't anticipate would happen. But I also appreciate your concern about some aspects of the agreements. I am a huge supporter of supply management.

I would say, though, that one of the problems with supply management is your comment about some people thinking that, if you remove supply management, you would lower prices; if you remove supply management, you would lower the number of farms in Canada — that's what you really do.

nous n'avons aucune idée si nos récoltes seront bonnes ou mauvaises. Comme ils ne connaissent pas les récoltes des autres régions, les agriculteurs ne peuvent pas prendre de décision de dernière minute en ce qui concerne leur capacité d'ensemencement ou de production.

Il y a aussi la problématique liée aux produits périssables. Nous ne pouvons pas retenir nos produits jusqu'à ce que le marché s'améliore du point des ventes et des prix. Nous n'avons pas de capacité de rétention de nos produits. Malheureusement, nous n'avons aucun contrôle sur les conditions climatiques et les effets ravageurs. Or, ces problèmes risquent de s'aggraver dans un proche avenir en raison des changements climatiques. Les innovations technologiques comportent aussi des risques importants, notamment une baisse des coûts, une hausse de la production et une diminution des revenus. Cela fait en sorte que, dans plusieurs cas, l'offre arrive beaucoup plus rapidement que la demande et pas au même rythme d'une région à l'autre. Tout cela dépend de la capacité du milieu à intervenir dans son secteur au niveau de l'offre.

Quant à la demande, il n'est pas vrai qu'il y a une inélasticité des prix en raison du fait que la demande est limitée. Maintenant, en ce qui concerne les prix et les revenus, il n'y a pas d'augmentation des revenus liée à la demande. Les entreprises agricoles sont de petites entreprises dans le déséquilibre qui existe avec les transformateurs, qui sont en grande partie de grandes entreprises, des multinationales. En terminant, une bonne politique agricole est essentielle si nous voulons continuer à développer l'agriculture canadienne, et nous devons l'accompagner comme il se doit.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Lemieux. Nous allons faire un exercice de questionnement. Je vais vous demander, honorables sénateurs, de limiter la longueur de vos questions, et à vous, monsieur Lemieux, d'être plus court dans vos réponses afin que nous puissions faire le tour durant la période des questions.

[Traduction]

Le sénateur Mercer : Monsieur Lemieux, merci beaucoup de votre exposé. Il était très approfondi.

Je suis toujours impressionné quand des gens de la gestion de l'offre viennent ici parler de leur soutien au commerce international, au PTP ou à l'accord de libre-échange avec l'Europe. Je pense que c'est une attitude très raffinée et mature à laquelle bien des personnes autour de la table ne s'attendaient probablement pas. Cependant, je comprends aussi vos préoccupations concernant certains aspects des accords. J'appuie sans réserve la gestion de l'offre.

Je dirais, cependant, que l'un des problèmes de la gestion de l'offre, c'est ce que vous avez dit à propos des personnes qui pensent que retirer la gestion de l'offre mènera à la baisse des prix; en fait, ce qui arriverait, si vous retiriez la gestion de l'offre, c'est que le nombre d'exploitations agricoles au Canada diminuerait.

But one of the challenges people in supply management have is to continue to explain to Canadians the value of supply management — the fact that the Minister of Finance gave his budget the other day and didn't have a big line in there for money going to supply management. You people are financing it yourselves. That's a very real issue. Your chart, which you provided to us, shows the cost of some products — yogourt, eggs, cheese, et cetera — in various cities is very helpful, because it shows that we're very competitive — using Toronto to compare with places like Baltimore, Lyons, Christchurch, et cetera. Thank you for that.

One of the issues that has come up is that, with the imposition of the TPP and the European agreement, there are certain losses and certain risks to some supply-managed products, such as dairy. There is also the proposal that a certain amount of off-set would be made by the Government of Canada, providing money to the industry to offset those potential losses.

Are you not concerned that the money, which I'm sure will be well received by the people in the farming community, may put us in contravention of our other major free-trade agreement, the North American Free Trade Agreement with the United States and Mexico?

[Translation]

Mr. Lemieux: Yes, we're going to continue advocating for that. I hope that our political representatives will support our efforts and help us promote and advocate for supply management. Subsidies and compensation would be well received. Actually, they're critical, and they're one of the conditions for approval of agreements negotiated between Canada and Europe and Canada and the other TPP members. I don't think it causes problems with trade. My colleague might have something to add.

Marie Ève Bourdeau, Advisor, Economics, Union des producteurs agricoles du Québec: The compensation announced by the Harper government, which has not yet been confirmed by the new Liberal government, was for CETA, the agreement with the European Union, and the TPP, so for both agreements. There's an open door with those two agreements. The compensation would cover the market losses for supply managed products. The other agreements we have signed to date have protected supply management. Under these two new agreements, we may be compensated for our losses.

[English]

Senator Mercer: I appreciate that. It's another case of Canadians being the good guys; we continue to play by the rules.

L'une des difficultés qu'ont les gens dans la gestion de l'offre, c'est de continuer à expliquer aux Canadiens la valeur de la gestion de l'offre — le ministre des Finances n'avait rien dans son budget, l'autre jour, à propos d'argent destiné à la gestion de l'offre. Vous vous financez vous-mêmes. C'est un problème très réel. Le tableau que vous nous avez fourni montre le coût de certains produits — yogourt, œufs, fromage, et cetera — dans diverses villes, et c'est très utile parce qu'on voit que nous sommes très concurrentiels. On compare Toronto à des endroits comme Baltimore, Lyons, Christchurch, et cetera. Je vous en remercie.

L'un des problèmes qui ont surgi, c'est qu'avec l'imposition du PTP et de l'accord européen, il y aura des pertes et des risques concernant certains produits dont l'offre est soumise à une gestion, notamment les produits laitiers. On propose aussi qu'un certain montant de compensation soit consenti par le gouvernement du Canada, qui verserait de l'argent à l'industrie en guise de compensation des pertes possibles.

Ne craignez-vous pas qu'en raison de l'argent versé — qui sera bien reçu des gens du milieu de l'agriculture —, nous contreventions à notre autre important accord de libre-échange, l'Accord de libre-échange nord-américain conclu avec les États-Unis et le Mexique?

[Français]

M. Lemieux : Oui, nous allons continuer à en faire la promotion. J'espère que nos représentants politiques nous appuieront dans cette démarche pour nous aider à faire la promotion de la gestion de l'offre et à la défendre. En ce qui concerne les subventions ou l'aide au dédommagement, elles ne devraient pas être mal accueillies. Elles sont même essentielles et font partie des conditions de l'acceptabilité des ententes négociées entre le Canada et l'Europe et le Canada et les autres pays membres du PTP. Je ne crois pas que cela entraîne des problèmes au chapitre du commerce. Peut-être que ma collègue aurait des commentaires à ajouter à ce sujet.

Marie-Ève Bourdeau, conseillère - économie, Union des producteurs agricoles du Québec : Les compensations annoncées par le gouvernement Harper, qui n'ont pas encore été confirmées par le nouveau gouvernement libéral, visaient l'AECG, l'entente conclue avec l'Union européenne, et le PTP, donc les deux accords. C'est dans le cadre de ces deux accords qu'une porte a été ouverte. Il s'agit de compensations qui permettront de couvrir les pertes de marché des productions qui sont sous la gestion de l'offre. Les autres accords que nous avons négociés jusqu'à maintenant ont permis de protéger la gestion de l'offre. Quant à ces deux nouvelles ententes, nous pourrions être indemnisés pour nos pertes.

[Traduction]

Le sénateur Mercer : Je comprends cela. Encore une fois, les Canadiens sont les bons gars et nous respectons les règles.

As we know, the most important piece of equipment on an American farm is a mailbox where the cheque comes in from Washington to cover off all the subsidies that they receive. So I'm with you on that.

I do have one question. You talked about diverted products, particularly unfiltered milk. Could you perhaps explain that a little more? I may have missed something in the translation. Could you explain the difficulty with diverted products and what's really happening?

[Translation]

Mr. Lemieux: The problem with derivatives is that there are regulations governing products that have to be regulated and the volume of product that can cross the border. For example, in our brief, we discussed quite a few products coming into Canada, even dairy products and other supply managed products, in terms of higher percentage volumes than what the United States is letting in as supply managed products in their country.

Diafiltration is a way of processing milk to change its composition so that the criteria in the regulations no longer apply. We have to improve the regulations to define diafiltered milk or the mix of proteins found within components of diafiltered milk. We have to include that definition in the regulations so that the Canadian body responsible for enforcing the restrictions at the border can act.

Right now, that gap in the regulations for products that aren't identified or defined is being exploited to import products that can't be regulated.

Ms. Bourdeau: When products arrive at the border, the Canada Border Services Agency decides which category they belong to. Products are separated into categories. There are natural products, such as milk, and processed products that are considered to be protein concentrates. Natural milk product imports are regulated at the border, and tariffs are collected, but no tariffs are collected on protein concentrates entering Canada. A significant quantity of those products is being imported.

In the past, the government had a system restricting how much protein concentrate could be used in yogurt and other manufactured products. In such cases, the Canadian Food Inspection Agency inspects the product. If the agency determines that it's a protein concentrate, it limits how much can be used in food manufacturing. Once those products cross the border, the amount that can be used in food manufacturing is limited. The problem with diafiltered milk is that the Canada Border Services Agency considers it to be a protein concentrate, which means no tariff is levied when it's imported, but the Canadian Food Inspection Agency considers it to be a milk

Comme nous le savons, l'élément le plus important de la ferme américaine est la boîte aux lettres, dans laquelle aboutit le chèque de Washington qui couvre toutes les subventions. Je vous comprends.

J'ai une question. Vous avez parlé de produits dérivés, en particulier du lait non filtré. Pourriez-vous nous expliquer cela un peu plus? J'ai peut-être manqué quelque chose dans la traduction. Pourriez-vous nous expliquer la difficulté liée aux produits dérivés et ce qui se produit en réalité?

[Français]

M. Lemieux : Le problème lié aux produits dérivés, c'est qu'il existe une réglementation qui détermine les produits qui doivent être contrôlés ou les volumes de produits qui peuvent passer les frontières. Par exemple, dans notre mémoire, nous faisons état d'un bon nombre de produits qui entrent au Canada, même des produits laitiers ou d'autres produits sous la gestion de l'offre, selon des volumes en pourcentage plus importants que ceux que les États-Unis laissent entrer comme produit sous la gestion de l'offre dans leur pays.

Quant au lait diafiltré, c'est l'une des façons de traiter le lait pour en modifier les composantes de sorte qu'il ne réponde pas aux critères définis dans la réglementation. Il faut améliorer la réglementation pour définir ce qu'est le lait diafiltré ou ce mélange de protéines qui se retrouve à l'intérieur des composantes du lait diafiltré. Il faut inscrire cette définition dans la réglementation pour que l'agence canadienne responsable puisse appliquer les règles de contrôle à la frontière.

À l'heure actuelle, on profite de cette faiblesse dans la réglementation, lorsqu'un produit est non identifié ou non défini, pour laisser entrer des produits qui, par conséquent, ne peuvent pas être contrôlés.

Mme Bourdeau : Lorsque les produits arrivent à la frontière, c'est l'Agence des services frontaliers du Canada qui décide de la catégorie du produit. Les produits sont divisés. Il y a des produits naturels, comme le lait, et des produits traités considérés comme étant des concentrés protéiques. Les produits naturels du lait sont contrôlés aux frontières et des tarifs sont appliqués, alors que les concentrés protéiques peuvent entrer au Canada sans tarif. Il y a une quantité importante de ces produits.

À l'époque, le gouvernement avait mis en place un système limitant l'apport de ces concentrés protéiques dans la fabrication de yogourt ou de produits transformés. Dans ces cas, c'est l'Agence canadienne d'inspection des aliments qui examine le produit. Si elle juge qu'il s'agit d'un concentré protéique, elle limite l'apport de ces produits dans la fabrication. Ainsi, même si ces produits passent les frontières, nous avons tout de même un contrôle en ce qui a trait à la fabrication. Le problème avec le lait diafiltré, c'est que l'Agence des services frontaliers du Canada le considère comme un concentré protéique, ce qui lui permet d'entrer au pays sans être tarifé, alors que l'Agence canadienne

product that is not restricted in food manufacturing. That's the problem.

The Union des producteurs agricoles du Québec would like the definitions of this product to be identical across agencies. Ideally, diafiltered milk would be restricted at the border or at least in terms of how much can be used in manufacturing.

[English]

Senator Mercer: You explain it perfectly. It's not a problem we haven't heard before. It's a problem of our left hand knowing what our right hand is doing. Thank you, chair.

[Translation]

Senator Dagenais: I would like to thank our guests for being here this morning. I don't want to get bogged down in supply management, but I need to understand something. In 2011, I was the Conservative candidate in Saint-Hyacinthe, which is kind of eastern Canada's agricultural heartland. I spent 39 years working for the Sûreté du Québec. I've met with people from the UPA, who helped me understand supply management, and I advocated for it during the election campaign.

That being said, I find it strange that, in Florida, four litres of milk costs \$1.99, which is pretty cheap. Dairy products, eggs, and poultry are much cheaper than ours. Many of the witnesses we have heard from stated that it's because our products, Canadian products, are better. Can you tell us in what way Canadian dairy products are better?

Mr. Lemieux: The biggest reason is added hormones. Canada does not allow the use of somatotropin, but the United States does. It's a hormone that stimulates cows to produce more milk. This hormone is not allowed in Canada because we chose to prioritize animal well-being.

Also, the production and warehousing of milk is more strictly regulated here than in the United States. Canada's dairy producers have to comply with the proAction initiative, one of the most stringent quality and safety standards in the world that ensures the quality of the final product.

With respect to other agricultural products, we can provide a list of products used in production. In the pork sector, which is not supply managed, ractopamine is banned in Québec.

d'inspection des aliments le considère comme un produit du lait qui n'est pas limité dans la fabrication des aliments. Voilà la problématique.

Nous, à l'Union des producteurs agricoles du Québec, nous aimerions, entre autres, que la définition du produit soit identique d'une agence à l'autre. Idéalement, le lait diafiltré serait contrôlé à la frontière, sinon, à tout le moins, il serait limité en ce qui a trait à son ajout dans la fabrication.

[Traduction]

Le sénateur Mercer : Vous avez expliqué cela à la perfection. Ce n'est pas un problème dont nous n'avons jamais entendu parler. Le problème, c'est qu'il faut que la main gauche sache ce que la main droite fait. Merci, madame la présidente.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Je tiens à remercier nos deux invités de leur présence parmi nous ce matin. Je ne voudrais pas vous embêter avec la gestion de l'offre, mais j'aimerais comprendre quelque chose. En 2011, j'étais candidat conservateur à Saint-Hyacinthe, qui est un peu le terreau agricole dans l'Est du Canada. J'ai travaillé pendant 39 ans au sein de la Sûreté du Québec. Or, j'ai eu la chance de rencontrer les gens de l'UPA, qui m'ont bien expliqué la gestion de l'offre, et je l'ai défendue au cours de la campagne électorale.

Cela étant dit, je trouve curieux qu'en Floride, par exemple, quatre litres de lait coûtent 1,99 \$, ce qui n'est vraiment pas dispendieux. Les prix des produits laitiers, des œufs et de la volaille se comparent très avantageusement aux nôtres. Plusieurs des témoins que nous avons reçus ont affirmé que ce phénomène s'expliquait, entre autres, par la qualité de nos produits. Les produits canadiens seraient de meilleure qualité. Pourriez-vous nous dire en quoi les produits laitiers canadiens sont de meilleure qualité?

M. Lemieux : L'ajout d'hormones est le plus bel exemple que je puisse vous donner. La somatotropine est une hormone interdite au Canada, alors qu'elle est permise aux États-Unis. Cette hormone stimule les vaches de sorte qu'elles produisent une quantité supérieure de lait. Au Canada, cette hormone est interdite, parce que nous avons choisi d'accorder la priorité au bien-être animal.

De plus, l'environnement de production et d'entreposage du lait est beaucoup plus réglementé ici qu'il ne l'est aux États-Unis. Entre autres, les producteurs laitiers du Canada sont soumis à l'initiative proAction, une norme de salubrité et d'innocuité parmi les plus strictes au monde, ce qui fait en sorte que la qualité du produit final est garantie.

En ce qui concerne les autres produits agricoles, nous pourrions vous soumettre une liste de produits utilisés dans la production. Dans le secteur du porc, qui n'est pas un secteur contingenté, la ractopamine n'est pas permise au Québec.

These are some of the reasons why Quebecers have access to better-quality food products. The situation is similar for pesticides and insecticides. Many of these products have been banned in Canada for a long time, which is not the case elsewhere.

Senator Dagenais: Switching gears, sustainability and greenhouse gas emissions are very popular topics these days. A few years ago, Quebec's former deputy premier, Nathalie Normandeau, jokingly commented — I see you smiling — that cow flatulence contributes to the greenhouse effect. I'm not sure where she got that information, but I suppose she has other fish to fry these days.

Anyway, with respect to developing new markets, are you contemplating production methods that would optimize both the domestic and the international markets while taking sustainable production that doesn't increase greenhouse gases into account?

Mr. Lemieux: We certainly have plenty of environmental protection requirements that support sustainable development. That's actually one of the factors we want our governments to keep in mind when negotiating trade agreements.

Other production areas aren't necessarily as advanced with respect to environmental protection rules and regulations or to promoting what we would consider sustainable agricultural development. We want to find a way to restrict the importation of products that are not subject to the same sustainable development rules as ours because our people are working under additional constraints and we can't compensate them for the cost of complying with sustainable development rules. It's hard to recover the cost of these additional constraints in the market. It's hard to explain to consumers that these constraints affect the cost of food products. Some production methods that are not subject to environmental constraints can result in cheaper final products.

Ms. Bourdeau: I just want to add a quick comment. You asked about agriculture in general, but I'd also like to mention supply management. By definition, supply management contributes to sustainable development in that it minimizes trade-related transportation. Whatever we produce here, we try to find markets for domestically. We adjust production to consumption to satisfy Canada's needs, and that limits the amount of food-related transportation.

Ce sont des éléments qui font que les Québécois ont accès à des produits alimentaires de qualité supérieure. On retrouve le même phénomène en ce qui concerne les pesticides et les insecticides. Bon nombre de ces produits sont interdits au Canada depuis longtemps, alors que ce n'est pas le cas ailleurs.

Le sénateur Dagenais : Dans un autre ordre d'idées, la production durable et les émanations de gaz à effet de serre sont des thèmes très à la mode ces temps-ci. D'ailleurs - à la blague -, l'ancienne vice-première ministre du Québec, Nathalie Normandeau, avait mentionné, il y a quelques années - et je vous vois sourire -, que les pets de vache contribuaient à l'effet de serre. Je ne sais pas d'où elle tirait ce renseignement, mais enfin, elle a d'autres chats à fouetter ces jours-ci.

Cela dit, dans un contexte de développement de nouveaux marchés, envisagez-vous des méthodes de production qui permettraient de valoriser le marché domestique et le marché international, tout en tenant compte d'une production durable qui n'augmenterait pas les gaz à effet de serre?

M. Lemieux : Il est sûr que nous avons beaucoup d'exigences au chapitre de la protection de l'environnement qui font en sorte de favoriser le développement durable. C'est d'ailleurs l'un des éléments dont nous demandons à nos gouvernements de tenir compte lorsqu'ils négocient des ententes commerciales.

D'autres zones de production n'ont pas nécessairement le même niveau d'avancement en ce qui concerne les règles ou les règlements en vigueur pour protéger l'environnement et favoriser un développement que nous considérons comme durable en matière d'agriculture. Ce que nous voudrions, c'est trouver une façon de limiter l'importation des produits qui ne sont pas soumis aux mêmes règles de développement durable que nous, parce que des contraintes supplémentaires sont imposées à nos gens, et nous ne sommes pas en mesure de les rémunérer à la hauteur des coûts imposés lorsque vient le temps de respecter les règles liées au développement durable. Il s'agit de contraintes supplémentaires qui sont difficiles à recouvrir au sein du marché. Il est difficile d'expliquer aux consommateurs que ces contraintes entraînent des coûts directs sur les produits dans l'alimentation. Il y a des méthodes de production, auxquelles n'est appliquée aucune contrainte environnementale, qui peuvent dégager des économies quant au prix du produit final.

Mme Bourdeau : Je voulais simplement ajouter un commentaire rapidement. Vous avez posé la question de façon générale sur l'agriculture, mais j'ouvrerais une parenthèse sur la gestion de l'offre. Par définition, la gestion de l'offre participe au développement durable dans le sens où les déplacements du commerce sont limités. Ce que nous produisons ici, nous essayons de le faire consommer à l'intérieur du pays. Nous ajustons la production selon la consommation pour répondre à la consommation canadienne, ce qui limite les déplacements et le transport des aliments.

Senator Merchant: Thank you. I have a quick question about foreign workers. Can you be more specific about what governments should do about foreign workers?

Ms. Bourdeau: We want to make it easier for foreign workers to come work in Canada for extended periods of time, and we would like shorter administrative delays so that producers can access foreign workers. We would rather employ workers from Quebec and Canada, but they are not always available. For example, sometimes foreign workers come here to work for two types of farms because of annual production cycles. Couldn't they work on some farms at the beginning of the summer and in apple orchards in the fall? The idea would be to make it easier to transfer that workforce.

Mr. Lemieux: I agree with Ms. Bourdeau. It takes a long time to process the applications. It should take less time. We need to be flexible and have the option of finding workers who want to work in two different places so that we don't have to submit a second application later in the year. We have to allow foreign workers to work in two places, and we have to change the program so that Guatemalans can work in Canada for more than four years.

As you know, skill and training are important factors when it comes to agricultural workers. When we have to switch those workers more frequently, we have to start from scratch with training. The four-year limit has major financial repercussions on agricultural businesses.

[English]

Senator Beyak: You've answered both my questions. One was on unfiltered milk, and the other thing was on the foreign workers. But I missed something, I think, in the translation that's down to 60 per cent that must be brought back up to 80 per cent. I wonder if you could elaborate a little bit more on what you were speaking about.

[Translation]

Mr. Lemieux: Growing Forward included two programs, AgriInvest and AgriStability, that provided subsidies to producers. In the first Growing Forward, AgriInvest was 1.5 per cent, and it was reduced to 1 per cent in Growing Forward 2. The AgriStability program was 85 per cent in the first Growing Forward, and it was reduced to 70 per cent in the second. That percentage is catastrophic. The stabilizing effect we were looking for no longer exists, and the program is catastrophic. We want to raise that rate to 85 per cent and limit businesses' intervention.

La sénatrice Merchant : Merci beaucoup. J'ai une petite question à propos des ouvriers étrangers. Pourriez-vous nous donner plus de précisions par rapport à ce que les gouvernements devraient faire dans le dossier des travailleurs étrangers?

Mme Bourdeau : En ce qui concerne les travailleurs étrangers, nous voudrions qu'il soit plus facile pour eux de venir travailler au Canada pendant une longue période et que les délais administratifs soient allégés pour favoriser l'accès à cette main-d'œuvre étrangère par les producteurs, malgré le fait que nous préférons faire appel à une main-d'œuvre québécoise ou canadienne, qui n'est pas toujours disponible. Par exemple, parfois, ces travailleurs étrangers viennent ici pour travailler dans deux productions, étant donné que certaines productions sont étalées sur une année. Ne pourraient-ils pas travailler dans certaines productions au début de l'été et dans les vergers de pommes à l'automne? Bref, l'idée serait de favoriser ce transfert de main-d'œuvre.

M. Lemieux : Je suis d'accord avec Mme Bourdeau. La période de traitement des dossiers est actuellement très longue. Il faudrait la raccourcir. Il faut faire preuve de souplesse et être en mesure de repérer les travailleurs qui souhaitent travailler à deux endroits pour que nous n'ayons pas à faire une deuxième demande au cours de l'année. Il faut permettre aux travailleurs étrangers de travailler à deux endroits et apporter des modifications au programme pour que les Guatémaltèques puissent travailler au Canada pendant plus de quatre ans.

Comme vous le savez, l'expertise et la formation sont des éléments importants pour les travailleurs ou les ouvriers agricoles. Lorsque nous devons faire une rotation plus fréquente de ces ouvriers, la formation est toujours à recommencer. Cette contrainte de quatre ans a des répercussions financières assez importantes pour les entreprises agricoles.

[traduction]

La sénatrice Beyak : Vous avez répondu à mes deux questions. L'une portait sur le lait non filtré, et l'autre, sur les travailleurs étrangers. Cependant, j'ai l'impression d'avoir manqué quelque chose dans la traduction. Cela a diminué à 60 p. 100 et il faut que cela remonte à 80 p. 100. J'aimerais que vous en disiez un peu plus sur ce dont vous parliez.

[français]

M. Lemieux : Dans le cadre de l'entente Cultivons l'avenir, deux programmes, Agri-investissement et Agri-stabilité, ont été mis sur pied afin d'octroyer des subventions aux producteurs. Dans le cadre de la première entente Cultivons l'avenir, le programme Agri-investissement se chiffrait à 1,5 p. 100, puis il est passé à 1 p. 100 lors de l'entente Cultivons l'avenir 2. Quant au programme Agri-stabilité, il se chiffrait à 85 p. 100 dans le cadre de la première entente Cultivons l'avenir, puis il est passé à 70 p. 100 par la suite. Il s'agit d'un niveau catastrophique. L'impact stabilisateur que nous recherchions n'existe plus, et c'est

The Chair: Before I give the Deputy Chair the floor, I have a couple of questions for you, Mr. Lemieux. You mentioned research and innovation. We know that the agricultural sector is very competitive and that research and innovation are as important as ever. Senator Mercer and I had an opportunity to visit Université Laval's faculty of science and agriculture and a campus in Saint-Hyacinthe. Do you think that the research and innovation these institutions are doing has an impact on the ground?

Mr. Lemieux: Yes, there are major spinoffs. Government funded research and innovation create spinoffs that help farmers maintain some autonomy. If we allow multinationals to take over the research, then farmers become more dependant, which is disrespectful of the foundation of autonomous farming enterprises whose owners are the managers. We become workers or operators who always depend on someone else. Eventually, we are left with little to no room to change our products or decide where to market our end products. That is what it has come down to. That is why we are calling for a reinvestment in favour of research and innovation in order to keep our farming enterprises somewhat autonomous.

The Chair: What you are asking for is quite clear. It is the federal government that provides a large part of the subsidies that go to the research centres and universities. We must continue to invest, to avoid having farms become dependent on large multinationals.

My second question is on statistics. Don't worry about it if you don't have them on hand. Let's look to the future, 20 years from now for example. Will arable land in Quebec still be farmed for the most part, or will there be any left to be farmed?

Mr. Lemieux: As far as Quebec is concerned, no. A certain percentage of farmland is still out of production. In the early 1950s or 1960s, production capacity was much larger than it is today. Much of the land has been reforested. The land had agricultural capacity, but farming it was not financially sound, which discouraged farmers. Indeed, Quebec has a much larger production capacity. I imagine that in other production areas in other provinces there certainly could be an opportunity to expand or make up for the farming we have lost.

The Chair: I ask because Canada will certainly have to produce more in future in order to help populations. For example, Quebec has a Chinese population that is growing right before our very eyes, as is its Indian population. There are also the TPP treaties to

devenu un programme catastrophique. Nous souhaitons relever ce taux à 85 p. 100 et limiter l'intervention des entreprises.

Le président : Avant de donner la parole au vice-président, j'aurais une ou deux questions à vous poser, monsieur Lemieux. Vous avez fait allusion à la recherche et à l'innovation. Nous savons que le secteur agricole est très compétitif et que la recherche et l'innovation demeurent importantes. Le sénateur Mercer et moi avons eu l'occasion de visiter la Faculté des sciences de l'agriculture de l'Université Laval, et un campus à Saint-Hyacinthe. En ce qui concerne la recherche et l'innovation dans ces institutions, avez-vous l'impression qu'il y a des retombées sur le terrain?

M. Lemieux : Oui, il y a des retombées importantes sur le terrain. La recherche et l'innovation financées par l'État représentent des retombées qui permettent aux agriculteurs de préserver une certaine autonomie. Si nous laissons les multinationales se charger de la recherche, cela crée une dépendance chez les agriculteurs, ce qui ne respecte pas la base des entreprises agricoles autonomes dont les propriétaires sont les gestionnaires. Nous devenons des travailleurs ou des exploitants qui dépendent toujours de quelqu'un. Éventuellement, nous n'avons plus de marge de manœuvre pour modifier nos produits ou pour décider des lieux de commercialisation de nos produits finaux. Voilà où nous en sommes. C'est la raison pour laquelle nous demandons un réinvestissement en faveur de la recherche et de l'innovation pour préserver une certaine autonomie de nos entreprises agricoles.

Le président : Votre demande est très claire. C'est le gouvernement fédéral qui accorde une grande partie des subventions aux centres de recherche et aux universités. Il faut donc continuer d'investir, d'augmenter les investissements, pour éviter que les entreprises agricoles deviennent dépendantes des grandes multinationales.

Ma deuxième question porte sur des statistiques. Ne vous en faites pas si vous ne les avez pas en main. Jetons un regard sur l'avenir, par exemple dans 20 ans. Les terres arables au Québec seront-elles exploitées en grande partie, ou en restera-t-il encore une partie qui pourrait être exploitée?

M. Lemieux : Pour ce qui est du Québec, non. Il y a encore un certain pourcentage de terres agricoles en friche. Au début des années 1950 ou 1960, la capacité de production était beaucoup plus grande qu'aujourd'hui. Bon nombre de terres ont été reboisées. Elles avaient une capacité agricole, mais compte tenu des revenus, elles étaient moins productives, ce qui décourageait les agriculteurs. Effectivement, le Québec a une capacité de production plus grande. J'imagine que dans d'autres zones de production, dans d'autres provinces aussi, il pourrait sûrement y avoir possibilité d'agrandir ou de reprendre des parts agricoles que nous avons perdues.

Le président : Si je vous pose la question, c'est certainement parce que le Canada devra produire davantage dans l'avenir pour aider les populations. À titre d'exemple, le Québec a une population chinoise qui grandit à vue d'œil, comme sa

consider. In our humble opinion, Canada still has quite a bit of agricultural land that could be used to feed the growing population and in turn help our famers.

I have one last question. How is the maple syrup harvest this spring?

Mr. Lemieux: Production has started in the warmer regions of Canada — we know that maple syrup is produced mainly in Quebec, Ontario, New Brunswick, and a bit in Nova Scotia. In Ontario, production is going well and the harvest promises to be good. So far, it's hard to say how much we'll end up with, but the harvest is looking good.

In southwestern Quebec, production seems to be going well and has started as far away as La Pocatière. So far, production is good and the quality of the syrup is excellent.

The Chair: Do you think the producer price will hold this year?

Mr. Lemieux: Yes, thanks to the marketing system that was put in place. However, unfortunately, Minister Paradis' comments, along with the Gagné report, do not reflect the economic reality of the maple syrup industry. Minister Paradis did not have accurate information. Canada or Quebec's market share curve was not taken at the right place in a global context. The curve was taken from 2000, when it should have been taken from the early 1970s or 1980s. Then we would've seen that Quebec or Canada's market shares with regard to the U.S. market have stabilized and not declined.

[English]

Senator Mercer: First of all, chair, you anticipated a couple of my questions. I want you to know that I visited a sugar shack this past week north of Truro, Nova Scotia. I want you to know it was busy. It was good see so many people visiting this year and purchasing their products.

That wasn't my reason to be on the list for the second round.

I wanted to go back to your discussion of research. I'm supportive of the request for more money for research, but only if you can tell me that the union and the supply-management organizations — dairy farmers of Canada, dairy farmers of Quebec, the egg producers and chicken farmers — are also stepping up to the plate and putting aside money for research. As we say, you have skin in the game here. It makes it easier for government to step up to the plate and put some money there if, indeed, the industries affected are also putting some money up.

population indienne. Il y a aussi les traités dans le cadre du PTP. À notre humble avis, le Canada possède encore de nombreuses terres cultivables, qui serviraient à nourrir la population grandissante tout en aidant nos agriculteurs.

J'ai une toute dernière question à vous poser. Puisque c'est le printemps, comment se porte la récolte du sirop d'érable cette année?

M. Lemieux : La production est commencée dans les régions canadiennes les plus chaudes — on sait que le sirop d'érable se produit principalement au Québec, en Ontario, au Nouveau-Brunswick et un peu en Nouvelle-Écosse. Dans les régions de l'Ontario, la production va bon train et la récolte devrait être bonne. Jusqu'à présent, on ne peut pas en prédire la quantité finale. Ce ne sera sans doute pas un record, mais la récolte s'annonce toutefois intéressante.

Dans les régions du sud-ouest du Québec, la production semble intéressante et est commencée jusqu'à la hauteur de La Pocatière. Jusqu'à maintenant, la production est intéressante et la qualité du produit est excellente.

Le président : D'après vous, les prix aux producteurs se maintiendront-ils cette année?

M. Lemieux : Oui, grâce au système de mise en marché qui a été mis en place. Toutefois, il est déplorable que les propos du ministre Paradis, en complément du rapport Gagné, ne reflètent pas la réalité économique du secteur acéricole. Le ministre Paradis n'a pas obtenu les bons renseignements. La part du marché canadien ou québécois au détriment du marché mondial n'a pas pris la courbe au bon endroit. Nous avons pris la courbe à partir de 2000, alors qu'il aurait fallu la prendre au début des années 1970 ou 1980. Nous aurions pu constater que les parts du marché du Québec ou du Canada par rapport aux parts du marché américain n'ont pas baissé et sont plutôt à un niveau stable.

[traduction]

Le sénateur Mercer : Premièrement, monsieur le président, vous avez anticipé quelques-unes de mes questions. Je tiens à ce que vous sachiez que j'ai visité une cabane à sucre, la semaine passée, au nord de Truro, en Nouvelle-Écosse. Je tiens à vous dire qu'elle était très achalandée. C'était bien de voir tant de gens s'y rendre, cette année, et acheter leurs produits.

Mais ce n'est pas la raison pour laquelle je suis sur la liste pour le deuxième tour.

Je voulais revenir sur notre discussion visant la recherche. J'appuie la demande de fonds supplémentaires pour la recherche, mais seulement si vous pouvez me dire que les organisations syndicales et les organisations de gestion de l'offre — les Producteurs laitiers du Canada, les Producteurs de lait du Québec, les producteurs d'œufs et les producteurs de poulet — répondent aussi à l'appel et mettent de l'argent de côté pour la recherche. Il faut qu'elles soient parties prenantes. Il est ainsi plus facile pour le gouvernement de réagir et de prévoir des fonds pour cela si, effectivement, les secteurs touchés le font aussi.

So can you tell me that particularly the supply-managed products are putting money toward research as well as the various unions in the federations of agriculture?

[Translation]

Mr. Lemieux: I can say that Quebec's producers are prepared to invest in research, in partnership. They are already doing so and are prepared to continue doing so.

We can send you the statistics or information about the money farmers have invested in research. You will see that in Quebec's agricultural sector, farmers or farmers' groups invest a great deal in research. What is more, a number of producer federations are financial partners of research companies, in partnership with Quebec's ministry of agriculture, with the goal of maintaining a minimum level of research to save information, transfer knowledge, and promote technology transfer.

[English]

Senator Mercer: Thank you. If you could forward that to our clerk, it would become part of our study.

Senator Raine: I'm not a regular member on this committee, but I'm certainly being enlightened here today.

I do have one question about maple syrup. I'm wondering if there are protections in the various agreements with regard to counterfeiting the product, which was problematic and I think is being decreased because of new regulations. I'm wondering if there are sufficient protections against products being sold as pure maple syrup when they are adulterated?

[Translation]

Mr. Lemieux: You have to understand that in the interest of protection, no foreign made maple product enters here. We export 70 per cent of our production around the world.

The problem for the maple syrup industry comes from the protection measures in place to protect sugar in different countries. That sugar comes either from sugar cane or other products. There are restrictive measures in place including taxes or extra duties to make maple syrup less competitive than other sugar products, such as beet and cane sugar.

The biggest challenge for the industry is to keep maple syrup authentic and 100 per cent maple. Often, there is a tendency to mix maple syrup with other sugar products and call it table syrup. It is incredibly difficult to authenticate the look and purity of the product.

Donc, pouvez-vous me dire si les organisations liées aux produits soumis à la gestion de l'offre consacrent de l'argent à la recherche, de même que les organisations syndicales des fédérations agricoles?

[Français]

M. Lemieux : Oui, je peux vous répondre que les producteurs du Québec sont prêts à investir des sommes en faveur de la recherche, en partenariat. Ils le font déjà et ils sont prêts à continuer à le faire.

Nous pouvons vous faire parvenir des statistiques ou des renseignements concernant les fonds investis par les producteurs au chapitre de la recherche. Vous verrez que, dans le monde agricole québécois entre autres, les producteurs ou groupes de producteurs investissent beaucoup dans la recherche. D'ailleurs, plusieurs fédérations de producteurs sont des partenaires financiers de corporations de recherche, et ce, en partenariat avec le ministère de l'Agriculture du Québec, le but étant de maintenir un niveau de recherche minimal pour conserver l'information, transmettre les connaissances et favoriser le transfert technologique.

[Traduction]

Le sénateur Mercer : Merci. Si vous pouvez transmettre cela à notre greffier, ce sera inclus dans notre étude.

La sénatrice Raine : Je ne suis pas membre de ce comité, mais je peux dire que j'en apprend beaucoup aujourd'hui.

J'ai une question à propos du sirop d'érable. Est-ce qu'il y a des protections dans les divers accords concernant la contrefaçon du produit, situation qui était problématique, mais qui s'améliore en raison de la nouvelle réglementation? Est-ce que les protections sont suffisantes concernant la vente de produits vendus comme étant des produits de sirop d'érable pur alors qu'ils ont été adultérés?

[Français]

M. Lemieux : Il faut comprendre que, pour des raisons de protection, aucun produit de l'érable fabriqué ailleurs n'entre chez nous. Nous exportons déjà 70 p. 100 de notre production partout dans le monde.

La problématique de l'industrie du sirop d'érable s'explique par les mesures de protection qui sont en place dans différents pays pour protéger le sucre. Ce sucre est issu soit de la production de canne à sucre ou bien d'autres produits. Les mesures contraignantes apparaissent sous forme de taxes ou de frais de douane supplémentaires qu'on impose pour empêcher la concurrence du sirop d'érable par d'autres produits sucrants, tels que la betterave et la canne à sucre.

Le défi majeur de l'industrie, c'est le respect de l'authenticité du sirop d'érable, de sa nature érable à 100 p. 100. Bien souvent, on a tendance à mélanger le sirop d'érable avec d'autres produits sucrants et à utiliser l'appellation « sirop d'érable ». Le plus difficile, c'est d'authentifier l'image et la pureté du produit.

I'm not sure whether the product is in the Codex Alimentarius to ensure that the definition of pure maple syrup is truly recognized internationally. When I was president of the Fédération des producteurs, we undertook an initiative to have pure maple syrup registered in the Codex, but I can't say whatever came of that. First we have to have the identification recognized nationally, and then we have to promote it.

The industry is directing efforts on a voluntary basis toward creating a quality seal label. Some instruments have been developed to detect whether or not a product has been adulterated, but currently it is the industry that is taking responsibility for that. Obviously, you would be more than welcome to help producers invest in putting such controls in place, if you so choose.

The Chair: Thank you, Mr. Lemieux. Senator Raine has another question.

[English]

Senator Raine: The other thing with maple syrup is that it is the best sweetener in the world. It has a lot of natural elements in it that contribute to our health, where most other sugar products don't. So I'm surprised that it's not identified as its own product in the codex system. Is there anything we should be doing to move that along?

[Translation]

Mr. Lemieux: As I said earlier, I'm not sure whether or not registration was finalized. We could check to see where things stand. If registration of the product hasn't been finalized, we could send you a note to let you know whether or not the product is registered in Codex Alimentarius.

You're right about the quality of the product and its health benefits. Earlier when I was talking about research and innovation, I was saying that we need to recognize the work of the Fédération des producteurs acéricoles du Québec, or the Federation of Quebec maple producers, and the producers who invested in partnership with the federal government. This is noteworthy because a lot of money was invested jointly by the producers and Industry Canada to enhance knowledge of the product and to give it a higher profile internationally with regard to its health benefits and culinary qualities.

The Chair: Senator Raine, I invite you to attend the committee meeting at the end of May, when we will be welcoming the largest maple syrup processor in Canada. I'm sure he will be able to answer your questions. If not, please submit a question to the committee clerk and we will send you the information. I should point out that Senator Raine worked on the maple syrup labelling file and it was the first legislation on the matter in Canada.

Je ne sais pas si le produit figure au Codex Alimentarius pour faire en sorte que la définition du sirop d'érable pur soit vraiment reconnue au niveau international. Lorsque j'étais président de la Fédération des producteurs, nous avons entrepris une démarche pour le faire inscrire au Codex, mais je ne peux pas vous dire quel a été le résultat. L'élément premier, c'est de faire reconnaître l'identification à l'échelle nationale et, par la suite, d'en faire la promotion.

L'industrie, sur une base volontaire, tente d'orienter les efforts vers la création d'une étiquette de sceau de qualité. Certains instruments ont été élaborés pour détecter la présence d'adultération du produit, mais, actuellement, c'est l'industrie qui se responsabilise à ce chapitre. Il est évident que, si vous décidez d'investir avec les producteurs pour mettre en place ces contrôles, vous serez bien accueillis.

Le président : Merci, monsieur Lemieux. La sénatrice Raine a une autre question.

[Traduction]

La sénatrice Raine : L'autre chose, avec le sirop d'érable, c'est qu'il s'agit du meilleur édulcorant au monde. Il comporte de nombreux éléments naturels qui contribuent à notre santé, contrairement à la plupart des autres sucres. C'est pourquoi je trouve surprenant qu'il ne soit pas identifié séparément dans le Codex. Est-ce qu'il y a quelque chose que nous pouvons faire pour que cela se fasse?

[Français]

M. Lemieux : Comme je le disais plus tôt, je ne suis pas certain si l'inscription finale est faite ou pas. Nous pourrions le vérifier pour voir où nous en sommes. Si la démarche n'est pas rendue à l'étape de l'inscription finale du produit, nous pourrions vous envoyer une note pour vous avertir si le produit a été inscrit ou pas au Codex Alimentarius.

Vous avez raison par rapport à la qualité du produit et à ses bienfaits pour la santé. Tantôt, lorsque je vous parlais de recherche et d'innovation, je disais qu'il fallait reconnaître le travail de la Fédération des producteurs acéricoles du Québec et des producteurs qui ont consenti des investissements en partenariat avec le gouvernement fédéral. Il faut le souligner, parce que beaucoup d'argent a été investi conjointement, par les producteurs et Industrie Canada, pour améliorer les connaissances sur le produit et pour le mener à un niveau de notoriété de plus en plus élevé à l'échelle internationale quant à ses bienfaits sur la santé et à ses qualités culinaires.

Le président : Sénatrice Raine, je vous invite à assister à la séance du comité à la fin mai lorsque nous recevrons le transformateur de sirop d'érable le plus important au Canada. Il pourra sans doute répondre à vos questions. Sinon, veuillez présenter une demande au greffier du comité, et nous vous ferons parvenir l'information. Il faut le dire, la sénatrice Raine a travaillé sur le dossier de l'étiquetage du sirop d'érable, et il s'agissait de la première loi en la matière au Canada.

[English]

Senator Moore: I want to follow up on Senator Raine's question. We were told a week or so ago when we had a hearing that 90 per cent of the maple syrup that is bottled in Vermont has been exported there from Canada — from Quebec, I would think. Think of that and the labeling issue. Do we require that the label that's put on, in this case in Vermont, indicates that it's a product of Canada bottled in Vermont?

[Translation]

Mr. Lemieux: The State of Vermont is unique in terms of how it markets its maple syrup. Vermont is the biggest producer of maple syrup in the U.S. It is also the state where the vast majority of maple syrup is sold directly to consumers by producers at roadside stands, or even by mail.

It is true that it developed a 100 per cent Vermont label. When Quebec syrup is sold in Vermont, the label has to indicate that it is a product of Canada in order to differentiate between products of Vermont and Canadian imports.

Vermont imports a lot of maple syrup from Quebec because that state has a very large processor. That is the underlying reason for enhancing the marketing image of Vermont's products, as requested by that state's maple producers.

[English]

Senator Beyak: Thank you. Your UPA website is very impressive in terms of the statistics on the number of jobs created in the agri-food sector compared to the construction, oil and gas and finance industries. Also, your website applauds Quebec's recent decision to have a strategy for agri-food and to work with the federal government. Could you tell me what the value-added would be of that currently and going forward?

[Translation]

Mr. Lemieux: On the UPA website we posted the principles that should be included in a Quebec agricultural policy. Unfortunately, or fortunately for some, because of political changes, sometimes policies are not fully implemented. To date, the Government of Quebec has been unable to fully implement an agricultural policy.

We appealed to the new government to develop an agricultural policy that would help us develop a better way for consumers to identify Quebec products and, at the same time, find a way to convince the public of the importance of supporting the agricultural community and making farming more socially acceptable. We believe that an agricultural policy that seeks to create an image and high-quality products would help make it

[Traduction]

Le sénateur Moore : J'aimerais faire un suivi de la question de la sénatrice Raine. On nous a dit, il y a une semaine environ, lors d'une audience, que 90 p. 100 du sirop d'érable embouteillé au Vermont vient du Canada — du Québec, je dirais. Pensez à cela et à la question de l'étiquetage. Exigeons-nous que l'étiquette apposée sur les contenants, dans ce cas au Vermont, indique que c'est un produit du Canada embouteillé au Vermont?

[Français]

M. Lemieux : L'État du Vermont est particulier quant à la commercialisation de son sirop d'érable. D'abord, il s'agit de l'État producteur américain le plus important. C'est aussi l'État dont la très grande majorité du sirop d'érable est vendu directement aux consommateurs par les producteurs dans des kiosques le long des routes, ou encore, par la poste.

Il est vrai qu'il a élaboré une étiquette 100 p. 100 Vermont. Lorsque du sirop du Québec est vendu au Vermont, il faut indiquer sur les contenants qu'il s'agit d'un produit qui provient du Canada pour le différencier des produits du Vermont et des produits canadiens importés.

Le Vermont est un État qui importe beaucoup de sirop d'érable du Québec, parce qu'on y trouve un transformateur important. C'est la raison qui sous-tend le renforcement de l'image commerciale des produits du Vermont, à la demande des acériculteurs de cet État.

[Traduction]

La sénatrice Beyak : Merci. Le site web de l'UPA est très impressionnant, sur le plan des statistiques relatives au nombre d'emplois créés dans le secteur agroalimentaire, par rapport aux secteurs de la construction, du pétrole et du gaz et des finances. De plus, on applaudit sur votre site web la décision prise récemment par Québec d'adopter une stratégie visant l'agroalimentaire et de travailler de concert avec le gouvernement fédéral. Pouvez-vous me dire quelle est la valeur ajoutée de cela en ce moment et pour l'avenir?

[français]

M. Lemieux : Sur le site web de l'UPA, nous avons affiché des principes qui devraient se retrouver dans une politique agricole au Québec. Malheureusement, ou heureusement pour certains, les changements politiques font en sorte que, parfois, les politiques ne se rendent pas à terme. Donc, jusqu'à présent, le gouvernement du Québec n'a pas été capable de mener à terme une politique agricole.

Nous avons relancé le nouveau gouvernement pour qu'il élabore une politique agricole qui nous permettrait de développer une meilleure identification des produits québécois pour les consommateurs et, en même temps, pour trouver une façon de convaincre la population de l'importance de soutenir le monde agricole afin de favoriser l'acceptabilité sociale. Nous croyons qu'une politique agricole qui vise à créer une image et des produits

easier for the public to accept, support, and co-exist with farming.

Co-existence is becoming increasingly difficult for farmers. We have some limitations that some people are having a harder time accepting, such as odours and noise. People forget and are distancing themselves further and further away from the agricultural community, and the farming population is getting smaller within the general population. Consumers are more and more removed from the impact or inconveniences created by farming. We would like there to be a farming measure to address this, in order to validate our products, have the role of farmers as food providers acknowledged, and provide financial support within the sector.

In Quebec and in the rest of Canada, farming is the largest primary industry and, together with processing, agri-food is the primary economic sector in terms of both its monetary value and its capacity to create jobs. The challenge is to make agriculture as noteworthy and accepted by the public as the aerospace industry has been. Unfortunately, when we talk about good quality jobs, we never think about a job in agriculture. What's the difference between being an agricultural engineer or an engineer at Bombardier? The jobs are similar with similar rates of pay. How is the agronomic contribution of an agricultural professional any more or less important than the contribution of any other professional in any other economic sector? No one would ever say that there are good jobs in agriculture and yet there are so many. With policies and directives like these we will be able to help the public feel more accepting and proud of agriculture.

The Chair: Mr. Lemieux and Ms. Bourdeau, I would like to thank you for your valuable testimony. I'm sure you saw that senators were interested. We will definitely take your comments into account, and we await the study that Ms. Bourdeau will be sending us. We hope you have an excellent sugaring season, and that UPA members also have a good farming season this summer

[English]

Thank you, ladies and gentlemen. Today, we receive the Ontario Federation of Agriculture with Don McCabe, President.

Before beginning, I ask senators to introduce themselves.

Senator Mercer: Senator Terry Mercer from Nova Scotia.

Senator Merchant: Good morning. Pana Merchant from Saskatchewan.

de qualité permettrait de faire accepter plus facilement l'agriculture par les citoyens, tant en ce qui a trait au soutien qu'à la cohabitation.

En effet, la cohabitation dans le milieu devient de plus en plus difficile pour les producteurs agricoles. Nous avons certaines contraintes que certains citoyens ont de plus en plus de difficulté à accepter, comme les odeurs et le bruit. Les gens oublient et se distancent de plus en plus du monde agricole, et la population agricole est de moins en moins nombreuse au sein de la population générale. La connaissance des impacts ou des inconvénients créés par l'agriculture est de plus en plus éloignée du consommateur, et nous voudrions intégrer ces éléments dans une mesure agricole pour valoriser nos produits et faire accepter le rôle important joué par les agriculteurs dans le cadre de leur principale activité nourricière et de leur apport financier au sein du secteur.

Au Québec, et dans le reste du Canada, l'activité agricole est le secteur d'activité primaire le plus important et, combiné à la transformation, au Québec, l'agroalimentaire devient le premier secteur d'activités économiques, tant par sa valeur monétaire que par sa capacité de créer des emplois. Le défi est donc de ramener l'agriculture à un niveau de notoriété reconnu et accepté par la population, comme nous l'avons fait pour l'aéronautique. Malheureusement, lorsqu'on parle d'emplois de qualité, jamais on n'envisage un emploi dans le monde agricole. Quelle est la différence entre un ingénieur agricole et un ingénieur chez Bombardier? Il s'agit pourtant du même niveau d'emploi et de rémunération. Quelle est la contribution agronomique d'un professionnel qui accompagne le secteur agricole par rapport à un autre professionnel qui accompagne un autre secteur d'activités économiques? Jamais on ne dira qu'il y a des emplois de qualité dans le monde agricole, et pourtant, il y en a beaucoup. C'est à partir de politiques et d'orientations comme celles-là que nous serons en mesure de créer, au sein d'une population, ce sentiment d'acceptabilité et de fierté envers son agriculture.

Le président : Monsieur Lemieux et madame Bourdeau, je vous remercie de votre témoignage intéressant. Vous avez pu constater l'intérêt des sénateurs. Nous allons sans doute tenir compte de vos remarques, et nous souhaitons recevoir l'étude que Mme Bourdeau voudra bien nous faire parvenir. Nous vous souhaitons une excellente saison des sucres, de même qu'une bonne saison agricole cet été pour les membres de l'UPA.

[Traduction]

Merci mesdames et messieurs. Aujourd'hui, nous recevons Don McCabe, président de la Fédération de l'agriculture de l'Ontario.

Avant que nous commencions, je vais demander aux sénateurs de se présenter.

Le sénateur Mercer : Sénateur Terry Mercer, de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Merchant : Bonjour. Je suis Pana Merchant, de la Saskatchewan.

Senator Beyak: Lynn Beyak from Ontario.

Senator Moore: Good morning. Wilfred Moore from Nova Scotia.

[Translation]

Senator Dagenais: Jean-Guy Dagenais from Quebec.

[English]

Senator Ogilvy: Kelvin Ogilvie from Nova Scotia.

[Translation]

The Chair: I am Ghislain Maltais from Quebec. I am the chair of the committee. Mr. McCabe, I would like to welcome you to the committee and I give you the floor.

[English]

Don McCabe, President, Ontario Federation of Agriculture: Thank you, Mr. Chair and distinguished senators, for the opportunity for the Ontario Federation of Agriculture to present before you on the topic of international market access.

I'd like to introduce who the OFA is and then move into a brief mention of the topics I would like to mention and then run through those and look forward to your questions.

First off, who is the OFA? The Ontario Federation of Agriculture represents 36,000 farm families, farm members, across the entire province. We are a proud member of the Canadian Federation of Agriculture. We have the opportunity to represent farmers who are part of the number one industry in Ontario, and that's agriculture.

The number one industry of Ontario means that it has the greatest number of jobs that are going on out there and a \$34 million contribution to GDP coming from our province, and our region is about 25 per cent of the output for the country in the area within which we farm.

Within our province, our premier, Kathleen Wynne, when she was the agriculture minister, chose to throw down a premier's agri-food challenge to us and we welcome that challenge. I'd like to use that statement that was made at the time of bringing 120,000 jobs to the Ontario economy by 2020 as one of the levers for this presentation because, at the end of the day, the reality of today's economy is it's all intertwined. It's the issue of economics. It's the issue of the environment. It's the issue of social jobs, and all of those three add up to sustainability.

In order to achieve that sustainability, Ontario farmers, along with Canadian farmers in general, require level playing fields, whether it comes from our programs or our access to the markets that are directly outlined here.

Finally, the issue of sustainability again comes up. Those are the three areas I'd like to touch on now.

La sénatrice Beyak : Lynn Beyak, de l'Ontario.

Le sénateur Moore : Bonjour. Je suis Wilfred Moore, de la Nouvelle-Écosse.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Jean-Guy Dagenais, du Québec.

[Traduction]

Le sénateur Ogilvy : Kelvin Ogilvie, de la Nouvelle-Écosse.

[Français]

Le président : Mon nom est Ghislain Maltais, du Québec. Je suis le président du comité. Monsieur McCabe, je vous souhaite la bienvenue au comité et je vous cède la parole.

[Traduction]

Don McCabe, président, Fédération de l'agriculture de l'Ontario : Merci, monsieur le président, mesdames et messieurs les sénateurs, de cette occasion qui est donnée à la Fédération de l'agriculture de l'Ontario de vous présenter un exposé sur l'accès aux marchés internationaux.

J'aimerais présenter la FAO, puis énoncer brièvement les sujets que j'aimerais aborder pour ensuite les parcourir, après quoi je serai ravi de répondre à vos questions.

Premièrement, qu'est-ce que la FAO? La Fédération de l'agriculture de l'Ontario représente 36 000 familles agricoles et agriculteurs à l'échelle de la province. Nous sommes un fier membre de la Fédération canadienne de l'agriculture. Nous avons l'occasion de représenter les gens qui font partie de la principale industrie de l'Ontario, soit l'agriculture.

On dit qu'il s'agit de la principale industrie de l'Ontario parce qu'elle est celle qui compte le plus d'emplois et qu'elle représente 34 millions de dollars de la contribution provinciale au PIB. La contribution de notre région à la production du pays est d'environ 25 p. 100 pour le secteur où nous faisons de l'agriculture.

Notre première ministre Kathleen Wynne, dans son rôle de ministre de l'Agriculture, a choisi de lancer un défi au secteur agroalimentaire, et nous sommes heureux de travailler à le relever. J'aimerais utiliser la déclaration qui a été faite à ce moment concernant la création de 120 000 emplois d'ici 2020 comme un élément à la base du présent exposé, car en fin de compte, la réalité de l'économie, c'est que tout est lié. Il y a l'économie. Il y a l'environnement. Il y a l'emploi. Tous ces facteurs se conjuguent pour mener à la durabilité.

Pour obtenir cette durabilité, il faut que les agriculteurs de l'Ontario, avec les autres agriculteurs canadiens en général, puissent compter sur des règles du jeu équitables, que ce soit concernant nos programmes ou notre accès aux marchés.

Enfin, la question de durabilité revient. Ce sont les trois aspects dont j'aimerais discuter.

Number one, on the issue of programs; I know that you have all heard this before. It's our job to repeat the message because it is so important and it's the issue of constantly being able to stay current and keep moving ahead on issues of research and having that research also be manifested in the market tools that we're able to move our goods with.

Underneath the issue of programs, infrastructure is also vitally important. Within the Province of Ontario, as an example, we only have 20 per cent of our area of the province serviced with natural gas. That is an issue for us in the form of looking at energy. The need to get that aspect of infrastructure built up is vitally important.

We note that the budget that was released earlier this week has put some money out for rural broadband Internet. We welcome that initiative. But we also need to make sure that it is delivered and brought to bear because, in today's world, not having broadband Internet is totally unacceptable.

Of course, there is the usual issue of bridges and roads in there, but that one is fairly self-explanatory.

When it comes to programs, business risk management is vitally important. If our competition is being served by their governments, we require the same to keep that playing field level. It's not that we want more. It's the issue that we need to be level, and we need to keep an eye on how those things work through. On the same issue of programs, when you want to go to international market access, it doesn't hurt if you actually clean up your own backyard. And we have some interprovincial barriers out there that are causing grief for some producers to be able move ahead. That's one example that may seem very small, but it's realistic. It is very difficult currently for pheasant owners who are producing in the province of Ontario. They can ship a day-old chick to British Columbia. They cannot find federal inspection to be able to get the appropriate movement of that marketed product out easily into the marketplace.

I'd like to move on to another program that was introduced under the last government of regulatory cooperative council. The U.S. being one of our largest markets, it is absolutely imperative that it be moved now into greater agreements, whether or not it's with the North American climate change issues that we're looking at. But we need to make sure that we level the playing field there on the best science being looked at at the best times to ensure that the input products are still with us.

Premièrement, en ce qui concerne les programmes, je sais que vous avez tous entendu cela avant. Il nous appartient de répéter le message, parce que c'est très important. Il faut toujours rester à jour et continuer d'aller de l'avant avec la recherche et la mise en œuvre des résultats de la recherche sous la forme d'outils de commercialisation qui nous permettent d'acheminer nos produits.

Après les programmes vient l'infrastructure, qui est aussi essentielle. En Ontario, par exemple, 20 p. 100 seulement de notre région de la province est desservie par le gaz naturel. C'est un problème pour nous, sur le plan de l'énergie. Il faut absolument faire progresser cet aspect de l'infrastructure.

On sait que le budget qui a été déposé plus tôt cette semaine prévoit des fonds pour étendre les services Internet à large bande aux collectivités rurales. Nous nous en réjouissons. Toutefois, nous devons nous assurer que cet engagement se concrétisera, parce que de nos jours, il est inacceptable que des gens n'aient pas accès à un service Internet à large bande.

Évidemment, il y a toute la question habituelle des ponts et des routes dans ces régions, mais tout cela se passe d'explications.

En ce qui concerne les programmes, la gestion des risques de l'entreprise est essentielle. Au chapitre de la concurrence, nous comptons sur les instances gouvernementales pour nous mettre sur un pied d'égalité, rien de plus. Les règles du jeu doivent être équitables, et nous devons surveiller de près l'évolution de la situation. Toujours sur la question des programmes, si l'on veut avoir accès aux marchés internationaux, il n'y a certes pas de mal à mettre d'abord de l'ordre chez soi. Les obstacles au commerce interprovincial causent bien des problèmes à nos producteurs. Je vais vous donner un exemple, qui vous paraîtra peut-être banal, mais qui représente bien la réalité. La situation est très difficile, à l'heure actuelle, pour les éleveurs de faisans de la province de l'Ontario. Ces éleveurs peuvent expédier des poussins d'un jour en Colombie-Britannique, mais ils ne sont pas en mesure de vendre leurs produits finis sur ce marché, faute d'inspection fédérale.

J'aimerais maintenant parler d'un autre programme qui a été créé sous l'ancien gouvernement, à savoir le Conseil de coopération en matière de réglementation. Puisque les États-Unis constituent l'un de nos plus grands marchés, il est crucial que nous parvenions à des accords plus vastes, que ce soit à l'égard des enjeux nord-américains liés aux changements climatiques qui nous intéressent ou non. N'empêche que nous devons établir des règles du jeu uniformes en fonction des meilleures données scientifiques possible de manière à créer des conditions analogues pour les intrants agricoles.

Finally, I know this committee is well-versed in the recent trade agreements that have been signed, and those are obvious links to what opportunities lie ahead. At the same time, we cannot work those trade agreements if we have non-tariff barriers suddenly show up. By that, I wish to touch on things such as the type of inspection or the issues of GMOs, those sorts of things.

At the end of day — this brings me to the final point for the committee — is the issue of sustainability. I was in Paris for the conference of the parties meetings. We have multi-national companies that are located all over the world. We are making claims to be able to bring forward issues of greenhouse gas commitments through the so-called value chain to achieve the world's goals. I would really like to think that that value chain exists, but, when I watch things now being done to make brands more proactive for their own personal issues of whether we need cage-free eggs — and I don't know where you find meat that doesn't have hormones in it naturally — and so on and so forth, I know that we have to make sure that we start getting these things leveled out because it is going to be a race to the bottom as opposed to a race to ensuring that we are feeding the people that are expected to be here by 2050 and maximizing Ontario resources. As Prime Minister Trudeau put it in Davos, Switzerland, Canada is full of resourceful people. I wish to stress to this committee that I have known no more resourceful people than the people who are managing our resources today in the Canadian economy of forestry, farming and fishing. Bottom line, if we're not starting those resources, I don't need a service industry to service here. I look forward now to your questions, and I thank you for the opportunity to present today.

Senator Mercer: Mr. McCabe, thank you very much for being here. We appreciate your time and your presentation. You talked about type of inspection and GMOs. Could you expand on both of those a little more? Tell me about the type of inspection you are referring to and that you would like to see either imposed or changed. And GMOs, perhaps you could elaborate a little more on that, too.

Mr. McCabe: Thank you for the question, senator. First, let's deal with the inspection side of things. Within Ontario right now, we have both federal and provincial abattoirs available, and, for provincial sales, you need to go to the provincial abattoir. I'm not too sure how food safety is enhanced by putting a federal label on it. At the end of day, let's make sure that we are reaching the best standard of consumption no matter what. Therefore, it has brought us to another level of trying to deal with another bureaucracy.

Right now, my example around the issue of pheasants means that one of the producers in that marketplace has told me she cannot expect to increase her business because CFIA is not in a position to address the building codes or whatever else. When

Enfin, je sais que le comité est bien au fait des récents accords commerciaux qui ont été signés et qui sont susceptibles d'ouvrir des débouchés. En même temps, nous ne pouvons pas les mettre en œuvre si nous avons des barrières non tarifaires qui sont soudainement érigées. À cet égard, j'aimerais aborder certains aspects tels que le type d'inspection nécessaire ou les enjeux entourant les OGM, et cetera.

Au bout du compte — et cela m'amène à mon dernier point —, il y a la question de la durabilité. Je me suis rendu à Paris pour assister à la conférence des parties. Nous avons des multinationales établies partout dans le monde. Nous prétendons pouvoir soulever les problèmes relatifs à l'exécution des engagements en matière de réduction des émissions de gaz à effet de serre tout au long de la soi-disant chaîne de valeur en vue d'atteindre les objectifs mondiaux. J'aimerais croire que cette chaîne de valeur existe, mais lorsque je vois ce que les gens font pour mousser leur marque en utilisant des œufs provenant de poules en liberté — et j'ignore où l'on peut trouver de la viande qui ne contient pas d'hormones naturelles —, nous devons nous assurer d'équilibrer tout cela, autrement on va s'engager dans un nivellement vers le bas plutôt que de se concentrer à nourrir les gens au-delà de 2050 et à maximiser les ressources de l'Ontario. Comme le premier ministre Trudeau l'a dit à Davos, en Suisse, le Canada regorge de personnes ingénieuses. Je tiens à souligner que je n'ai jamais vu des personnes aussi ingénieuses que celles qui gèrent nos ressources aujourd'hui dans les secteurs canadiens de la foresterie, de l'agriculture et de la pêche. En somme, si nous ne pouvons pas miser sur ces ressources, je n'ai pas besoin d'une industrie de service ici. Je vous remercie de m'avoir permis de témoigner aujourd'hui et je répondrai volontiers à vos questions.

Le sénateur Mercer : Monsieur McCabe, je vous remercie de votre présence. Nous vous sommes très reconnaissants du temps que vous nous accordez et de l'exposé que vous nous avez présenté. Vous avez parlé du type d'inspection nécessaire et des OGM. Pourriez-vous nous en dire davantage sur ces deux aspects? Décrivez-moi le type d'inspection dont vous parlez et que vous aimeriez qu'on impose ou modifie. Et j'aimerais également que vous nous donniez plus de détails sur les OGM.

M. McCabe : Je vous remercie de votre question, monsieur le sénateur. Tout d'abord, parlons de l'inspection. À l'heure actuelle, en Ontario, nous avons à la fois des abattoirs fédéraux et provinciaux, et dans le cas des ventes provinciales, il faut s'adresser à un abattoir provincial. Je ne vois pas en quoi on renforce la salubrité des aliments en y apposant une étiquette fédérale. Au bout du compte, nous voulons des produits qui respectent les normes les plus élevées, quoi qu'il advienne. Par conséquent, nous devons ainsi composer avec une autre bureaucratie.

Pour revenir à l'exemple des faisans que je vous ai donné plus tôt, une éleveuse de faisans m'a dit qu'elle ne peut pas espérer accroître ses activités parce que l'ACIA n'est pas en mesure d'évaluer les normes relatives aux bâtiments ou quelque chose du

they first came to see her they had to rewrite the book because they were so out of date.

The reality is that this is also why you can move day-old chicks of pheasants to British Columbia but you can't send a finished, frozen pheasant for someone's meal. This doesn't make sense. At the same time, if this is a barrier within our own province, why am I looking to move out of it? That is detrimental to a province and country as rich as ours.

On the issue of GMOs, I need to stress that I wish to respect the cultures and needs of other countries. By the same token, this cannot be used in terms of a negotiated agreement to halt the issues of trade between these countries if it's already been identified and dealt with. The reality is, from the OFA's perspective, GMOs and biotech are necessary tools for us to be able to continue to move ahead and bring the best products forward for people in general. The long history of employment of GMOs within our food system is clearly evident, and they have been there for many years. If you go back in time and look at some of the examples that exist there of how we figure out how to use rennet and all the rest of it, the bottom line is it's still all biotech.

At the end of the day, we need to ensure that when we're having a dialogue with our trading partners we resolve these issues and that they don't pop up later to halt what could have been a promising opportunity.

Senator Mercer: Your answer on inspection is timely and important, because in smaller provinces like Nova Scotia our federally inspected plants have closed. All we have are provincially inspected operations and so that means all of our farmers can only sell products within the province. Our markets are closed, even markets as close as our neighbours in New Brunswick or Prince Edward Island. If there is a market there, we have difficulty because we don't have the inspection.

There is a need, and perhaps the committee should look at that in the future, to create some continuity in inspection so that an inspection is an inspection is an inspection, as opposed to requiring a Maple Leaf or a Trillium on the label in Ontario's case.

genre. Lorsque des représentants de l'agence l'ont rencontrée pour la première fois, ils ont dû réécrire les règles tellement elles étaient désuètes.

Pour cette raison, on peut expédier des poussins d'un jour en Colombie-Britannique, mais on ne peut pas acheminer des produits de faisan finis et congelés pour le repas d'une personne. Ce n'est pas logique. En même temps, si c'est un obstacle dans notre propre province, pourquoi voudrais-je en sortir? C'est très nuisible pour une province et un pays aussi riche que le nôtre.

En ce qui a trait aux OGM, je tiens à dire que je souhaite respecter les cultures et les besoins des autres pays. En même temps, cela ne pourrait être invoqué dans le cadre d'une entente négociée pour mettre fin aux problèmes relatifs au commerce entre ces pays si ces problèmes sont déjà cernés et réglés. En réalité, du point de vue de la Fédération de l'agriculture de l'Ontario, les OGM et la biotechnologie sont des outils nécessaires pour nous permettre de continuer de produire et d'offrir les meilleurs produits qui soient à la population. Les OGM sont présents dans notre système alimentaire depuis de nombreuses années. Si vous retournez en arrière et que vous examinez la façon dont on utilisait certains produits, tels que la présure, vous constaterez que tout est issu de la biotechnologie.

Au bout du compte, lorsque nous avons une discussion avec nos partenaires commerciaux, nous devons régler ces questions et nous assurer qu'elles ne referont pas surface plus tard de manière à faire obstacle à ce qui aurait pu être une possibilité prometteuse.

Le sénateur Mercer : Cette discussion sur les inspections tombe à point, parce que dans les petites provinces comme la Nouvelle-Écosse, nos établissements inspectés par le gouvernement fédéral ont fermé leurs portes. Tout ce que nous avons, ce sont des établissements inspectés par le gouvernement provincial, ce qui signifie que nos producteurs ne peuvent vendre leurs produits qu'à l'intérieur de la province. Nos marchés sont désormais fermés, même des marchés aussi proches que le Nouveau-Brunswick ou l'Île-du-Prince-Édouard. Nous avons du mal à accéder à ces marchés, faute d'inspections fédérales.

Il y a donc un manque à combler, et le comité devrait peut-être se pencher là-dessus à l'avenir, de sorte que les inspections se valent et qu'on ne soit pas tenu d'apposer la feuille d'érable ou le trille dans le cas de l'Ontario.

The other issue is genetically modified organisms. It strikes me that you're right, we need to respect other people's cultures and needs, but by 2050 there will be 9 billion people on this planet. Someone has to feed these people. The current technology can be increased, but one of the quickest ways to increase it is with genetic modification. I don't think we're putting this in the proper context, the need to be able to produce food.

Other than genetically modified organisms, what other changes do you see that could help increase production of agriculture generally across the board as we respond to these 9 billion people?

Mr. McCabe: First and foremost, I think we also need to put on the record, sir, that our food system has 40 per cent waste in it. I guarantee you, as a farmer who buys at retail, sells at wholesale and pays the trucking both ways, I'm not interested in wasting anything, and I need to be able to move it to the marketplace. That probably tells me there is a whole lot at the other end of the consumer spectrum where there is food being wasted. It's not with intent; it's just that it is a problem.

As we move forward here, it's the issue of now looking at a more holistic system to accommodate these needs and that brings me back to the issue of the need for natural gas. Natural gas coming in from fossilized sources is not a problem. The opportunity of putting natural gas back into a pipeline coming from renewable, natural resources is when you don't have the pipeline.

The opportunity is to put in anaerobic digesters, for example, to help take whatever waste is there, but at the same time minimizing that waste straightforward. The general public today in Canada is extremely blessed. It's always around Valentine's Day, roughly, that we're seeing that the average family of four has gotten their food paid for in this country, and that includes Galen Weston's shareholders.

Farmers are paid for within the first few days of January. That means we have a tremendously productive and efficient system here to get the job done, but the general public is still asking for more and more when it comes to issues from agriculture. It's not that we're not willing to give. The reality is that someone has to pay for this. The issue then is to maintain our tool box with as many opportunities, because all of this builds to get to 2050.

I'm not the least bit worried about feeding a population in 2050, provided I have the tool box filled and built for today. We have to take a look now at the issue of greenhouse gas emission targets being promoted by various provinces. Within the Province of Ontario we're moving toward the 2030 target.

I will store that carbon dioxide in my soils and it improves organic matter, but recognition of that is vitally important. While I'm storing that organic matter I will deal now deal phosphorus. That phosphorous is headed for Lake Erie and growing algae. I

Il y a aussi la question des organismes génétiquement modifiés. Vous avez entièrement raison; nous devons respecter les cultures et les besoins des autres peuples, mais en même temps, en 2050, il y aura 9 milliards d'habitants sur cette planète. Il faudra nourrir ces gens. On peut toujours améliorer les technologies existantes, mais je ne crois pas qu'on pourra échapper au recours à la modification génétique. À mon avis, il faut remettre les choses en perspective si on veut être en mesure de produire les aliments dont nous avons besoin.

Selon vous, mis à part les organismes génétiquement modifiés, quelles mesures pourraient contribuer à accroître la production agricole dans tous les secteurs afin que nous puissions subvenir aux besoins de ces 9 milliards d'habitants?

M. McCabe : D'abord et avant tout, je tiens à dire que 40 p. 100 de la nourriture termine à la poubelle. Je peux vous garantir qu'en tant qu'agriculteur qui achète aux prix de détail, qui vend aux prix de gros et qui paie pour le transport, je m'assure de ne rien gaspiller et je fais tout pour que mes produits parviennent au marché. J'en conclus donc que le gaspillage se fait à l'autre extrémité du spectre. Ce n'est pas intentionnel, mais il reste que c'est un problème.

À l'avenir, nous devons envisager un système plus global qui tient compte de ces besoins, et cela me ramène à la question de la nécessité du gaz naturel. Le gaz naturel qui provient des sources fossilisées n'est pas un problème. La possibilité de réutiliser le gaz naturel doit se faire par l'entremise d'un pipeline.

Il est possible de mettre en place des digesteurs anaérobies, par exemple, pour réduire au minimum le gaspillage. De façon générale, la population canadienne est extrêmement privilégiée. Aux alentours de la Saint-Valentin, une famille typique canadienne de quatre personnes a gagné un revenu suffisant pour payer la facture d'épicerie pendant toute l'année, et cela comprend les actionnaires de Galen Weston.

Les agriculteurs sont payés dès les premiers jours de janvier. Cela signifie qu'au Canada, nous bénéficions d'un système d'approvisionnement alimentaire très efficace et productif, mais le grand public en demande toujours plus en matière d'agriculture. Ce n'est pas que nous ne soyons pas disposés à lui en donner davantage, mais la réalité est que quelqu'un doit payer pour ça. Nous devons donc préserver notre boîte à outils avec autant de possibilités que possible, en prévision de 2050.

Je ne m'inquiète aucunement de pouvoir nourrir la population mondiale de 2050, pourvu que nous disposions de la boîte à outils nécessaire. Nous devons maintenant nous pencher sur les cibles de réduction des émissions de gaz à effet de serre proposées par les diverses provinces. En Ontario, nous progressons vers l'atteinte des cibles de 2030.

Je vais stocker ce dioxyde de carbone dans mes sols pour ainsi en améliorer la matière organique, et il est très important de le reconnaître. N'empêche que je devrai désormais composer avec le phosphore, responsable de la prolifération d'algues nuisibles dans

wish to stress that a 40 per cent reduction of phosphorus in that lake is plausible. But saying it's a 40 per cent reduction on farmers' fields is an error. It's not a reduction on farmers' fields. I paid for that stuff; I don't want to go to the beach to visit it. I want to be able to have a good crop.

Again, the reality is I need the tools to bring this stuff together. That means getting the programs to talk and for things to work together. Agriculture, environment and natural resources departments, no matter where they are, we need much better soil mapping and digitized soil maps to allow us to start using the precision agriculture equipment coming forward to maximize again this opportunity for 2050.

Senator Mercer: Thank you, Mr. McCabe, for that for that answer. I'll now know why I see farmers in their Speedos at the beach.

Mr. McCabe: I would go to a different beach if you see that.

[Translation]

Senator Dagenais: I am going to focus on economic issues.

We know that different agreements signed by Canada with the European Union and the TPP, result in international trade that fosters exports and brings with it financial risks for agriculture. Do you have payment guarantees? For example, when a producer gets into exporting, the buyers are often halfway around the world or in the United States. How do things go? Have you ever had nasty surprises with respect to payments?

[English]

Mr. McCabe: Thank you for the question, senator. I think it's a very timely, good question. The direct issue that falls out of this one is that we have allowed a guarantee of payment to lapse between Canada and the U.S. Sitting here, the exact name of that program is not coming to me, but the horticultural industry is exposed on being able to guarantee payment on those products.

When it comes to the grain and oilseed side — and I can only speak to the province of Ontario — when I pay check-off for corn, soybeans and wheat I know that a very small portion of that is going to help build a fund so that if the elevator or industry partner that I sold my product to there goes into default, that I can apply and see, possibly, some return for my exposure on that particular issue. It's not a guarantee of 100 per cent, but there is something there.

The bottom line is that this is an area where improvement is needed and it's an area in which, I think, the federal government can play a better role, because, of course, the federal government is at the front line of whatever we do when we move things internationally.

le lac Érié. J'insiste sur le fait qu'une réduction de 40 p. 100 de phosphore dans ce lac est plausible, mais il serait faux de dire que nous pouvons obtenir une telle réduction dans les champs des agriculteurs. J'ai payé pour ça; je ne vais pas aller à la plage pour le visiter. Je veux être en mesure de produire de bonnes récoltes.

Encore une fois, j'ai besoin des outils nécessaires. Je parle notamment des programmes qui nous permettront de réunir tous ces éléments. Les ministères de l'Agriculture, de l'Environnement et des Ressources naturelles, de n'importe quel ordre, doivent miser davantage sur la cartographie numérique des sols pour nous permettre d'utiliser les techniques d'agriculture de précision et ainsi optimiser les possibilités en vue de 2050.

Le sénateur Mercer : Je vous remercie, monsieur McCabe, pour votre réponse. Je comprends maintenant pourquoi je vois des agriculteurs en speedo à la plage.

M. McCabe : Je n'étais pas à cette plage.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Je vais m'attarder plutôt aux questions économiques.

On sait que le commerce international, grâce aux différents accords signés par le Canada avec l'Union européenne et le PTP, favorise l'exportation et apporte des risques financiers pour l'agriculture. Avez-vous des garanties de paiement? Par exemple, lorsqu'un producteur se lance dans l'exportation de ses produits, souvent, les gens sont à l'autre bout du monde ou chez nos voisins, les Américains. Comment cela se passe-t-il? Avez-vous déjà eu de mauvaises surprises concernant les paiements?

[Traduction]

M. McCabe : Je vous remercie pour votre question, monsieur le sénateur. Je considère qu'elle est très opportune et pertinente. Tout cela découle du fait qu'on a laissé expirer un programme de garantie de paiements s'adressant aux producteurs canadiens qui vendent leurs produits aux États-Unis. Je ne me souviens plus du nom exact de ce programme, mais l'industrie horticole doit pouvoir garantir les paiements sur ces produits.

En ce qui concerne les céréales et les oléagineux — et je peux seulement parler de la province de l'Ontario —, je sais qu'une petite partie des retenues sur mes ventes de maïs, de soja et de blé servira à établir un fonds de sorte que, si l'exploitant de silo ou le partenaire de l'industrie à qui j'ai vendu mes produits se retrouve en défaut de paiement, je peux présenter une demande et possiblement récupérer une certaine partie. Ce n'est pas une garantie à 100 p. 100, mais c'est tout de même une protection.

Ce qu'il faut retenir, c'est qu'il s'agit d'un secteur qui nécessite des améliorations et dans lequel le gouvernement fédéral peut jouer un plus grand rôle, car évidemment, il est en première ligne de tout ce qui touche les exportations.

I do remember a few years ago — back in the mid-2000s — for a shipment of wheat to get to India if you found out that somebody had not ensured it had been properly cleaned, it would be turned back. Those sorts of errors should not be a reality in today's world. It's the issue of having absolute clarity of what needs to be in that boat and not allow for downgrading to occur just because something was found.

[Translation]

Senator Dagenais: We are discussing economic issues. Not all problems originate abroad; some are homegrown. We know that sometimes there are interprovincial barriers that can hamper the agri-food industry. The committee report must be submitted by the end of June. Therefore, do you have any recommendations for us that could be included in the report and that would help you address the most important problems? I believe you do, and I suspect there are problems between the provinces.

[English]

Mr. McCabe: I agree. There are definitively problems between the provinces. As was pointed out, the issue was in the Maritimes that it doesn't make any common sense. If we can put a bridge between Prince Edward Island and New Brunswick, I'm not too sure why we can't move food across that same bridge.

Part of this comes back to how we got to this stage that somebody thought there needed to be a provincial versus federal regulation. In my past, once upon a time, I did a degree in chemistry and I can guarantee you, senator, that there is only one carbon atom on the periodic table. I just happen to like the green ones because I grow them, and I don't need the black ones that are from underground.

But now, that's me trying to make a distinction of no consequence. When you have inspections that have been put in place here, that are halting — again, why someone could have bought a basket of apples in Nova Scotia and then driven through New Brunswick to take them back to make a pie in Charlottetown doesn't make sense. Again, I am defaulting to the issue of plain common sense being applied to a regulatory system. Right now, the ultimate end of that is that it's a barrier to the necessity because the first and foremost issue that needs to be respected here is that if farmers are not making money, they are not able to take care of the environment and they are not able to offer jobs to others. Sustainability is all about profit, planet and people. It has to come in that order. If you are not making money, you cannot take care of your farm and you cannot then look to have others assist you and for them to make a living.

[Translation]

Senator Dagenais: I have one last question, Mr. Chair. I would now like to discuss seasonal labour, or just labour, period. Last year, I toured a dairy farm where the labourers were from

Il y a quelques années — au milieu des années 2000 —, si on se rendait compte qu'une cargaison de blé à destination de l'Inde n'avait pas été nettoyée convenablement, on nous la retournait. Ces types d'erreurs ne devraient pas se produire aujourd'hui. Il s'agit d'établir clairement ce qui doit être dans le bateau et éviter qu'il y ait un déclassement pour cette raison.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Nous parlons de questions économiques. Les problèmes ne viennent pas tous de l'étranger, ils viennent aussi de l'intérieur du pays. Nous savons que, parfois, il y a des barrières interprovinciales qui peuvent nuire au développement de l'industrie agroalimentaire. Comme nous devons soumettre le rapport du comité à la fin juin, auriez-vous des recommandations à nous proposer que nous pourrions insérer au rapport et qui pourraient vous aider à résoudre les problèmes les plus importants? Je crois que vous en avez, et je soupçonne qu'il y a des problèmes interprovinciaux.

[Traduction]

M. McCabe : Je suis d'accord. Il y a assurément des problèmes entre les provinces. Comme on l'a dit plus tôt, la situation dans les Maritimes n'a aucun bon sens. Si un pont relie l'Île-du-Prince-Édouard et le Nouveau-Brunswick, je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas expédier des aliments de part et d'autre du pont.

Il convient de se demander comment nous en sommes arrivés à cette situation où il faut une réglementation provinciale plutôt que fédérale. À une certaine époque, j'ai obtenu un diplôme en chimie, et je peux vous garantir, monsieur le sénateur, qu'il n'y a qu'un seul atome de carbone sur le tableau périodique. J'aime seulement les verts parce que je les cultive, et je n'ai pas besoin des noirs qui sont sous terre.

En effet, je fais une distinction qui n'a aucune importance. Lorsque vous avez des inspections qui ont été mises en place et qui sont nuisibles — encore une fois, pourquoi quelqu'un achèterait-il un panier de pommes en Nouvelle-Écosse pour se rendre ensuite au Nouveau-Brunswick puis en faire une tarte à Charlottetown? Cela n'est pas logique. Encore une fois, il faut faire preuve de gros bon sens lorsqu'il s'agit du système de réglementation. À l'heure actuelle, on se retrouve avec une barrière, et ce qu'il ne faut pas oublier ici, c'est que si les agriculteurs ne font pas d'argent, ils ne pourront pas se soucier de l'environnement et ne seront pas en mesure d'offrir des emplois. La durabilité dépend des profits, de la planète et des gens, et dans cet ordre-là. Si vous ne réalisez pas de profits, vous ne pouvez pas vous occuper convenablement de votre exploitation agricole, encore moins envisager de recruter d'autres agriculteurs pour vous aider.

[Français]

Le sénateur Dagenais : J'aurais une dernière question, monsieur le président. Je voudrais maintenant parler de la main-d'œuvre saisonnière ou de la main-d'œuvre tout court.

Guatemala. They had four- or six-month contracts, which they had to renew every year. It seems that there were problems with the contract renewals for foreign workers. I am not aware if you had the same issues in Ontario. I don't know whether the situation has changed, but are there solutions that the government could implement to avoid delays with contract renewals for foreign workers and, at the same time, to avoid labour shortages?

Sometimes the foreign workers have to be trained. When workers have had two or three contracts in Canada, they have been trained and know the job. However, if new foreign workers have to be hired every year, they have to be trained. I don't know whether the situation has improved, or if you would like to make some recommendations to the government to solve at least part of the problem.

[English]

Mr. McCabe: I would highly recommend that the Senate take a hard look at this issue because, again, it's back to the need of having labour. For agriculture, it's a very timely issue because when the harvest is ready, the harvest is ready. It has to be brought in at the appropriate time. At the other end, when it's time for planting or other management practices to be employed to ensure a crop, you need the labour to do it.

I do wish to make a distinction here in that I believe there are two programs available on issues of bringing workers into this country. There is the temporary worker program, which has had the most attention in the press. That is the one in which the Royal Bank and McDonald's happen to be involved also, and I think it has impacted agriculture because of how other industries chose to work underneath that. We need to get improvements into that program to create the opportunity for workers to come in to assist farmers moving ahead, because it's back to the issue of buying at retail, selling at wholesale and paying the trucking both ways.

The reality is Canadians are not interested in working in the conditions of the Canadian farms. It's not the issue of health and safety. We are more than willing to make sure that workers are not put in harm's way. The reality is, though, that the hours are long. It sometimes means broken weekends and all the rest of it. It's also the level of remuneration. We are not able to pay as well as some other sectors out there, so the reality, again, is that the seasonal worker program has been working very well for about five decades, as I understand it.

The temporary worker program is one that has caused grief, and is now causing issues for farms to be able to keep the necessary employment in place. It does need attention. We also need to, again, respect the workers who are coming in who also

L'année dernière, je suis allé visiter une ferme laitière dont les travailleurs venaient du Guatemala. Ils avaient des contrats de travail de quatre ou six mois et ils devaient les renouveler tous les ans. Il semble qu'il y avait des problèmes liés au renouvellement des contrats des travailleurs étrangers. Je ne sais pas si, en Ontario, vous avez connu les mêmes problèmes. Je ne sais pas si la situation a évolué, mais est-ce qu'il y aurait des solutions que le gouvernement pourrait mettre en œuvre pour éviter les retards lorsqu'il s'agit de reconduire les contrats des travailleurs étrangers et pour vous éviter en même temps de manquer de main-d'œuvre?

Parfois, il s'agissait de faire la formation des travailleurs étrangers. Lorsqu'une personne décroche deux ou trois contrats au Canada, elle est déjà formée et connaît son travail; cependant, s'il faut embaucher de nouveaux travailleurs étrangers tous les ans, il faut aussi les former. Je ne sais pas si la situation s'est améliorée ou si vous auriez des recommandations que vous aimeriez faire au gouvernement pour régler au moins une partie du problème.

[Traduction]

M. McCabe : Je recommanderais fortement que le Sénat se penche sérieusement sur cette question car elle se rapporte encore une fois à la nécessité d'avoir de la main-d'œuvre. Pour le secteur agricole, c'est un sujet d'actualité car lorsque les récoltes sont prêtes, elles sont prêtes. Les cultures doivent être récoltées au bon moment. Par ailleurs, lorsqu'il est temps de procéder à la plantation ou d'utiliser d'autres pratiques de gestion pour assurer une culture, on a besoin de main-d'œuvre.

Je veux faire une distinction ici car je pense qu'il existe deux programmes pour faire venir des travailleurs au pays. Il y a le programme des travailleurs temporaires, qui retient le plus l'attention des médias. La Banque royale et McDonald's prennent part à ce programme, et je pense que cela a eu une incidence sur le secteur agricole en raison de la façon dont d'autres industries choisissent d'y participer. Nous devons apporter des améliorations à ce programme pour offrir la possibilité à des travailleurs de venir au pays pour aider les agriculteurs, qui doivent acheter aux prix de détail, vendre aux prix de gros et assumer les coûts de camionnage.

En réalité, les Canadiens ne veulent pas travailler dans les fermes canadiennes. Ce n'est pas une question de santé et de sécurité. Nous sommes tout à fait disposés à nous assurer que les travailleurs ne sont pas exposés aux dangers. Le problème cependant, c'est que les heures de travail sont longues. Ces travailleurs doivent souvent travailler une partie de la fin de semaine, entre autres. Il y a aussi les salaires. Nous ne pouvons pas leur offrir un salaire aussi élevé que d'autres travailleurs dans certains autres secteurs, si bien que le programme de travailleurs saisonniers donne de très bons résultats depuis environ cinq décennies, si je ne m'abuse.

Le programme des travailleurs temporaires a causé du tort et entraîne maintenant des problèmes pour les fermes, qui ont du mal à conserver la main-d'œuvre dont elles ont besoin. On doit se pencher sur ce problème. Nous devons également respecter les

need time to go back to their families. They will go back with a much better future by having an opportunity to work on Canadian farms.

Senator Beyak: Thank you very much for your down-to-earth and straightforward approach to this subject. I'm always impressed at home how many people watch the Senate Agriculture Committee. We all have to eat, and we learn new things every day.

You mentioned Davos, Switzerland. You said you would like to think that there is a value chain, but you're not sure how well it's working. How much is your input sought and what tables do you sit at to make sure that it does happen?

Mr. McCabe: Well, the Ontario Federation of Agriculture has been involved in numerous tables, usually at a provincial level. The Canadian Federation of Agriculture attempts to engage itself in areas of the greatest concern on the issues of the day. Part of that is by reaching into the World Farmers' Organization, so that becomes an opportunity for venues like the United Nations where they will limit, just out of necessity, how many people can make it there. We try to reflect our voice by putting it through other venues to build it larger and faster.

On a personal note, I have been following the climate change issue back from the initial days of Kyoto, so I have been a participant in certain conferences and party to meetings. It has been in the last couple of years that I have seen a major-league up-movement by multinational corporations to be engaged here. They recognize the writing on the wall that carbon will be priced on a global basis. They also recognize that it's a way of looking at inputs, supplies and dealing with costs.

The bottom line is that if they can get a lower-cost product coming in the door, they have more room to manoeuvre in their own territory.

Therefore, when you have very large companies that can now dictate back down to the other suppliers before them, soon the only place left to absorb that is at the land base. That's why we attempt to ensure that, whether there're issues of bio-diversity, issues of greenhouse gases or these other initiatives, when the sustainable development roles of the United Nations are put out, we have to make sure they are going to work.

At the end of the day, you need to take a hard look at the world's definition of farmer and understand clearly that it is not even close to what North America is about. The issue here that I'm referring to is that, worldwide, you have about 500 million farmers. Their average holding is less than a hectare. Seventy per cent of them are women. When the significant other passes on, they are out of land tenure, period.

travailleurs qui arrivent au pays pour qu'ils puissent retourner auprès de leur famille. Ils auront un bien meilleur avenir lorsqu'ils retourneront dans leur pays en ayant la possibilité de travailler dans des fermes canadiennes.

La sénatrice Beyak : Je vous remercie d'aborder cette question de façon réaliste et directe. Je suis toujours impressionnée de voir combien de gens de ma région suivent les travaux du Comité sénatorial de l'agriculture. Nous avons tous besoin de manger, et nous apprenons de nouvelles choses tous les jours.

Vous avez parlé de Davos, en Suisse. Vous avez dit que vous aimeriez croire qu'il y a une chaîne de valeur, mais vous ne savez pas à quel point elle est efficace. Dans quelle mesure sollicitez-vous votre point de vue, et à quelles négociations participez-vous pour vous assurer de faire entendre votre opinion?

M. McCabe : Eh bien, la Fédération de l'agriculture de l'Ontario participe à de nombreuses négociations, généralement à l'échelle provinciale. La Fédération de l'agriculture de l'Ontario essaie de s'engager dans des dossiers qui préoccupent le plus les gens. Elle le fait notamment en faisant appel à l'organisation mondiale des agriculteurs, ce qui fait en sorte que des organismes comme les Nations Unies peuvent limiter, lorsqu'il le faut, le nombre d'intervenants qui peuvent participer aux discussions. Nous essayons de nous faire entendre en prenant part à d'autres tribunes pour qu'un plus grand nombre de personnes connaissent notre point de vue plus rapidement.

Pour ma part, je suis le dossier des changements climatiques depuis le début avec le Protocole de Kyoto, si bien que j'ai participé à certaines conférences et réunions. Ces dernières années, les multinationales s'engagent plus vigoureusement dans ce dossier. Elles reconnaissent que le prix du carbone sera fixé à l'échelle mondiale. Elles reconnaissent également que c'est une façon d'examiner les facteurs de production, l'approvisionnement et les coûts.

Bref, si les entreprises peuvent obtenir un produit à meilleur prix, elles ont une plus grande marge de manoeuvre sur leur territoire.

Par conséquent, lorsque de très grandes entreprises peuvent imposer leur volonté à d'autres fournisseurs, la dernière option possible est chez soi. C'est pourquoi nous essayons de nous assurer que les projets vont fonctionner, que ce soit en ce qui concerne la biodiversité, les gaz à effet de serre ou d'autres initiatives, lorsque les rôles en matière de développement durable des Nations Unies sont énoncés.

Au bout du compte, il faut examiner attentivement ce que la définition d'un agriculteur signifie dans le monde et comprendre clairement qu'elle est loin d'être la même définition qu'en Amérique du Nord. Le problème auquel je fais référence, c'est que dans le monde, il y a environ 500 millions d'agriculteurs. La superficie de leurs terres est moins d'un hectare en moyenne. Soixante-dix pour cent des agriculteurs sont des femmes. Lorsque leur conjoint meurt, elles perdent les terres.

Now take a look at North America. I spoke to a group on Saturday, and I mentioned to all the grandfathers in the room who are farmers: “You’re about to retire. When your grandfather retired, 50 per cent of the population in Canada was still farming. Now, when you retire, it’s 1.4 per cent. If there are only 1.4 per cent of us, we have got a lot of stories we need to tell; we need to tell them in a hurry.”

I say that because the reality is that we are doing a better job of managing the landscape than we have ever done before. We’re looking at opportunities now with precision agriculture to move it to a sub-centimetre level of ensuring that we manage our resources, and we look to the best genetics and we move it ahead.

Now try and take that message to the United Nations, where they want to deal with poverty and they have to deal with all the issues that are there, and you have a whole bunch of people telling you that you’re a nasty, no-good whatever because you’re using the tools of modern technology.

The bottom line is that we need to ensure that our voice is heard wide and far. I haven’t given you an exhaustive list, because I’d otherwise be here for much longer.

Senator Beyak: Thank you for your insight on this, and for telling people how important forestry, farming and fishing are. We all have to eat, and you have really articulated it well.

Senator Merchant: I, too, like the way you’re presenting things, because it’s very clear. You have good knowledge. I appreciate very much what you’re saying to us this morning.

I’m going to a different side now. The consumer today — I don’t know if they are educated in a different way, if they are better educated or if they have a little more money to spend. But organically grown products seem to be gaining in popularity, although they are a little more expensive or may be much more expensive — I’m not absolutely sure, because I don’t always buy them. I sell them, not buy them.

You mentioned the cage-free hens, I think. There seems to be a lot of attention paid — we see things on television. Things come to us in different ways these days about animal welfare.

Can you tell us how farmers deal with these issues? Some consumers seem to be prepared to pay \$7 or \$8 for a dozen eggs. How much of that really goes right down to the farmer? Is this a difficult issue for farmers to deal with — the demands of consumers? Do they get remunerated for the extra effort they have to go to in order to please the consumer?

Mr. McCabe: First, I would like to offer my definition of “consumer.” I thank you for the opportunity to address this issue, senator.

Examinons maintenant la situation en Amérique du Nord. J’ai discuté avec un groupe samedi, et j’ai dit ceci à tous les grands-pères dans la salle qui sont des agriculteurs : « Vous êtes sur le point de prendre votre retraite. Lorsque votre grand-père a pris sa retraite, 50 p. 100 de la population canadienne cultivait encore la terre. Maintenant, lorsque vous prenez votre retraite, c’est 1,4 p. 100 de la population. Si seulement 1,4 p. 100 d’entre nous sont agriculteurs, nous avons bien des histoires à raconter, et nous devons les raconter au plus vite. »

Si je dis cela, c’est parce que nous gérons mieux la situation que jamais auparavant. Nous examinons désormais les possibilités en agriculture de précision pour passer à l’échelle subcentimétrique pour veiller à gérer nos ressources, et nous nous assurons d’utiliser le meilleur matériel génétique et nous allons de l’avant.

Essayez maintenant de transmettre ce message aux Nations Unies, qui cherchent à lutter contre la pauvreté et à régler tous les problèmes existants, alors que bien des gens vous disent que vous êtes une vilaine personne, un moins que rien, parce que vous utilisez les technologies modernes.

Bref, nous devons nous assurer de nous faire entendre à grande échelle. Je ne vous ai pas fourni une liste exhaustive, car je serais ici beaucoup plus longtemps.

La sénatrice Beyak : Merci de nous avoir fait part de votre opinion à ce sujet et d’avoir dit à quel point l’industrie forestière, l’agriculture et les pêches sont importantes. Nous avons tous besoin de manger, et vous en avez parlé avec éloquence.

La sénatrice Merchant : J’aime moi aussi la façon dont vous présentez les choses, car c’est très clair. Vous connaissez bien le dossier. Je comprends très bien ce que vous nous dites ce matin.

Je vais maintenant aborder le sujet sous un autre angle. De nos jours, je ne sais pas si le consommateur est éduqué différemment, s’il est mieux éduqué ou s’il a un peu plus d’argent à dépenser. Mais les produits biologiques semblent être de plus en plus populaires, même s’ils sont un peu plus dispendieux, voire beaucoup plus dispendieux — je ne suis pas tout à fait certaine, car je n’achète pas ces produits. Je les vends, mais je ne les achète pas.

Vous avez mentionné les poules élevées en liberté, je pense. On semble y accorder beaucoup d’attention — nous voyons des reportages à la télévision. Nous recevons de l’information de différentes façons au sujet du bien-être des animaux.

Pouvez-vous nous dire comment les agriculteurs règlent ces questions? Certains consommateurs semblent être prêts à payer 7 ou 8 \$ pour une douzaine d’œufs. L’agriculteur empoche quelle part de ce montant? Les demandes des consommateurs sont-elles difficiles à gérer pour les agriculteurs? Sont-ils rémunérés pour les efforts supplémentaires qu’ils doivent déployer pour satisfaire le consommateur?

M. McCabe : Premièrement, j’aimerais vous fournir ma définition de « consommateur ». Je vous remercie de me donner l’occasion de parler de cette question, sénatrice.

First, there is a thing called a consumer who will walk into a grocery store, take a look, see that these apples are 2 cents or 5 cents cheaper and suddenly go to them and not realize that they're Washington state apples they just bought, ignoring B.C. or Ontario apples.

At the same time, a citizen walks back out of that store, hops into their car and now wants to complain about ethanol being in their gas while they are busy roaring home with a corn-fed beef steak in the back, needing to stop at the liquor store to pick up whiskey to go with it.

The reality that I see is that consumers and citizens are one in the same. They just don't act — I'm getting very tired of 140-character tweets where 139 of those characters are wrong. They are supplied by one individual.

Now, at the same time, let's look at the power of a tweet. A gentleman started the issue up about French's ketchup and suddenly exposed Loblaws on the issue of sales. Suddenly, in a few days, Leamington tomatoes are back in vogue, and there is an opportunity to bring jobs back to Ontario, so on and so forth. Social media is a humungous driving force.

But I would also stress that there is a small portion of people who are working in that arena who want to use activist goals. At the end of the day, if we are going to look at cage-free, for example — and I am no expert; I defer to the egg farmers of Canada and Ontario to bring me the best information. But the reality is that we have chickens that have now been bred specifically for the cage environment. They are very pleased to be in that cage environment, because now they are not being preyed upon by their fellow occupants in a loose-pen situation. The actual proof of this is to look at the productivity and how we have brought forth more eggs off of a smaller land base and with fewer resources to get there.

I am not here to deny opportunities for consumers to have choice of organic, because I, too, am personally growing soybeans, and I have contracts for this fall to plant identity preserved soybeans. If I follow all the rules to get that product through, I will receive a premium for that. But that's identity preservation; that is not organic.

On a personal note, I would never grow organically. My land likes to be productive. It wants to use all the tools it can have.

The bottom line is that I feel that consumers are entitled to choice, but consumers also have to understand the cost of their choice. The reality is, again, that this country is going to be one of six in the world that is left able to actually export to the rest of the world. So I hear lots of clamour around food security, but when you have got the cheapest food basket in the world and your mouth is full and your car is still full of gas, please don't holler at me.

Il y a ce que l'on appelle un consommateur qui entrera dans une épicerie, examinera les produits, verra que des pommes sont 2 ou 5 cents de moins que les autres et achèteront ces pommes sans s'apercevoir que ce sont des pommes de l'État de Washington et qu'il a ignoré les pommes de la Colombie-Britannique ou de l'Ontario.

Parallèlement, on a un citoyen qui sort de cette épicerie, monte à bord de sa voiture et veut maintenant se plaindre de l'éthanol dans l'essence, alors qu'il retourne à la maison avec des steaks de bœuf nourri au maïs et arrête à un magasin d'alcool en chemin pour acheter du whiskey pour accompagner son repas.

Ce que je constate, c'est qu'il n'y a pas de différence entre les consommateurs et les citoyens. Ils n'agissent tout simplement pas — je commence à en avoir assez des gazouillis de 140 caractères où 139 des caractères sont erronés. Ce sont les propos d'une seule personne.

Maintenant, examinons ce qu'un gazouillis peut faire. Un homme a soulevé la question du ketchup de marque *French* et a soudainement exposé Loblaws en ce qui concerne la vente de ce produit. En l'espace de quelques jours, les tomates Leamington redeviennent populaires, et il y a une possibilité de ramener des emplois en Ontario, et ainsi de suite. Le pouvoir des médias sociaux est immense.

Mais je tiens également à préciser qu'un petit nombre de personnes qui œuvrent dans ce secteur veulent utiliser des objectifs interventionnistes. Au bout du compte, si nous envisageons l'élevage des poulets en liberté, par exemple — et je ne suis pas un expert —, je m'en remets aux producteurs d'œufs du Canada et de l'Ontario pour me fournir la meilleure information possible. Mais le fait est que nous avons des poulets qui ont été élevés précisément pour être dans des cages. Ils sont très heureux dans leur cage, car ils ne se font pas attaquer par les autres poulets, comme c'est le cas lorsqu'ils sont en liberté. Pour le démontrer, on n'a qu'à examiner la productivité. On a produit plus d'œufs sur des terres moins grandes et avec moins de ressources.

Je ne suis pas ici pour enlever la possibilité aux consommateurs d'opter pour les produits biologiques car je cultive moi-même du soja, et j'ai des contrats pour cet automne pour planter du soja à identité préservée. Si je respecte toutes les règles de production, j'obtiendrai un prix supérieur. C'est un produit à identité préservée; ce n'est pas un produit biologique.

Pour ma part, je ne ferais jamais de la culture biologique. J'aime que mes terres soient productives. Je veux utiliser tous les outils possibles.

Bref, j'estime que les consommateurs ont le droit de choisir, mais ils doivent comprendre le coût de leurs choix. Le fait est que le Canada sera l'un des six pays dans le monde qui seront en mesure d'exporter leurs produits au reste du monde. J'entends donc bien des revendications en ce qui concerne la sécurité alimentaire, mais vous avez le panier d'épicerie le moins cher au monde, vous avez le ventre plein et il y a encore amplement d'essence dans votre voiture, alors ne criez pas après moi.

Senator Merchant: I did not holler at you.

Mr. McCabe: You did not. I'm referring to a minimal amount of activists who are attempting to be the hair on the tail of the dog and attempting to wag the dog. Somebody needs to ensure that we go back and take a hard look, because the reality is, if you want antibiotic-free, what was the death loss that allowed everybody else to be antibiotic-free? We didn't use this stuff because we wanted to. We weren't out to poison the world. We were out for animal welfare. We were out to ensure those animals had the best life possible.

That issue, then, of harvesting them means that they have had productive lives. To now interfere with their opportunity to do that by not helping them get over an issue through medication or better housing is an insult to that animal's being, because somebody else thought they knew better.

Sorry, it's a little bit of an open nerve.

Senator Merchant: That's fine. Thank you very much.

Senator Ogilvie: I wasn't going to touch on the antibiotic issue, Mr. McCabe, but since you mentioned it, I will make a comment. There is a major distinction between the veterinary use of antibiotics and the large-scale uncontrolled use of antibiotics in food for growth promotion, supposedly. That's where the issue is. I'm not going into it today; we studied it in detail. It would require some discussion.

I want to get to the GMO issue. I agree with you entirely with regard to the unfortunate attitudes around this issue. It's my understanding that grains and other basic agriculture food products shipped to Europe are classified in at least two distinct categories. The first is for transformation into food directly for the table — perhaps grains that will be processed for flour that will go directly on the table — the second category is animal feed. Is that the case? Is there a distinction made between grains shipped to Europe for animal feed versus grains shipped for the table relatively directly?

Mr. McCabe: I believe you are correct, senator, but I'm no expert in that area.

Senator Ogilvie: You can't answer a question on what was going to be my follow-up, which is that GMO restrictions are not placed on animal feed but they are for products that go directly to the human food chain.

Mr. McCabe: I would accept the premise that you're offering. I would add immediately that when I'm combining a field of corn, I know what contracts I have to fill. I also know that when that transport truck of grain is leaving my farm eventually, at the end

La sénatrice Merchant : Je n'ai pas crié après vous.

M. McCabe : Non. Je fais référence à un petit groupe d'activistes qui tentent d'arriver comme un cheveu sur la soupe et de faire diversion. Quelqu'un doit s'assurer que l'on examine la situation attentivement, car dans les faits, si l'on veut un produit sans antibiotique, il faut se demander combien d'animaux on a perdus pour faire en sorte que les autres soient élevés sans antibiotique. On n'a pas utilisé cette pratique car c'est ce qu'on voulait. On ne cherchait pas à empoisonner le monde. On voulait assurer le bien-être des animaux. On voulait veiller à ce que ces animaux aient la meilleure vie possible.

La question de l'abattage signifie que les animaux ont eu une vie productive. Lorsqu'on nuit à la possibilité des animaux d'avoir une vie productive en ne contribuant pas à régler un problème à l'aide de médicaments ou de meilleurs abris, on méprise la vie des animaux parce que quelqu'un d'autre croyait savoir mieux.

Désolé, mais c'est un sujet qui me fait un peu sortir de mes gonds.

La sénatrice Merchant : C'est correct. Merci beaucoup.

Le sénateur Ogilvie : Je n'allais pas aborder la question des antibiotiques, monsieur McCabe, mais comme vous l'avez mentionné, je vais faire une observation. Il y a une grande distinction à faire entre l'utilisation d'antibiotiques par un vétérinaire et l'utilisation non contrôlée à grande échelle d'antibiotiques dans la nourriture pour favoriser la croissance, supposément. C'est là où le bât blesse. Je ne vais pas aborder le sujet aujourd'hui; nous l'avons étudié en détail. Il faudrait tenir des discussions.

Je veux parler de la question des OGM. Je suis tout à fait d'accord avec vous en ce qui concerne les attitudes déplorables entourant cette question. Je crois savoir que les céréales et d'autres produits alimentaires de base expédiés en Europe sont classés dans au moins deux catégories distinctes. La première est pour la transformation des produits en aliments pour la consommation — ce peut être des céréales qui seront transformées en farine — et la deuxième est pour l'alimentation animale. Est-ce bien cela? Y a-t-il une distinction entre les céréales expédiées en Europe pour l'alimentation des animaux et celles pour la consommation humaine?

M. McCabe : Je crois que vous avez raison, sénateur, mais je ne suis pas un expert en la matière.

Le sénateur Ogilvie : Vous ne pouvez pas répondre à la question complémentaire que je n'ai pas encore posée, qui a trait au fait que les restrictions liées aux OMG ne sont pas imposées sur les produits qui servent à l'alimentation animale, mais qu'elles le sont sur les produits qui entrent directement dans la chaîne alimentaire humaine.

M. McCabe : J'accepte votre prémisse. J'ajouterais immédiatement que lorsque je cultive un champ de maïs, je sais quels contrats je dois respecter. Je sais également que lorsque le camion de transport de céréales quitte ma ferme, en bout de ligne,

of the day, the reality is that it does not matter because why would we disrespect an animal and think that another animal, called a human, is better? If it's no good for that mammal, why is it not good for this mammal?

Senator Ogilvie: Obviously, sir, that's where I was going with the question. I'll back off from it since I don't want to make an assumption on which we draw a major conclusion. I was hoping you could answer the product categorization directly. I'm not going down that road any further.

Mr. McCabe: My hesitation to be direct, sir, is because of the issues of changes that are there, and it's also back to the issue of the multinational. If the food is going in there already processed, that also can be looked at as a category. Again, things are in flux, sir, as I understand. I apologize that I cannot address the issue directly.

Senator Ogilvie: Not at all sir, we're on the same side of this. We want to have our facts straight before we draw a conclusion. That's why I'm not going to pursue it any further.

Senator Moore: I agree wholeheartedly with your comments with respect to interprovincial trade. I'm from Nova Scotia. I don't know why we can't do this trading across our country. I probably should know the following but I don't: Do you know whether or not there is free interstate trade in the United States?

Mr. McCabe: Well, there are 48 states attached and two more that are out there. I believe there is predominantly a free movement of goods, but I believe history has caused some barriers to the movement of certain things. My understanding when it comes to agriculture goods is that it's pretty free and open.

Senator Moore: If you export something to the U.S. from Canada, can it go between states tariff-free?

Mr. McCabe: I believe it's all tariff-free. There is the issue of ensuring proper inspection, so certain loads need to go directly to the destination. You can't just start a bread run or a milk run routine and stop and let some off here and some off there. You have to honour the sovereignty of the United States by allowing a national inspection, which just makes good sense. After that, things can move.

[Translation]

The Chair: The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce is currently studying internal barriers to trade in Canada. That is really illogical. We sign free trade agreements

cela n'a pas d'importance car pourquoi nous manquons de respect envers un animal et estimons que la vie d'un autre animal, l'être humain, est plus importante? Si un produit n'est pas bon pour un mammifère, pourquoi ne l'est-il pas pour un autre mammifère?

Le sénateur Ogilvie : De toute évidence, monsieur, c'est là où je voulais en venir avec la question. Je ne vais pas insister car je ne veux pas émettre une hypothèse qui pourrait mener à une importante conclusion. J'espérais que vous pourriez répondre directement à la question au sujet des catégories. Je ne vais pas aller plus loin.

M. McCabe : Bien franchement, ce qui me fait hésiter, monsieur, c'est la question des changements, mais aussi la question des multinationales. Si les aliments sont déjà transformés à leur arrivée, ils peuvent également être considérés comme étant une catégorie. Là encore, les choses changent, monsieur, si je ne m'abuse. Je suis désolé de ne pas pouvoir répondre directement à la question.

Le sénateur Ogilvie : Pas du tout, monsieur, nous sommes sur la même longueur d'ondes à cet égard. Nous voulons connaître les faits avant de tirer une conclusion. C'est pourquoi je ne vais pas m'étendre davantage sur le sujet.

Le sénateur Moore : Je suis tout à fait d'accord avec ce que vous avez dit concernant le commerce interprovincial. Je viens de la Nouvelle-Écosse. Je ne sais pas pourquoi nous ne pouvons pas faire ces échanges commerciaux au pays. Je devrais probablement connaître la réponse à la question suivante, mais je ne la connais pas : savez-vous s'il y a du libre-échange entre les États américains?

M. McCabe : Eh bien, il y a 48 États qui sont rattachés et deux qui sont éloignés. Je crois qu'il y a surtout une libre circulation des marchandises, mais qu'il y a eu des obstacles dans le passé à la circulation de certains produits. Je sais que la circulation des produits agricoles se fait assez librement et ouvertement.

Le sénateur Moore : Si l'on exporte un produit du Canada vers les États-Unis, peut-on le faire en franchise de droits de douane?

M. McCabe : Je pense que tous les produits sont exportés en franchise de droits de douane. Il faut veiller à ce que les inspections appropriées soient effectuées, si bien que certaines cargaisons doivent être acheminées directement à la destination. On ne peut pas commencer à expédier du pain ou du lait et livrer une partie des marchandises à un endroit et une autre partie à un autre endroit. On doit respecter la souveraineté des États-Unis en autorisant qu'une inspection nationale soit faite, ce qui est tout simplement logique. Après quoi, les marchandises peuvent être acheminées.

[français]

Le président : Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce étudie actuellement l'abolition des barrières tarifaires à l'intérieur du Canada. C'est un illogisme en soi.

with other countries, yet we are unable to develop trade between provinces. If you have the opportunity to appear before that committee to share your views, it would be greatly appreciated.

[English]

Senator Mercer: I really appreciated the style of the presentation because it was frank and straight to the point. That's normally what we get from people who are in the agriculture business. Mr. McCabe, your presentation today was very useful to us and we appreciate that.

I also want to encourage you to do something. When you go home, if you realize that you forgot to say something, it's not lost. Send a note to the clerk of our committee and it will be relayed to us. We would appreciate your thoughtful comments on this subject because we're going to be at this for a while. Thank you.

Mr. McCabe: I thank you, senator and your colleagues, for the opportunity to be here. I'm fairly certain I wasn't invited for my looks. I'm thankful for the opportunity to bring information that you found valuable.

The Chair: Thank you very much, Mr. McCabe. This committee is adjourned.

(The committee adjourned)

Nous signons des traités de libre-échange avec d'autres pays et nous sommes incapables de développer le commerce chez nous d'une province à l'autre. Si vous avez l'occasion de vous présenter devant ce comité pour exprimer votre point de vue, ce serait grandement apprécié.

[Traduction]

Le sénateur Mercer : J'ai beaucoup aimé votre exposé car il était franc et direct. C'est habituellement le genre d'exposé que nous entendons de la part des intervenants du secteur agricole. Monsieur McCabe, votre déclaration d'aujourd'hui nous a été très utile, et nous vous en remercions.

Je veux également vous encourager à faire quelque chose. Lorsque vous serez de retour chez vous, si vous vous apercevez que vous avez oublié de nous dire quelque chose, il n'est pas trop tard pour le faire. Envoyez une note au greffier du comité, et il nous la fera parvenir. Nous vous serions reconnaissants de nous faire part de vos observations réfléchies sur ce sujet car nous allons l'étudier pendant un bon moment. Merci.

M. McCabe : Je vous remercie, mesdames et messieurs les sénateurs, et merci à vos collègues, de m'avoir donné l'occasion de comparaître devant vous. Je suis presque certain que vous ne m'avez pas invité pour mon apparence. Je vous suis reconnaissant de m'avoir donné l'occasion de vous fournir de l'information qui vous est utile.

Le président : Merci beaucoup, monsieur McCabe. La séance est levée.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Tuesday, March 22, 2016

Spirits Canada:

CJ Hélie, Executive Vice President.

Thursday, March 24, 2016

Union des producteurs agricoles du Québec:

Pierre Lemieux, First Vice-President;

Marie-Ève Bourdeau, Advisor — Economics.

Ontario Federation of Agriculture:

Don McCabe, President.

TÉMOINS

Le mardi 22 mars 2016

Spirits Canada :

CJ Hélie, vice-président exécutif.

Le jeudi 24 mars 2016

Union des producteurs agricoles du Québec :

Pierre Lemieux, 1er vice-président;

Marie-Ève Bourdeau, conseillère - économie.

Fédération de l'agriculture de l'Ontario :

Don McCabe, président.